

Université de Montréal

LA PLACE DES FEMMES

Décrire et comprendre l'itinérance au féminin.

par Mélissa Laurendeau

École de criminologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maître
en criminologie

Juin 2019

© Mélissa Laurendeau, 2019

RÉSUMÉ

Inscrit dans un actuel essor d'intérêt politique et social pour le phénomène de l'itinérance et ces représentations les plus inexplorées, ce mémoire tente de mieux comprendre et de décrire les trajectoires de l'itinérance au féminin en questionnant le rôle des relations aux autres et à l'environnement, l'expérience de violence ainsi que les représentations de soi dans leurs parcours. Cette recherche s'inscrit donc dans un cadre méthodologique qualitatif et rétrospectif, basé sur la narration de récits d'expérience auprès de six femmes ayant vécu un parcours d'itinérance, sous une quelconque forme, ainsi que les observations de quatre intervenants des organismes du milieu, dont ceux sollicités dans la constitution de l'échantillon. Cette étude propose ainsi des apports théoriques à un domaine de recherche peu exploité, la réalité des femmes en situation d'itinérance, ainsi qu'une contribution sociale qui lui est directement associée. Nous souhaitons que la compréhension de la trajectoire d'itinérance des femmes éclaire le rationnel derrière l'arrivée, le maintien ou le désistement de la vie de rue et soulève des ajustements des services et de recherche en prenant en considération les spécificités de cette population.

Mots-clés : Itinérance, femme, trajectoire, vulnérabilité

ABSTRACT

In a current state of political and social interest in the phenomenon of homelessness and the most unexplored representations of it, this paper attempts to better understand and describe the trajectories of women's homelessness by exploring the role of relationships with others and the environment, the experience of violence and the representations of oneself in their journeys. Therefore, this research uses a qualitative and retrospective methodological framework, based on the narrative of experiences of six women who have gone through a journey of homelessness in any form, as well as the observations of four workers from organizations in the field, including those involved in the constitution of the sample. This study thus proposes theoretical contributions to an untapped area of research, the reality of women's homelessness, and a social contribution directly associated with it. We hope that the understanding of women's homelessness trajectories explains the rational behind the arrival, maintenance or abandonment of street life and raises adjustments in services and research by considering the specificities of this population.

Keywords : Homelessness, women, path, vulnerability

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
ABSTRACT	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES SIGLES	vi
REMERCIEMENTS	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : RECENSION DES ÉCRITS	3
<i>1.1 Portrait de l'itinérance</i>	3
1.1.1 Définitions multiples de l'itinérance	3
1.1.2 Nomenclature	4
1.1.3 La production et la lecture des statistiques	6
1.1.4 Un survol des chiffres	7
<i>1.2 La genèse de l'itinérance ou les facteurs d'entrée</i>	8
1.2.1 Les explications générales du passage à la rue	8
1.2.2 Les facteurs d'entrée spécifiques	10
1.2.3 La place particulière de la violence conjugale	11
<i>1.3 L'expérience d'itinérance</i>	13
1.3.1 Le vécu; la survie	13
1.3.2 Le contexte de victimisation	15
<i>1.4 Une spécificité des femmes : la maternité</i>	16
<i>1.5 Problématique</i>	18
<i>1.6 Une conjugaison de cadres théoriques</i>	18
CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE	23
<i>2.1 L'objet d'étude</i>	23
<i>2.2 Un devis de recherche qualitative</i>	23
<i>2.3 La collecte de données</i>	24
2.3.1 L'échantillonnage et ses justifications	24
2.3.2 L'élaboration de l'outil de collecte et sa transformation	26
2.3.3 La négociation du terrain	27
<i>2.4 Le déroulement des entrevues</i>	29
<i>2.5 Stratégies d'analyse</i>	30

2.6 <i>Considérations éthiques</i>	31
CHAPITRE III : RÉSULTATS	35
3.1 <i>L'enfance et l'adolescence</i>	35
3.1.1 L'instabilité comme environnement	35
3.1.2 L'éloignement et la séparation du milieu familial	37
3.1.3 L'expérience du milieu institutionnel	38
3.1.4 L'initiation à la consommation de substances psychoactives	40
3.2 <i>Les répercussions de l'enfance à l'âge adulte</i>	42
3.3 <i>La vie adulte</i>	43
3.3.1 Les parcours d'itinérance	44
3.3.2 Le vécu de violence et les risques de victimisations	48
3.3.3 Les deuils	51
3.3.4 La consommation de substances psychoactives	52
3.3.5 La maternité	53
3.4 <i>Les visions de l'itinérance</i>	56
3.5 <i>Les observations des intervenants</i>	59
3.5.1 Les trajectoires	59
3.5.2 Le monde de la rue	60
3.5.3 Les stratégies de survie	63
3.5.4 Les vulnérabilités	64
3.5.5 L'ambivalence de l'itinérance	66
3.5.6 L'effet de la maternité	66
3.5.7 La réalité des services	68
CHAPITRE IV : DISCUSSION	74
4.1 <i>L'interaction de différentes sphères de vie dans la trajectoire des femmes</i>	74
4.2 <i>Les trajectoires de vie</i>	76
4.2.1 Le processus	76
4.2.2 La consommation de SPA	79
4.2.3 La maternité	80
4.3 <i>Les non-dits</i>	81
4.4 <i>Différenciation hommes-femmes</i>	83
4.5 <i>L'effet du contexte et de l'époque</i>	85
4.6 <i>Visions de l'itinérance du point de vue des participants</i>	86

4.7 Limites, forces et nuances	87
CONCLUSION	89
RÉFÉRENCES	91
ANNEXE I	ix
ANNEXE II	x
ANNEXE III	xi
ANNEXE IV	xii

LISTE DES SIGLES

CÉRAS	Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences
DPI	Direction de la protection de la jeunesse
FEANTSA	Fédération Européenne des Associations Nationales Travaillant avec les Sans-Abri
FMHF	Fédération des maisons d'hébergements pour femmes
LGBTQI	Regroupant les lesbiennes (L), les gays (G), les bisexuel-le-s (B) et les trans (T), les personnes se définissant comme queer (Q) et celles qui sont intersexuées (I).
MSSS	Ministère de la Santé et des Services sociaux
ONU	Organisation des Nations Unies
SPA	Substances psychoactives

REMERCIEMENTS

Avant quiconque, je tiens à remercier celles pour et par lesquelles ce mémoire existe. À chacune des femmes ayant participé, je salue votre générosité, votre sincérité et votre ouverture. Si ces remerciements ne sont pas à la hauteur de ma reconnaissance, ils sont ressentis.

D'un même souffle, j'aimerais remercier les intervenants ayant accepté de partager leurs observations et leurs expériences pour leur temps.

Avec tout autant d'importance, je remercie ma directrice, Marie-Marthe Cousineau, pour son soutien, sa confiance en mes idées et mes capacités, pour la richesse des échanges et pour me prouver qu'il est possible de garder sa passion à travers les années.

Je souligne par le fait même mon association à Trajetvi et en remercie l'environnement de travail enrichissant, l'accès au réseau de partenaires et le support financier.

Finalement, je tiens à rendre hommage et à remercier André Archambault pour son influence sur mes choix de carrière, sur mes réflexions sur le domaine et en tant que membre de la société.

Merci à mes parents de ne jamais avoir mis de pression sur un parcours à suivre, de m'avoir laissé la liberté de faire mes choix, et les erreurs qui viennent avec, de m'écouter m'en plaindre et de m'appuyer malgré tout. Maman, papa, je vous suis reconnaissante pour beaucoup.

Merci à ma meilleure d'avoir mes arrières depuis 20 ans. Merci de me rassurer, de me laisser aller, de toujours répondre présente, de croire en moi et de m'accepter dans ma globalité. Je me considère sincèrement choyée de te compter dans ma vie. Et un petit merci à son homme pour endurer et enrichir cette amitié à sa façon.

Merci à ma découverte de l'année pour ta disponibilité, ton écoute et ta sensibilité. J'avais besoin de toi pour prendre mon pouls et me remémorer que c'est ok de faire les choses à sa façon.

Merci à toutes celles de mon entourage qui sont passées par la maîtrise avant ou avec moi, qui m'ont guidée, accompagnée, conseillée, motivée et qui m'ont rappelé qu'on passait au travers.

Merci à celui qui a enduré la plus grande partie de ce cheminement dans l'intimité et qui n'a pas su recevoir sa part de reconnaissance en temps et lieu.

Merci à tous ceux et celles qui, sans le savoir, de manière anodine, ont contribué à mon bien-être personnel et, par le fait même, l'achèvement de cette étape. Merci pour l'intérêt, les discussions, les fous rires, les encouragements, les références musicales, les moments de procrastination, etc.

INTRODUCTION

Au croisement de plusieurs domaines, à l'intersection du social et de l'individuel, et présent à travers les époques, le phénomène de l'itinérance se présente comme étant complexe et riche, mais peu utilisé comme sujet de recherche. Si celui-ci fait l'objet d'un certain volume de littérature, elle tend à se concentrer sur des éléments et des problèmes qui y sont connexes tels que les politiques, l'étiologie, l'épidémiologie, les caractéristiques sociodémographiques, la santé, la toxicomanie, la criminalité, le logement, les droits, les revenus, comme le relevaient Fournier et Mercier (1996) dans leur recension d'écrits. Si les études québécoises sur le sujet se sont effectuées majoritairement à la fin des années 1990 et au début des années 2000, le phénomène de l'itinérance semble reprendre une certaine popularité, au Québec, dans les dernières années, tant au plan politique, social qu'aux yeux des chercheurs.

Bien que cette réalité soit mentionnée depuis les années soixante (Fournier et Mercier, 1996), les derniers portraits (MSSS, 2014; Conseil des Montréalaises, 2017) exposent une modification des visages de l'itinérance, où les femmes, les jeunes, les familles, les immigrants, les autochtones et les membres de la population vieillissante se révèlent susceptibles de se trouver en situation d'itinérance, à l'instar des hommes seuls.

Ce mémoire s'inscrit dans ce regain d'intérêt offrant des publications aux données récentes et à la perspective compréhensive en se concentrant sur une réalité au cœur des préoccupations, mais, la plupart du temps, occultée en tant qu'objet d'étude : les femmes en situation d'itinérance.

Ainsi, cette étude, réalisée dans le cadre de la maîtrise en criminologie, est conçue en vue d'améliorer les connaissances sur la trajectoire itinérante des femmes ainsi que de décrire et de comprendre les éléments qui influencent leurs parcours. Elle poursuit également les visées d'enrichir la réflexion sur les améliorations à apporter à la recherche ainsi qu'aux services d'aide s'adressant à cette population et de relever l'importance d'inclure une reconnaissance des personnes ayant vécu une situation d'itinérance dans les recherches sur le phénomène.

En définitive, ce mémoire s'étaye sous quatre grands chapitres. Le premier constitue une recension des écrits concernant l'objet d'étude en se concentrant d'abord sur un portrait du phénomène de l'itinérance, puis sa genèse et son expérience et, enfin, la maternité en tant que spécificité féminine. Le deuxième expose la méthodologie choisie et utilisée pour réaliser l'étude ainsi que les considérations éthiques et les limites s'y rattachant. Le troisième présente les résultats, soit un portrait de l'expérience d'itinérance et des trajectoires de vie telles que partagées par les participantes, ainsi que les observations d'intervenants du milieu mettant en lumière certaines thématiques particulières. Finalement, cette recherche est complétée par une discussion analysant les résultats obtenus en les mettant en relation avec la recension d'écrits présentée au chapitre II, et soulevant les apports comme les limites de cette étude.

CHAPITRE I : RECENSION DES ÉCRITS

Afin de mettre les assises de ce mémoire, ce chapitre propose une recension des écrits comportant un portrait général de l'itinérance, une présentation de la genèse et de l'expérience de ce phénomène et une mention au thème spécifique de la maternité. La conclusion de ce chapitre se forme par la mise en place de la problématique et l'explication du cadre théorique.

1.1 Portrait de l'itinérance

1.1.1 Définitions multiples de l'itinérance

« S'il est une question qui fait l'objet d'un consensus dans le domaine de l'itinérance, c'est bien celle de la difficulté d'en donner une définition précise. Il semble maintenant relever du rituel d'annoncer d'entrée de jeu que nous ne disposons pas d'une définition claire, exclusive, opérationnelle, et faisant l'objet d'un consensus » (Laberge et Roy, 1994 : 94, cité dans Groleau, 1999). Ainsi, le phénomène de l'itinérance ne sait se restreindre à une interprétation unique et tend plutôt à varier d'une nation à l'autre (Fazel, Geddes et Kushel, 2014; Tipple et Speak, 2003). Moulé au gré des époques ainsi qu'aux diverses mutations des sociétés et des enjeux politiques qui en découlent (Fournier et Ostoj, 1996; Groleau, 1999), le concept d'itinérance évolue au gré des réalités du moment. Historiquement, elle s'inscrit de manière générale au sein des notions de pauvreté, de vulnérabilité, de précarité, de marginalité, d'exclusion et de désaffiliation (Fournier et Mercier, 1996). En ce sens, la personne en situation d'itinérance est identifiée soit à titre d'instigatrice de ces conditions ou bien à titre de victime de celles-ci (Roy et Hurtubise, 2010).

Si la définition donnée au phénomène de l'itinérance est tributaire des politiques, l'évaluation de l'ampleur de sa manifestation ainsi que la configuration des ressources et des services affectés à sa gestion sont structurées, quant à elles, à partir de cette définition (Groleau, 1999; Fournier et Ostoj, 1996). Par ailleurs, cette construction influencera les représentations collectives de l'itinérance ainsi que les discours qui s'y rattachent, entérinant par le fait même une idéologie au détriment d'une autre (Groleau, 1999).

Selon Busch-Geertsema, Culhane et Fitzpatrick (2016), l'atteinte d'une définition commune globale et ainsi d'un progrès généralisé dans les connaissances sur l'objet d'étude est restreinte en raison du travail parallèle des milieux de la recherche et de la pratique et à la séparation des efforts politiques et intellectuels. Les auteurs en sont toutefois venus à la conclusion que proposer une définition unique de l'itinérance qui serait appliquée uniformément de manière internationale n'aurait pas les bénéfices escomptés, car le phénomène se doit d'être, à un certain degré du moins, le reflet de la réalité et des normes de la société dans laquelle il s'insère. (Busch-Geertseman, Culhane et Fitzpatrick, 2016; Peressini, McDonald, & Hulchanski, 1995)

1.1.2 Nomenclature

Face aux multiples variations du concept d'itinérance, celui-ci se doit d'être défini dans le cadre de ce mémoire. Afin de faire sens avec la littérature concernant l'objet d'étude, de créer une ligne directrice pour la recension d'écrits et d'en faciliter la compréhension, une combinaison de définitions les plus actuelles venant du milieu politique et des organismes à but non lucratif sera priorisée. À cet égard, au Québec, la Politique nationale de lutte à l'itinérance, sous-titrée « Ensemble, pour éviter la rue et en sortir », a élaboré une définition, laquelle est utilisée, depuis, dans les publications gouvernementales sur le sujet :

L'itinérance désigne un processus de désaffiliation sociale et une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté pour une personne d'avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre en raison de la faible disponibilité des logements ou de son incapacité à s'y maintenir et, à la fois, par la difficulté de maintenir des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté. L'itinérance s'explique par la combinaison de facteurs sociaux et individuels qui s'inscrivent dans le parcours de vie des hommes et des femmes. (MSSS, 2014 : 30)

Au niveau canadien, la définition de l'Observatoire canadien sur l'itinérance semble recevoir le plus grand consensus :

[L] a situation d'un individu ou d'une famille qui n'a pas de logement stable, permanent et adéquat, ou qui n'a pas de possibilité ou la capacité immédiate de s'en procurer un. C'est le résultat d'obstacles systémiques et sociétaux, d'un manque de logements abordables et adéquats, et/ou de défis financiers, mentaux, cognitifs, de comportement ou physiques qu'éprouvent l'individu ou la famille, et de racisme et de discrimination. (Canadian Observatory on Homelessness, 2012 : 1)

À la multitude de définitions vient s'ajouter une pluralité de catégorisation relative à la situation résidentielle ainsi que la durée et la fréquence des périodes d'itinérance, parmi lesquelles sera retenue la typologie de l'Observatoire canadien sur l'itinérance :

L'itinérance englobe une gamme de situations de vie physique qui est organisée ici dans une typologie comprenant : 1) les personnes sans abri, ou les personnes absolument sans abri qui vivent dans la rue ou dans des lieux qui ne sont pas conçus pour le logement des êtres humains; 2) les personnes utilisant les refuges d'urgence, y compris celles qui restent dans les refuges d'urgence de nuit pour les sans-abri, ainsi que les refuges pour les personnes affectées par la violence familiale; 3) les personnes logées provisoirement, signifiant les personnes dont l'hébergement est temporaire et qui ne possèdent pas le droit au maintien dans les lieux, et enfin; 4) les personnes à risque d'itinérance soient des personnes qui ne sont pas sans abri, mais dont la situation économique et/ou de logement courant est précaire ou ne satisfait pas aux normes publiques de santé et de sécurité. Notons que pour bon nombre de personnes, l'itinérance n'est pas un état statique, mais plutôt une expérience fluide dans laquelle les circonstances et options de logement peuvent varier et changer de façon dramatique et fréquemment. (*Canadian Observatory on Homelessness, 2012 :1*)

Ainsi que les catégories des Nations Unies :

L'itinérance **absolue**, au sens propre ou visible désigne les personnes qui vivent « dans la rue » et qui n'ont aucun abri physique qui leur est propre, c'est-à-dire les personnes qui dorment dans des refuges d'urgence ou dans des endroits impropres à l'habitation humaine (ce qu'on appelle aussi « coucher à la dure »).

L'itinérance **relative**, cachée ou occultée désigne les personnes qui vivent dans des endroits qui ne satisfont pas aux normes minimales. Cela signifie qu'elles n'ont pas une protection suffisante contre les éléments, un accès à de l'eau potable et à des installations sanitaires, un logement stable, la *sécurité personnelle* ainsi qu'un accès à l'emploi, à l'éducation et aux soins de santé. (*Charrette, 1991*)

Cet amalgame de descriptions, au-delà des préoccupations d'actualité et de pertinence, a été choisi afin de tendre à un sens le plus inclusif possible de la notion d'itinérance. Par ailleurs, les définitions précédentes englobent le phénomène de l'itinérance cachée, une nécessité à considérer, étant donné qu'en grande proportion, les femmes en sont représentantes, comme il en sera discuté ultérieurement. Bref, ce qui doit être retenu se résume dans l'idée de processus, et non d'état, où la situation d'itinérance est une addition de facteurs structurels et personnels.

Par ailleurs, bien qu'il existe nombre de définitions sur la question d'itinérance, conséquemment avec le cadre théorique adopté dans le cadre de ce mémoire et qui sera présenté plus loin dans ce chapitre, la notion d'itinérance sera entendue, dans le cadre des entretiens, selon l'interprétation qui en est réalisée par les participantes, ceci en fonction de comment elle est vécue dans leur trajectoire.

Ainsi, pour des raisons d'approche et de philosophie ainsi qu'un souci de cohérence avec les définitions privilégiées, l'utilisation de l'expression *en situation d'itinérance* sera favorisée aux variantes *sans logement* et *sans-abri*, qui sont restrictives dans leur appellation, ainsi qu'aux termes à caractère péjoratif comme *vagabonds* et *clochards*, utilisés ailleurs dans la francophonie. Dans le même ordre d'idée, la notion de *phénomène* de l'itinérance supplantera celle de *problématique*, par lequel un sens négatif est déjà accolé à la disposition.

1.1.3 La production et la lecture des statistiques

Conséquemment à ce qui a été présenté précédemment quant aux définitions : « *most researchers agree on one fact: who we define as homeless determines how we count them* » (Peressini, McDonald et Hulchanski, 1995). De ce fait, la pertinence des statistiques dites factuelles en lien au phénomène de l'itinérance se doit d'être questionnée étant donné les limites méthodologiques qui peuvent y être adressées. Ces limites peuvent être attribuables dans un premier temps au choix et à l'utilisation de la définition de l'itinérance qui est retenue dans les collectes de données (Fournier et Ostoj, 1996). En ce sens, une des premières limites associées aux différentes statistiques sur l'itinérance pourrait être expliquée par l'identité même de l'objet qui fait face à l'absence d'une définition uniforme, celle-ci tendant à varier entre et au sein d'un même pays, autant en Amérique qu'en Europe. Si la définition de l'objet d'étude circonscrit ce qui sera comptabilisé, les procédés méthodologiques utilisés pour quantifier le phénomène influencent les résultats obtenus. Ainsi, l'absence d'uniformisation dans l'entrée de données administratives ainsi que les sources de biais lors des démarches de dénombrement ou de sondage mènent à des inconsistances dans les chiffres. Ces problèmes à la fois théoriques et méthodologiques rendent le phénomène d'autant plus difficile à chiffrer qu'il s'additionne à la mobilité constante des individus. Certains procédés circulaires viennent par ailleurs affaiblir la répercussion des chiffres présentés. En effet, comme le soulève Pleace (2016, dans Mayock et Bretherton, 2016), l'itinérance tend à être mieux quantifiée dans ses représentations les plus visibles, majoritairement dans les centres urbains où se trouvent davantage de services pour personnes en situation d'itinérance, ce qui laisse supposer une plus grande proportion de personnes en situation d'itinérance.

Si ces limites concernent toutes les personnes en situation d'itinérance, l'expérience des femmes est singulière. En effet, celle-ci est la plupart du temps exclue ou sous-représentée dans les collectes de données (Fournier, 1996). En effet, les choix de définitions privilégiant les démonstrations visibles de l'itinérance tendent à éliminer une partie importante des femmes qui font majoritairement partie de l'itinérance cachée. Par ailleurs, certaines femmes en situation d'itinérance ne seront jamais étiquetées comme telles en raison des ressources et des services qu'elles solliciteront au sein de leurs parcours, et ce, même si elles répondent aux définitions qui y sont associées dans les écrits présentés précédemment (Jones, 1999). Cela est notamment le cas pour les femmes victimes de violences conjugales qui ont recours aux maisons d'hébergement pour femmes qui vivent une expérience de victimisation, à défaut d'avoir recours aux services pour femmes ou personnes en situation d'itinérance (Mayock et Bretherton, 2016). Par ailleurs, bien que Beauchemin (1996) s'intéresse à la population des jeunes, les biais méthodologiques qui leur sont attribués peuvent être élargis à la situation des femmes, elles-mêmes populations minoritaires.

1.1.4 Un survol des chiffres

Bien que les statistiques doivent être lues à la lumière des limites soulevées, il semble nécessaire de les considérer, ne serait-ce que pour les questionner. Par conséquent, un survol de la situation de l'itinérance en Europe, au Canada, au Québec et, avec plus de précision, à Montréal, est présenté ici.

La Fédération Européenne des Associations Nationales Travaillant avec les Sans-Abris rapporte une augmentation du nombre de personnes en situation de privation de domicile, dans les dernières années, et ce, à travers l'ensemble des États membres (FEANTSA, 2017). Au Canada, le rapport de 2016 de l'OCI rend compte que 35 000 Canadiens sont sans abris durant toute nuit donnée et qu'au moins 235 000 Canadiens vivent de l'itinérance, à un moment donné, chaque année. De ceux-ci, 27,3 % sont des femmes et 18,7 % sont des jeunes.

Au Québec, le dénombrement de la Ville de Montréal, datant du 24 mars 2015, a estimé à 3 016 le nombre de personnes en situation d'itinérance en cette journée donnée, dont 24 % étaient des femmes.

Toutefois, ce dénombrement échoue à inclure un pan complet de sa manifestation, soit l'itinérance cachée correspondant aux personnes hébergées chez d'autres, en maisons de chambres, en hôtel ou en motel, sans avoir de domicile fixe. En effet, le choix fut fait de refuser la comptabilisation de 356 individus répertoriés comme étant dans cette situation, et ce, en vue de pouvoir effectuer des comparaisons avec les dénombrements effectués dans d'autres grands centres urbains.

Ces chiffres du plus récent dénombrement tranchent nettement avec les données comptabilisées en 1997, à Montréal, qui atteignaient un arrondi de 28 000 personnes en situation d'itinérance (Fournier, 1998, cité dans Laberge, Morin et Roy, 2000). Si ces données laissent sous-entendre une diminution radicale de plusieurs milliers d'individus en situation d'itinérance en l'espace d'une vingtaine d'années, il est nécessaire d'y confronter la réalité des organismes œuvrant au cœur de cette problématique qui constatent, quant à eux, à la fois une augmentation et une complexification de celle-ci (MSSS, 2014). Cette diversification était visible dès les années quatre-vingt, et même auparavant, faisant que l'itinérance n'affectait plus seulement des hommes célibataires, mais touchait également les jeunes, les familles et les femmes (Fournier et Mercier, 1996). Laberge, Morin et Roy (2000) avançaient, il y a une vingtaine d'années, que les femmes formaient le groupe en situation d'itinérance ayant augmenté de manière la plus significative, au cours des dernières années. Avec le premier portrait de l'itinérance au Québec, ce résultat s'est vu appuyé par les débordements observés dans les maisons d'hébergement d'urgence pour femmes en difficulté (MSSS, 2014).

1.2 La genèse de l'itinérance ou les facteurs d'entrée

1.2.1 Les explications générales du passage à la rue

Les facteurs à l'origine de l'itinérance sont, à la fois, nombreux, complexes et variés. Hoch (1987, cité dans Fournier et Mercier, 1996) résume les modèles explicatifs de l'itinérance dans une classification où ils sont positionnés sous deux axes imputant des causes externes ou internes associées à des niveaux variables de responsabilité allant de volontaire à imposé donnant lieu à quatre positions qui équivalent aux perceptions auxquelles les individus en situation d'itinérance sont identifiés. Ainsi, ils sont vus comme des victimes de la société, des personnes déviantes, des citoyens déficients et malades ou des êtres dotés d'une faiblesse morale.

À l'instar des représentations de la personne en situation d'itinérance, les théories s'intéressant à l'étiologie du phénomène tendent à mettre l'accent soit sur les facteurs individuels, soit sur les facteurs structurels, tandis qu'un corpus limité s'intéresse à l'intersection des deux. À cet égard, Mercier (1996) recense la théorie des carences sociales et la théorie de la dégringolade qui se concentrent sur les caractéristiques intrinsèques à la personne, la théorie de la désaffiliation qui implique un processus à long terme amenant un effilochage des relations sociales et un retrait des rôles sociaux, la théorie de la vulnérabilité qui explique l'itinérance par la relation entre les causes structurales et conjoncturelles, le modèle écologique de Morse (1992) qui fait interagir des facteurs culturels, institutionnels, communautaires, organisationnels, de groupe et individuels contribuant à l'itinérance, ainsi que l'approche critique où les devis, la conceptualisation, etc. sont questionnés.

Les facteurs structurels les plus invoqués sont la diminution des logements à coût modique, le chômage, la précarité d'emploi, la pauvreté économique, le désinvestissement dans les mesures d'aide sociale, les réformes des politiques sociales et la désinstitutionnalisation en santé mentale (Campeau, 2000; Mercier, 1996). Au plan individuel, les traumatismes et abus vécus à l'enfance, les problèmes de santé mentale ainsi que les problèmes de consommation de substances psychoactives (SPA) se dégagent comme des facteurs de risque à l'itinérance (Piat et coll., 2015). Par ailleurs, des études ont identifié des facteurs prédictifs d'itinérance à l'âge adulte en relation avec la situation familiale à l'enfance, notamment l'abandon parental ou la démission des parents face aux enfants (Bures, 2003; Herman et coll., 1997, cité dans Poirier, Chanteau, Marcil et Guay, 2010) ainsi que le placement de l'enfant (Bassuk et coll., 1997).

Si la consommation de SPA et la santé mentale sont associées à l'itinérance, les recherches peinent à déterminer si elles doivent être considérées en tant que cause ou conséquence de la situation d'itinérance et de quelle façon elles s'influencent réciproquement (Groleau, 1999). Il est également nécessaire de se questionner à savoir si elles ne sont pas des symptômes révélateurs d'affections plus profondes comme la considération du vécu de violence en amont à l'abus de substances et la perturbation de la santé mentale, plus spécifiquement chez les femmes pour Gélinau et Beauvilliers (2008)

1.2.2 Les facteurs d'entrée spécifiques

Chez les jeunes, Bellot (2003) dégage quatre formes de passage à la rue, selon l'origine sociale dont ils sont issus. Ainsi, chez les jeunes provenant d'un milieu populaire défavorisé pour qui un processus de fragilisation sociale a été engendré par des conditions antérieures, l'éloignement du milieu d'origine est accéléré par le désir ou l'obligation d'atteindre l'autonomie rapidement. Un deuxième cas de figure implique la majorité des cas où, enfants de parents bénéficiaires de l'aide sociale, les jeunes quittent le domicile familial à l'atteinte de la majorité afin que le parent ait accès à la totalité de la prestation. Dans un troisième cas, pour certains, jeunes des classes moyennes ou favorisées, le passage à la rue est l'illustration d'un désir d'émancipation et d'indépendance et se présente de manière graduelle. Finalement, dans le dernier cas de figure, la vie de rue se veut une marginalité choisie et l'expression du refus des valeurs capitalistes et libérales de leurs parents (Bellot, 2003).

Dans leur mémoire sur *la spirale de l'itinérance au féminin*, présenté dans le cadre de la Commission des affaires sociales portant sur l'itinérance au Québec et basé sur les témoignages de soixante-deux femmes étant à risque ou ayant un vécu d'itinérance, Gélneau et Beauvilliers (2008) soulèvent des facteurs de fragilisation chez les femmes, peu discutés dans la littérature. Ainsi, en addition aux facteurs classiques s'appliquant tant aux femmes qu'aux hommes en situation d'itinérance, les auteures relèvent des témoignages, ce qui fût nommé *l'inscription dans une culture d'errance*. Cette notion englobe, à la fois, une instabilité résidentielle dans l'enfance et une expérience de l'institution conduisant au jugement péjoratif, à la désaffiliation et à l'exclusion. Un second facteur identifié par Gélneau et Beauvilliers (2008), cette fois propre à la trajectoire des femmes est celui de l'aidance « naturelle » où les femmes se sentent une obligation, instiguée par la socialisation ou le contexte structurel, d'aider des membres de leur entourage au détriment de leur situation personnelle.

Malgré cela, chez les femmes, la venue à l'itinérance tend à être expliquée, majoritairement, par la présence d'un vécu de violence. Les modalités d'entrée s'y référant peuvent prendre différentes formes, subites ou graduelles, selon le type d'expérience de violence et l'âge à laquelle celle-ci survient (Laberge, Morin et Roy, 2000).

Par ailleurs, un cumul des formes, des sources et des temps de violence paraît remarquable dans la trajectoire des femmes, avec une détresse plus forte notée, lorsque perpétrée par une personne significative, et un ressentiment marqué lié à l'absence de protection, de soutien ou d'amour de la part de la mère (Gélineau et Beauvilliers 2008).

1.2.3 La place particulière de la violence conjugale

Dans la réalité des femmes, l'expérience de la violence conjugale est fréquemment citée comme un des plus grands contributeurs à la trajectoire d'itinérance (Jasinski, Wesely, Wright et Mustaine, 2010; May, Cloke et Johnsen, 2007; Moss et Singh, 2015; Fournier et Mercier, 1996) tandis que la sortie de la relation abusive y apparaît comme un facteur précipitant (Laberge, Morin et Roy, 2000; Metreaux et Culhane, 1999). Ainsi, en Amérique du Nord et dans plusieurs pays d'Europe, les recherches et les données officielles montrent que les femmes sont plus enclines que les hommes, à la fois, à vivre de la violence conjugale et de rapporter une perte de logement qui y est liée (FEANTSA 2007; Heslin, Robinson, Baker et Gelberg, 2007; Jasinski, Wesely, Wright et Mustaine, 2010; Wenzel, Leake et Gelberg, 2001).

Les chiffres d'enquêtes américaines illustrent cette réalité. Selon une enquête menée en 2003 au Minnesota par le Wilder Research Center (2004), une femme en situation d'itinérance sur trois fut contrainte de quitter son domicile à cause de la violence conjugale. Des résultats similaires ont été rapportés par le Center for Impact Research (2004), soit qu'en 2003, à Chicago, 56 % des femmes en refuge ont déclaré avoir été victimes de violence conjugale et que, pour 22 % d'entre elles, la violence était la raison immédiate de leur itinérance. Les résultats de quelques études européennes abondent également dans ce sens. Chez Jones (1999), la violence conjugale était la raison la plus communément évoquée par les femmes pour expliquer leur épisode actuel d'itinérance, tandis que près de la moitié des femmes interrogées par Baptista, Silva et Silva. (2005) avaient quitté leur domicile pour fuir la violence d'un partenaire. De manière plus générale, des auteurs autant en Australie, en Europe, aux États-Unis qu'au Canada, suggèrent qu'une grande proportion de femmes en situation d'itinérance ont été victimes de violence conjugale ou d'une autre forme de violence basée sur le genre à un moment donné de leur vie (Reeve, Casey et Goudie et coll. 2006; Moss and Singh 2015; Baker, Cook et Norris, 2003; Jasinski, Wesely, Wright et Mustaine, 2010; Novac 2006; Wright, Rugin et Devine, 1998).

Qui plus est, d'emblée, une personne vivant une situation de violence conjugale dans sa relation en est aussi une se trouvant à risque d'itinérance, selon la typologie de l'Observatoire canadien sur l'itinérance (2012). Ainsi, malgré l'accès à une demeure, sa situation en est une précaire, car soumise aux caprices du conjoint, autant sous l'aspect économique, locatif que physique. Par ailleurs, Miller et Du Mont (2000) évoquent que les femmes victimes de violence conjugale n'étant pas en sécurité au sein de leur domicile devraient être considérées comme sans abri, celles-ci étant forcées d'adopter des stratégies de survie mettant en jeu leur intégrité physique en échange de réponses à leurs besoins primaires. Dans cet ordre d'idée, le concept de « homeless at home » souligne que pour les femmes et les enfants vivant de la violence conjugale au sein de leur demeure, celle-ci n'est plus un lieu où ils exercent ou jouissent d'un contrôle, un marqueur définissant le domicile (Wardhaugh, 1999).

Les impacts d'une relation empreinte de violence conjugale tant au plan physique, social qu'émotionnel peuvent avoir des conséquences durables ayant pour effet de prévenir ou d'entraver les tentatives de la femme de se reconstruire personnellement et de se reloger physiquement (Anderson et Saunders, 2003; Campbell, 2002). Par ailleurs, la séparation du conjoint violent est synonyme de pertes autant au plan matériel qu'au plan symbolique, car elle entraîne, dans la majorité des cas, la fuite du logement, l'abandon des avoirs, l'absence de ressources financières, l'explosion de l'unité familiale et, parfois, la perte de la garde des enfants (Brown et Ziefert, 1990). Dans ces circonstances, les femmes sont souvent aux prises avec un environnement où se mêlent la crainte de représailles, l'isolement dû au réseau altéré par la relation de couple et le jugement de l'entourage. Elles doivent donc composer avec un mode de vie précaire où l'instabilité résidentielle est prédominante. Certaines femmes vont également faire le choix de retourner vers leur conjoint violent après avoir vécu la réalité de l'itinérance ou après un passage en maison d'hébergement, pour s'éloigner de ce milieu, écarter la solitude, ou par manque de fonds (Mayock, Parker et Sheridan 2015; Moe 2009).

L'interprétation d'un tel passage à l'itinérance peut diverger d'une femme à l'autre; certaines vivent leur condition comme une victimisation additionnelle et une illustration de leur échec à gérer leur vie, tandis que d'autres y voient une solution par la fuite de l'environnement abusif (Tomas and Dittmar's 1995) et une opportunité de se reconstruire loin d'une relation dysfonctionnelle (Johnson, 1999). Cette représentation n'est toutefois pas statique et peut évoluer au cours du temps, au gré des rencontres et des services reçus.

S'il est vrai que l'association entre la violence conjugale et l'itinérance est fortement documentée, Mayock et Bretherton (2016) invitent à la prudence en soulignant que bien qu'étant une réalité récurrente dans le vécu des femmes, son impact et son rôle varient considérablement. Ainsi, à l'instar de la proposition de Shinn (2011), il semble nécessaire de questionner l'interaction entre la violence conjugale et l'itinérance à la lumière de facteurs structurels afin de s'éloigner d'une lecture se rapprochant dangereusement d'une la relation de causalité.

1.3 L'expérience d'itinérance

1.3.1 Le vécu; la survie

Bien que chaque expérience soit unique et en adéquation avec le vécu, les apprentissages et la personnalité de chacun, les femmes en situation d'itinérance tendent à démontrer des caractéristiques et des stratégies de survie semblables.

En ce qui a trait aux jeunes, Bellot (2003) indique que les stratégies de survie, dans l'expérience de la rue, se trouvent différenciées selon le genre. De ce fait, les stratégies de survie dont usent les jeunes femmes visent principalement le maintien en logement et la distanciation avec l'expérience absolue du mode de vie rue (Bellot, 2003). Elles y arrivent en profitant d'hospitalité temporaire basée sur l'entraide et la solidarité d'autres jeunes ainsi qu'en établissant des arrangements résidentiels en échange de services sexuels (Bellot, 2003). Par ailleurs, elles tentent d'entretenir une certaine autonomie financière en adoptant le *squeegee*, la vente de drogue et la prostitution comme activités rémunératrices, mais ne s'associeront au milieu criminel qu'en dernier recours (Bellot, 2003). Finalement, les filles seraient plus enclines que les garçons à se servir des services à leur disposition (Bellot, 2003).

De fait, de manière générale, les femmes tenteraient de cacher leur situation de précarité afin de se préserver du jugement des autres et des conséquences relatives à ce statut (Laberge, Morin et Roy, 2000). Ainsi, elles tendent à utiliser jusqu'à l'épuisement l'ensemble de leur réseau avant de se tourner vers les services à leur disposition (Shinn, 2005) et évitent les hébergements d'urgence, ne s'y sentant pas en sécurité (Jones 1999; May, Cloke et Johnsen 2007; Moss and Singh 2015). Pour ces raisons, les femmes se trouvent généralement moins visibles dans l'environnement de la rue.

De manière plus exhaustive, Gélinau et Beauvilliers (2008) dégagent un ensemble de stratégies de survie auxquelles les femmes font appel pour répondre à certains besoins tel que celui de se loger. Ainsi, au sein des options rapportées, il est nommé que les femmes endurent un logement insalubre ou le harcèlement des personnes en autorité afin de garder leur habitation, se déplacent de manière continue afin d'échapper au loyer ou, à l'inverse, attendent l'expulsion, retournent à un âge avancé chez des parents, acceptent des colocations ou restent avec des personnes considérées comme inadéquates, utilisent les ressources communautaires, logent dans des hôtels peu dispendieux, et usent de leur condition de femmes pour se marier, être hébergées chez des clients dans le cadre du travail de prostitution ou échanger des faveurs sexuelles contre un hébergement (Gélinau et Beauvilliers, 2008).

Néanmoins, certaines d'entre elles s'inscrivent dans un mode de vie de rue où leur présence est perceptible. Ainsi, Laberge, Morin et Roy (2000) soulignent que, dans cette situation, les femmes adoptent une approche où elles ont tendance à se montrer agressives et fermées envers les autres, et à agir de manière à être remarquées, leur visibilité constituant alors une sorte de protection. L'état de situation de l'itinérance des femmes réalisé par La Rue des femmes (2011) dégage une réalité différente où les femmes s'isolent et tentent de passer inaperçues, attitudes expliquées par la méfiance qu'elles entretiennent envers les autres et la honte envers elle-même. Comme stratégies de protection, Gélinau et Beauvilliers (2008) soulignent trois grandes catégories soit la vigilance — incluant de dormir en position assise et le moins possible, de se déplacer souvent et de rester dans des milieux connus, bien qu'inadéquats —, l'adoption de comportements particuliers comme user de ses charmes, mentir, manipuler ou, au contraire, dire les vraies choses, et finalement, le fait de s'entourer en possédant un chien, en se trouvant dans des endroits passants, en s'intégrant à un groupe ou à une relation.

Par ailleurs, quelle que soit la personne en situation d'itinérance, ce mode de vie exerce un stress perpétuel. En bref, peu importe les stratégies ou les attitudes priorisées, la vie dans l'itinérance en est une de répétitivité d'actions dans le seul but de satisfaire les besoins de base propres à tout individu (Lecompte, 2010).

1.3.2 Le contexte de victimisation

Si l'expérience de trauma est établie comme un précurseur de l'itinérance, elle en est également une conséquence (Rayburn et coll. 2005). En situation d'itinérance, les risques d'agression, tout comme l'exposition à la violence, augmentent (Goodman, Dutton, et Harris, 1995; Lee et Schreck, 2005). En effet, selon les facteurs de risque de victimisation du modèle de Miethe et Meier (1990), la proximité et l'exposition au crime – définie respectivement comme la présence dans un environnement à haut taux de criminalité et la visibilité ou la vulnérabilité d'une personne dans des situations ou lieux au potentiel dangereux (Statistique Canada, 1999) – augmenteraient les risques de subir une agression violente. Comme le souligne Bellot (2003), pour les jeunes femmes, l'expérience de la survie est vécue plus intensément par les filles que les garçons, celles-ci se trouvant davantage dans des situations de violence et d'agression. À cet effet, Wenzel, Leake et Gelberg (2001) établissent qu'un tiers des femmes en situation d'itinérance participant à leur étude ont déclaré avoir vécu une situation de violence majeure dans l'année précédant l'entrevue. Ainsi, les conditions structurelles liées à l'itinérance seraient un premier élément influençant leur risque de victimisation.

Par ailleurs, à plusieurs égards, leurs modalités de vie, que ce soit leur lieu d'habitation, leurs pratiques quotidiennes ou leurs activités économiques, les rendent vulnérables et les placent à risque de victimisations de toutes sortes.

Une forme de violence moins visible que l'agression physique ou sexuelle, mais vécue par une majorité de femmes en situation d'itinérance, est la violence sociale. Celle-ci réfère à l'exclusion et à la marginalisation, basées sur leur condition, qu'elles endurent au quotidien. Les réactions sociales négatives embrassent nombre d'expressions différentes, allant de l'absence de reconnaissance des pairs comme de la population générale, le jugement du personnel des institutions et services, le harcèlement policier, etc. À cet égard, les femmes en situation d'itinérance subissant de la discrimination, du mépris et du rejet de la part de la population en viennent à craindre les institutions et le traitement qu'elles y reçoivent, ce qui, ultimement, les décourage d'aller chercher les services dont elles ont besoin et de faire valoir leurs droits.

1.4 Une spécificité des femmes : la maternité

La maternité, cette particularité propre à la condition féminine, vient toucher l'ensemble des dimensions de la vie d'une femme, tout en se trouvant à l'intersection des facteurs d'entrées et des facteurs de protection du parcours d'itinérance. D'emblée, la grossesse est un enjeu spécifique de la santé des femmes dont les modifications physiques compliquent le quotidien d'une personne aux conditions de vie précaires, tout en accroissant sa vulnérabilité aux problèmes de santé comme à l'intimidation (Fournier et Mercier, 1996).

Comme le soulève Dries (2016, dans Mayock et Bretherton, 2016), en se basant sur les données de nombreux pays d'Europe, le profil le plus commun des familles en situation d'itinérance est formé d'une mère monoparentale, fin vingtaine début trentaine, ayant ordinairement deux enfants âgés de moins de dix ans. De ce fait, il est plausible que des vulnérabilités propres aux femmes en situation d'itinérance viennent de leur rôle de mère. Si elles partagent les difficultés financières et l'instabilité résidentielle de toutes femmes en situation d'itinérance, des enjeux particuliers ressortent pour les mères, liés notamment, à leurs rôles et responsabilités parentales, à leurs opportunités d'employabilité, à leur santé physique et mentale ainsi que la santé et le bien-être de leurs enfants (Dries, 2016, dans Mayock et Bretherton, 2016).

Comme pour bien des femmes, la violence est pour les mères un des principaux facteurs d'entrée dans l'itinérance, prenant la forme d'un éloignement de la source de la violence, souvent le domicile familial, afin de protéger l'enfant d'une victimisation (Smith, McGee, Shannon et Holohan, 2001). Dans certains cas, la grossesse elle-même peut se présenter comme un facteur de risque à l'itinérance, notamment lorsqu'elle amène une mise à la porte du domicile conjugal (Altena, Jonker, et Wolf, 2009).

Par ailleurs, les responsabilités parentales ajoutées aux difficultés d'accès à des services à l'enfance abordables compliquent l'employabilité, ce qui, additionné aux vulnérabilités structurelles particulières aux femmes, mettent les mères davantage à risque de vivre une situation d'itinérance.

A contrario, une situation d'itinérance exerce un effet négatif sur les capacités parentales des femmes tout en minant leur santé psychologique, celles-ci pouvant expérimenter un sentiment d'échec et de culpabilité à l'idée de ne pouvoir procurer un domicile familial sécuritaire à leurs enfants (Altena, Jonker, et Wolf, 2009). L'utilisation de services d'hébergement, comme alternative, possède également son lot d'inconvénients. Certains sont de nature physique, comme l'insuffisance d'installations de base, l'absence d'intimité ainsi que la proximité d'autres utilisateurs, tandis que d'autres sont davantage de nature individuelle, lorsque les règles et les perspectives d'éducation parentale des membres du personnel affectent la relation des mères avec leur enfant.

La crainte d'une séparation d'avec leur enfant et d'une prise en charge institutionnelle de celui-ci peut amener les mères dans le besoin à éviter la recherche d'aide et l'utilisation de services pour éloigner cette possibilité (Hutchinson, Page, et Sample, 2014; Bernard, 2010; Smith, McGee, Shannon et Holohan, 2001). Toutefois, pour celles se trouvant dans cette situation, volontairement ou involontairement, la maternité peut prendre la forme d'une autre invisibilité à laquelle elles font face. À cet effet, plusieurs recherches des dernières années montrent qu'une grande proportion des femmes utilisant les services pour personnes en situation d'itinérance sont des mères séparées de leur enfant (2016, dans Mayock et Bretherton, 2016). Ces mères en situation d'itinérance et n'ayant pas la garde de leurs enfants sont sensibles à d'autres fragilités peu reconnues comme une sensation de grande perte (Mayock, Parker et Sheridan, 2015), une perte de confiance en soi et une faible estime personnelle (Hinton, 1998), une stigmatisation en tant que parent inadéquat et des sentiments de honte, de culpabilité et de détresse en découlant (Hutchinson, Page, et Sample, 2014). À l'opposé, le désir de retrouver et de reprendre la garde de leur enfant peut jouer comme motivateur pour l'initiation d'une reprise en main de la mère et de modifications de son mode de vie (Reeve, Casey et Goudie, 2006).

Malgré les complications et les difficultés spécifiques au rôle de mère, l'expérience de maternité se révèle être également source de bénéfices et de protection, notamment chez les jeunes mères. Elle donne un sens à la vie des jeunes femmes tout en ayant un effet structurant en mettant en place des buts concrets (Scappaticci et Blay, 2009) et encourage la diminution de comportements à risque et la modification du mode de vie afin d'offrir quelque chose de mieux à leur progéniture (King, Ross, Bruno et Erickson, 2009; Ruttan, Laboucane-Benson et Munro, 2012).

1.5 Problématique

Au terme de la recension des écrits, les connaissances relatives à l'itinérance des femmes apparaissent incomplètes, notamment en ce qui a trait à la réalité actuelle au Canada, et plus précisément au Québec. Malgré l'intérêt grandissant pour ce phénomène et les efforts gouvernementaux traduits par la production de politiques, portraits et avis, la place des femmes y reste sous-représentée. Devant ce constat, l'ambition première de cette étude est d'offrir un espace aux femmes vivant ou ayant vécu un parcours d'itinérance où leurs vécus seront entendus et exposés, sans présupposer quant aux expériences vécues et au sens qu'elles leur donnent.

Bien qu'il soit pris pour acquis dans le domaine, par le biais d'observations de terrain, que les processus menant à l'itinérance, les stratégies de survie, les comportements et les attitudes des femmes en situation d'itinérance diffèrent de la réalité masculine, ces considérations restent peu appuyées empiriquement, notamment en l'absence d'analyse différenciée selon le genre. De ce fait, l'hypothèse de dissemblances des parcours selon le genre sera à la base des réflexions liées à l'objet d'étude.

Conséquemment, l'objectif général de ce mémoire est de décrire et de comprendre les parcours d'itinérance des femmes, en tentant d'en cerner les particularités, le cas échéant, et de préciser la place qu'y prennent les représentations de soi, les relations avec l'entourage, les relations à l'environnement ainsi que les formes de violence vécues tout au long de la vie et plus spécialement en contexte d'itinérance. Par cette démarche, cette étude vise à faire progresser la réflexion sur les stratégies pratiques à favoriser pour offrir une aide et un soutien adéquats aux femmes en situation d'itinérance.

1.6 Une conjugaison de cadres théoriques

Cette section servira à présenter le cadre théorique soutenant la réalisation de ce mémoire en décrivant, dans un premier temps, les concepts centraux des différentes perspectives et théories qui le forment, soit l'interactionnisme symbolique, le paradigme du parcours de vie et la perspective féministe, puis en expliquant comment celles-ci s'articulent dans le cadre de cette recherche.

1.6.1 L'interactionnisme symbolique

L'interactionnisme symbolique est une approche interrelationnelle et constructive du sens dont les grands axes sont attribués, notamment, à G.H Mead et qui fut, par la suite, théorisée par son élève, H. Blumer. Ce dernier viendra poser les trois postulats fondamentaux de la théorie qui veulent 1) qu'un individu pose une action selon le sens qu'il attribue à ce qui l'entoure, 2) que ce sens lui provient de ses interactions sociales et 3) que ces significations sont, à la fois, conditionnées par une symbolique partagée et modifiable à travers un processus d'interprétation constant (Blumer, 1986).

À la base de l'interactionnisme se trouve ce que Blumer (1986) appelle des *root images*, qui réfèrent aux groupes humains ou sociétés, à l'interaction sociale, aux objets physiques, sociaux et abstraits, à l'être humain en tant que sujet acteur, à l'action humaine et à l'interconnexion des actions. La mise en commun de ces six concepts vient circonscrire la vision de l'interactionnisme symbolique sur la société humaine et son comportement.

1.6.2 Le paradigme du parcours de vie

Cinq grands principes constituent l'assise du paradigme du parcours de vie. Ceux-ci stipulent que le développement psychosocial d'un individu se perpétue tout au long de la vie, que les parcours de vie sont formés de séquences temporelles comme l'enfance, l'adolescence, etc., et que les parcours de vie s'inscrivent en eux-mêmes à l'intérieur d'une période historique et d'un lieu donné (Elder, 1985). Le postulat des vies en réseaux, qui souligne qu'un événement affectant le parcours d'un individu affecte également ceux de son entourage, et celui de l'agentivité des individus, voulant que ceux-ci possèdent un libre arbitre leur permettant d'agir à travers les contraintes socioéconomiques qui marquent leur vie, complètent les cinq principes du paradigme (Gaudet, 2013). Ces deux derniers principes rejoignent le principe de l'interactionnisme symbolique voulant que l'individu agisse en fonction de ce qu'il perçoit qu'on attend de lui, provoquant en retour des interactions qui modèleront à leur tour son comportement.

Ces fondements furent enrichis par des principes proposés par d'autres auteurs comme Liao et Hronis (2007), qui soulignent que les transitions de vie se différencient en fonction du rythme de celles-ci, Osgood et coll. (2006), qui soutiennent le principe cumulatif des ressources au cours de la vie et Krüger et Lévy (2001), avec le principe d'institutionnalisation séquentielle des parcours (Gaudet, 2013).

Le parcours de vie désigne également le parcours biographique constitué de différentes trajectoires à la fois indépendantes les unes des autres et interreliées, leur analyse visant à saisir les influences des unes et des autres et des unes sur les autres selon les événements vécus. Les recherches tendent généralement à questionner les trajectoires familiales, professionnelles, résidentielles et scolaires (Gaudet, 2013), et ce mémoire ne fait pas exception. Les trajectoires s'articulent à travers les transitions, les points tournants, ainsi que le cumul de ressources. Les transitions se définissent par les passages d'une séquence à une autre et les changements dans les statuts et les rôles sociaux que tiennent les individus. « Elles représentent également des moments où peuvent s'exacerber certaines vulnérabilités » (Gaudet, 2013 : 37). Les points tournants, quant à eux, sont des événements prévisibles ou imprévisibles qui affectent de manière importante le parcours d'un individu et dont les effets se déploient de manière durable. Finalement, le cumul de ressources s'illustre par les différentes ressources sociales, culturelles et économiques qu'un individu assemble durant sa vie pouvant être mises à contribution pour infléchir le cours des trajectoires, avec plus ou moins de succès.

1.6.3 La perspective féministe en recherche

Ollivier et Tremblay (2000) présentent la perspective féministe selon dix principes énoncés par Reinharz (1992), soit la précision que le féminisme est une perspective, non une méthode de recherche, que la recherche féministe recourt à plusieurs méthodes de recherche, qu'elle se veut un regard critique au sein des disciplines, qu'elle est guidée par les théories féministes, qu'elle tend vers la pluridisciplinarité, qu'elle se préoccupe du changement social, qu'elle s'efforce de reconnaître la diversité parmi les femmes et d'en tenir compte, qu'elle sollicite l'engagement de la chercheuse en tant que personne, qu'elle invite l'engagement des participantes à la recherche et, finalement, qu'elle favorise l'engagement du lectorat.

Si ces principes s'expliquent en eux-mêmes, il est nécessaire de souligner qu'au sein des théories féministes, trois courants se distinguent soit l'universalisme, le différentialisme et le postmodernisme qui se différencient notamment quant à leur position sur les différences liées au sexe (Ollivier et Tremblay, 2000). Les recherches féministes tendent à combiner théories féministes et théories disciplinaires.

1.6.4 L'amalgame

Ayant posé les bases des différents courants et perspectives composant le cadre théorique soutenant la présente étude, il est nécessaire d'expliquer la pertinence de leurs choix et la convenance de leur addition en regard du sujet d'étude.

L'interactionnisme symbolique, dans le cadre de ce mémoire, prend la place d'une lunette primaire et générale centrant l'objet à l'étude par l'importance que l'approche attribue au sens. Plus particulièrement, les trois postulats fondamentaux de la théorie ont servi de base à la composition des trois premiers sous-objectifs de la recherche consistant à explorer les différentes sphères de vie des femmes constituées des représentations de soi, des relations avec l'entourage et des relations à l'environnement.

L'approche du parcours de vie, quant à elle, a été retenue pour ce mémoire à la suite d'un changement dans la collecte de donnée expliqué en plus amples détails dans le chapitre suivant. Brièvement, les entrevues qui se voulaient, de prime abord, des récits d'expérience se concentrant sur un cadre thématique ont plutôt pris la forme de récits de vie. Cette modification méthodologique est venue enrichir la réflexion sur le cadre théorique où le paradigme du parcours de vie est apparu comme approprié. À l'époque, avec l'approche du parcours de vie, Elder (1985) venait répondre à la fragmentation d'un objet d'étude selon les périodes de vie en rétablissant le fil conducteur entre les différents fragments de vie envisagés. Ce besoin également présent dans la recension des écrits sur l'itinérance des femmes corroborait, par le fait même, la pertinence de cette perspective dans le cadre de ce mémoire.

Par ailleurs, ce mémoire s'insère et adhère à la perspective féministe dans l'optique où celle-ci invite à poser des questions nouvelles, questionnent des définitions jusqu'ici admises de certains concepts pour en proposer des nouvelles, comme ici l'itinérance, mais surtout valorise l'expérience et le vécu des femmes comme point de départ de la recherche (Ollivier et Tremblay, 2000).

En outre, ces choix lient perspectives et méthodologie et permettent une congruité dans l'approche de ce mémoire. En effet, l'ensemble des perspectives utilisées favorise le récit de vie et l'entretien comme mode de collecte de données afin, notamment, de permettre aux participantes de nommer les actions, les rencontres et les moments de leur parcours pertinents à leurs yeux en précisant la signification qu'elles leur ont donnée (Le Breton, 2016) et l'impact que cette signification aura eu sur leur parcours de vie.

En ce qui a trait aux résultats, l'utilisation de l'interactionnisme symbolique et de la perspective du parcours de vie à la lumière de la perspective féministe s'accordent et enrichissent l'analyse. En effet, puisqu'en traitant les thèmes selon leur enchaînement dans le temps, il est ainsi possible de tenir compte des interactions entre les événements et d'illustrer plus clairement le sens donné aux actions posées.

Ainsi, à la base de la méthodologie, présentée au prochain chapitre, se retrouveront les préoccupations et les fondements de ce cadre théorique combiné reflétés dans le choix des objectifs poursuivis et des méthodes adoptées pour les réaliser.

CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente la méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude et se structure en sept sections, soit un rappel de l'objet d'étude, la présentation du devis de recherche, la construction de la collecte de données, la description du déroulement des entrevues, l'explication de stratégies d'analyse, l'énonciation des considérations éthiques et, pour terminer, l'exposition des limites méthodologiques et leurs nuances.

2.1 L'objet d'étude

Tel qu'évoqué précédemment, le parcours d'itinérance des femmes tient lieu d'objet d'étude dans le cadre de cette recherche. L'objectif général de ce mémoire est de comprendre et de décrire ce parcours d'itinérance, afin d'en dégager de possibles particularités propres aux femmes rencontrées, en comparaison de l'expérience d'itinérance présentée dans la littérature qui, la plupart du temps, est documentée à partir de l'expérience visible des hommes et appliquée de manière indifférenciée aux femmes. Toutefois, l'ambition de cette étude reste, avant tout, de valoriser la parole et l'expérience des femmes, de leur offrir une place privilégiée pour se faire entendre sans jugement et d'explorer ce qui influence, de leur point de vue, leurs trajectoires.

L'objectif général se découpe en cinq objectifs spécifiques qui consistent à explorer plus spécifiquement les sphères de vie que sont 1) les représentations de soi ; 2) les relations avec l'entourage ; 3) les relations à l'environnement; 4) les formes de violences vécues et à 5) enrichir la réflexion sur les améliorations à apporter à la recherche ainsi qu'aux services d'aide s'adressant à cette population.

2.2 Un devis de recherche qualitative

À la lumière des limites du corpus littéraire disponible concernant l'itinérance, et plus particulièrement la réalité des femmes en lien avec l'itinérance, découvertes en réalisant la recension d'écrits, il semble nécessaire de dépasser le chiffré et l'observable et de s'intéresser à ce que les principales concernées ont à exprimer sur leur situation et leur vécu. En ce sens, ce mémoire s'inscrit définitivement dans un cadre méthodologique qualitatif.

Ceci étant, les entretiens se présentent comme le véhicule le plus adéquat de cette méthodologie qualitative pour atteindre l'objectif poursuivi par cette étude, ceux-ci demeurant, « en dépit de leurs limites, l'un des meilleurs moyens pour saisir le sens que les acteurs donnent à leurs conduites, la façon dont ils se représentent le monde et la façon dont ils vivent leur situation » (Poupart, 1997 : 175).

2.3 La collecte de données

2.3.1 L'échantillonnage et ses justifications

Les données de cette étude exploratoire ont été recueillies par le biais d'entrevues de type récits d'expérience auprès de six femmes ayant vécu une expérience d'itinérance sous une quelconque forme. L'identification personnelle à ce parcours ainsi que l'atteinte de la majorité étaient les seuls critères de sélection pour une participation à la recherche.

Toutefois, le choix des participantes a observé un critère d'exclusion en ce qui a trait aux femmes d'origine autochtone et de minorité racisée, ceci afin d'éviter les spécificités culturelles et permettre une analyse se concentrant sur les particularités relatives au genre. Ainsi, notre échantillon visait une certaine homogénéisation externe par la spécification du genre féminin et par le choix d'« un milieu organisé par le même ensemble de rapports sociostructurels » (Bertaux, 1980 : 205), soit le vécu d'une situation d'itinérance, dans le cas présent. Il est à noter qu'un nouveau critère d'homogénéisation dans l'échantillon de participantes est apparu en cours de recherche, dû notamment à la négociation de terrain, soit le statut de mère, toutes les participantes ayant donné naissance à un enfant et ayant jusqu'à quatre enfants. Par ailleurs, une diversification interne est apparue à l'issue du processus de recrutement à travers le lieu où la ressource de référence se situait, l'âge des participantes se situant entre la vingtaine et la quarantaine, leur plus ou moins grande implication dans la consommation de substances psychoactives ou la délinquance, ainsi que leurs parcours diversifiés tant en ce qui a trait à la durée de la situation d'itinérance, au recours aux ressources, qu'à la présence d'un réseau de soutien, autant d'éléments dont il sera question dans l'analyse.

Dans le cadre de ce mémoire de maîtrise, aucune présentation individuelle du profil des participantes ne sera pas exposée pour des considérations éthiques et de confidentialité. Tel qu'il sera élaboré ultérieurement dans la portion sur la négociation de terrain de ce chapitre, les femmes interviewées sont reliées à seulement deux organismes. En tenant compte de cette réalité et de la population desservie par ces organismes, un profil des participantes rendrait trop aisée l'identification des femmes interviewées. En réponse à ce même souci de confidentialité, des noms fictifs seront utilisés dans les retranscriptions d'entrevues et dans les mentions des participants de manière générale et dans les citations de verbatim dans le chapitre d'analyse.

2.3.2 Des données complémentaires

Les entrevues avec les femmes ayant vécu une situation d'itinérance ont été enrichies par des entretiens informels avec quatre intervenants venant des organismes ou des milieux sollicités en vue de la constitution de l'échantillon ou œuvrant dans des domaines connexes à l'itinérance. Dans leur cas, aucun critère d'inclusion ou d'exclusion n'a été spécifié quant à leur participation, seule leur disponibilité fut considérée. Il est à noter qu'afin de respecter le contexte de travail et le temps attribuable à leur collaboration, les entrevues de deux intervenantes ont été faites simultanément. Bien que complétées en un seul temps, elles sont comptabilisées comme deux entrevues à part entière, les participantes ayant su s'exprimer pleinement et librement sur les sujets abordés.

Ce complément d'information a pour but de positionner le vécu et la conception individuelle de l'objet d'étude fournis par les femmes interviewées dans une représentation plus globale de la réalité des femmes en situation d'itinérance informée par la pluralité d'expériences observées par les intervenants. Également, la sollicitation des observations des intervenants sert à soulever de possibles thématiques récurrentes présentes dans le parcours d'itinérance des femmes qui pourraient échapper à un individu dans le compte rendu de son histoire, mais qui seraient plus facilement identifiables dans un contexte professionnel et à travers une vision d'ensemble. Bref, les entretiens avec les intervenants sont, à la fois, une source de données empiriques et un instrument de contextualisation des expériences des femmes interrogées dans un ensemble plus grand.

2.3.2 L'élaboration de l'outil de collecte et sa transformation

Autant avec les participantes qu'avec les intervenants, la grille d'entretien a été conçue pour débiter avec une consigne de départ volontairement générale. Pour ce qui est des femmes interrogées, celle-ci se résumait par « *J'aimerais que vous me parliez de votre expérience d'itinérance* », tandis que pour les intervenants, elle prenait la forme « *Parlez-moi des particularités de l'itinérance chez les femmes selon vos observations et votre expérience* ».

Cette stratégie d'ouverture visait des bienfaits différents selon l'échantillon concerné. Face aux participantes, elle avait l'avantage de les laisser débiter avec ce qui les rendait confortables, en plus de leur permettre de partager l'expérience d'itinérance choisie selon leurs critères d'identification et de signification, ce choix pouvant se révéler significatif et servir de référence dans l'exploration du parcours de vie par la suite. Avec les intervenants, elle avait pour objectif d'entamer le partage d'informations par ce qui avait le plus de résonance pour eux, au plan professionnel, et de voir si leur réponse venait se conjuguer aux notions rencontrées dans les écrits et à la réalité des femmes interviewées.

À l'origine, la grille d'entretien construite pour aborder l'expérience des femmes ayant vécu une expérience d'itinérance se constituait de thèmes découlant de la recension des écrits à confronter à leurs récits. Toutefois, au cours de la première rencontre avec une femme ayant accepté de nous rencontrer en entrevue, un manque de fluidité et de matériel concernant son expérience d'itinérance, tel qu'elle se la représentait, a surgi rapidement. L'entretien fut alors dévié vers des références nommées dans les premières minutes de l'entretien concernant ses nombreux passages en familles d'accueil. Ainsi, en approfondissant ce sujet et en l'utilisant comme nouveau point de départ de l'entrevue, la construction d'une ligne de temps avec l'interviewée s'est présentée comme une voie plus naturelle et plus riche pour comprendre et survoler dans son ensemble sa trajectoire de vie et son parcours d'itinérance de manière globale.

À la suite de cette rencontre, la pertinence d'une grille thématique a été questionnée et le choix a été fait de se concentrer plutôt sur une approche chronologique, sans pour autant éliminer l'exploration des thèmes d'intérêt se trouvant dans la grille en annexe. Ceux-ci étaient plutôt introduits en fin d'entrevue, lorsqu'ils n'avaient été qu'effleurés, voire pas du tout traités, dans la partie chronologique de l'entrevue. Ce choix méthodologique a ainsi amené la perspective du parcours de vie (Elder *et coll.*, 2003) à se greffer au cadre de l'interactionnisme symbolique.

L'approche davantage chronologique a ainsi permis de dégager un récit plus complet et de situer dans le temps, sans pour autant être directif, l'articulation des événements de vie des femmes définissant leur parcours de vie et la place qu'y tiennent les périodes d'itinérance, de donner sens aux omissions et aux silences constatés concernant certains pans de vie des femmes, et de questionner des moments de vie ou des thèmes apparemment sans lien direct avec le parcours d'itinérance, mais qui mettaient en lumière des logiques et des mécanismes pertinents à l'objet d'étude, autant de dimensions qui seront exploitées dans l'analyse. Par ailleurs, les thèmes qui s'articulaient autour des représentations de soi, des relations avec l'entourage et à l'environnement, et des formes de violence vécues au cours de la vie et plus spécialement en période d'itinérance ont été approfondis au fur et à mesure que ceux-ci se dégageaient du récit des femmes interviewées. Enfin, toutes les participantes étant mères, une thématique propre à la spécificité de l'échantillon a émané, soit la maternité qui a été systématiquement explorée au cours des entrevues.

L'utilisation d'une consigne large de départ est restée, permettant une orientation ouverte de la discussion, afin que le récit du parcours de vie des femmes interviewées soulève les événements importants et significatifs pour elles. Ainsi, les interventions suivantes ont seulement servi à clarifier la chronologie des événements et à éviter les digressions dans un premier temps, et à approfondir certaines thématiques soulevées par les participantes ou d'intérêt pour la chercheuse, si celles-ci n'avaient pas été spontanément abordées dans le cours du récit fait par l'interviewée. Au moment de conclure l'entrevue, chaque participante s'est vu laisser une occasion d'ajouter des propos en lien avec un sujet qui n'aurait pas été évoqué précédemment, mais qui leur paraissait important pour elle. Aussi, à la suite de la première entrevue, montrant l'intérêt de cette démarche, l'ensemble des participants était questionné sur leur vision des notions de chez soi et d'itinérance avant que se termine l'entrevue.

2.3.3 La négociation du terrain

Les participantes, constituant un échantillon de convenance, ont été recrutées à partir de deux sources : la technique boule de neige, qui veut qu'à partir d'une première entrevue, l'interviewée mette la chercheuse en contact avec d'autres femmes susceptibles d'être intéressées à participer à l'étude, ainsi que le tri expertisé, qui consiste à faire appel à des intervenants experts capables d'identifier des participantes potentielles répondant aux critères de sélection de l'étude pour les inviter à participer à celle-ci (Pires, 1997).

À l'amorce de la négociation du terrain de recherche, l'appui de la Fédération des maisons d'hébergements pour femmes (FMHF) – s'inscrivant dans une perspective féministe de lutte contre les violences faites aux femmes et ayant pour mission de regrouper, de soutenir et de représenter ses différentes maisons d'hébergement membres (site web de l'organisme : <http://fede.qc.ca>) – fut sollicité, afin d'initier le recrutement des participantes. La Fédération, semblant toute désignée comme agent facilitateur pour la prise de contact avec une population difficilement joignable et mouvante, cette première voie d'accès fut privilégiée à la fois pour des questions de faisabilité et des considérations éthiques, la ressource pouvant intervenir dans l'éventualité où l'entrevue menée par la chercheure ébranlerait la participante de manière telle qu'une intervention professionnelle se révèle nécessaire, ce qui ne s'est finalement pas produit.

Ainsi, une invitation sous forme de courriel ainsi qu'une fiche descriptive présentant les objectifs de la recherche, ses modalités de réalisation et les critères d'échantillonnage ont été envoyées aux 36 maisons membres de la Fédération. De cette tentative, une seule réponse est revenue positive d'un service de logements transitoires s'adressant aux femmes monoparentales vivant certaines difficultés et ayant un projet de vie lié au retour à l'école ou au travail. Par le biais de ce premier contact, trois rencontres ont été rendues possibles, encouragées par l'intervenante faisant la liaison (tri expertisé) et les autres utilisatrices du service à la suite de leur expérience personnelle de participation à la recherche.

En l'absence d'autres retours à travers les maisons membres de la FMHF, la recherche fut présentée aux contacts de la chercheure travaillant dans le domaine. Cette nouvelle stratégie de recrutement a fait en sorte que deux usagères d'un service d'appartements supervisés s'adressant aux femmes enceintes, aux familles monoparentales et aux couples avec enfants, dont un ou les deux parents sont sous traitement de substitution aux opioïdes acceptèrent de participer.

La dernière participante, qui utilise les services d'une ressource d'hébergement et d'insertion sociale pour jeunes femmes en difficulté de 18 à 30 ans, quant à elle, fut recrutée par le biais d'une des femmes interviewées (boule de neige).

De manière générale, la prise de contact a débuté par une communication téléphonique ou un échange de courriels avec les intervenants des organismes où la présentation de la recherche était revue et précisée et les questionnements répondus, afin de servir d'intermédiaire informé avec les participantes potentielles. Par la suite, les personnes-ressources ont partagé les coordonnées de celles-ci, avec l'accord de chacune. Les femmes ont ensuite été rejointes par l'intervieweuse pour un premier contact, pour rappeler les objectifs et les démarches de l'étude, pour réaffirmer leur désir de participer et, dans l'affirmative, convenir d'une rencontre en un lieu de leur préférence et selon leurs disponibilités. Finalement, la veille du rendez-vous, l'intervieweuse confirmait les modalités de la rencontre.

Les entrevues avec les intervenants ont été faites de manière plus ponctuelle, à la suite d'une entrevue avec une participante, à l'exception de Franck. Ce dernier, n'œuvrant pas directement avec une des participantes, mais connu de la chercheuse, a été choisi pour son expérience de travailleur de rue avec une jeune population et pour son travail actuel chez PIaMP, un organisme intervenant en contexte de prostitution des jeunes, considérant qu'il possédait, du fait de cette expérience, un avis éclairé sur la question de l'itinérance. Celui-ci a été directement contacté par téléphone afin de convenir d'un rendez-vous.

2.4 Le déroulement des entrevues

La durée des entrevues a varié entre 55 minutes, pour la plus courte, et 3h09 min, pour la plus longue, avec une moyenne de 90 minutes. La totalité des entrevues a été effectuée au domicile des participantes, à leur demande. Les entrevues avec les intervenants ont, quant à elles, été réalisées sur leur lieu de travail et ont duré autour de 48 minutes chacune.

De prime abord, chaque rencontre débutait par une plus ou moins longue période d'acclimatation. En effet, certaines participantes se montraient nerveuses à l'idée de se dévoiler, intimidées par l'enregistrement, embarrassées par l'aura universitaire de l'intervieweuse, ou gênées de la présence inconnue dans leur demeure. Dans un souci d'humilité, d'authenticité et de respect, l'étudiante-chercheuse a accueilli leurs inquiétudes, leur a signifié son désir réel d'apprendre par leur biais, et a même partagé, dans certaines occasions propices, sa propre nervosité. Ce court moment de discussion informelle a eu pour effet de diminuer le malaise du premier contact et de mettre en place une atmosphère favorable à l'ouverture.

Afin d'effectuer la transition vers l'entretien sur l'objet d'étude, le formulaire d'information et de consentement et son contenu, à savoir, les objectifs de la recherche, les précisions quant à leur participation, les notions relatives à la confidentialité et la demande d'enregistrement, étaient ensuite introduits et le formulaire de consentement signé par les parties prenantes.

Dans le but de dissiper le doute émis par certaines femmes quant à la légitimité de leur participation et leur identification à l'objet de recherche, la conception d'itinérance dans le cadre particulier de ces entrevues a été présentée comme étant celle répondant à la notion que s'en faisaient les personnes interviewées et qu'elle ne répondait pas à une définition limitée théoriquement. Ainsi, chaque femme pouvait se sentir interpellée en fonction de sa propre notion de l'itinérance. La même latitude était laissée aux intervenants participant à l'étude.

Par la suite, autant avec les participantes qu'avec les intervenants, l'initiation de l'entretien s'est faite par le biais d'une consigne de départ volontairement générale, telle que décrite précédemment. Il est à noter que si le vouvoiement était prévu et était utilisé en début d'entretien, il a été, dans tous les cas, remplacé par le tutoiement naturellement et avec l'accord des participants, avant la présentation de la consigne de départ. La procédure d'entretien présentée précédemment dans ce chapitre, suivant d'abord un itinéraire chronologique s'articulant autour des moments clés de l'existence des femmes révélées par elles, et parallèlement la grille d'entretien présentée en annexe, a ensuite été suivie. Au terme de l'entrevue, chaque participant était brièvement questionné sur son appréciation quant à sa participation à celle-ci. Pour les intervenants, l'entretien suivait essentiellement la grille d'entretien les concernant.

2.5 Stratégies d'analyse

Dans le cadre de cette recherche, le contenu des entrevues réalisées a été transcrit intégralement à partir de leur enregistrement puis a été analysé différemment selon que le participant était une femme ayant vécu une situation d'itinérance ou un intervenant.

Ainsi, pour les femmes, une stratégie d'analyse en deux temps, soit chronologique et thématique, fut favorisée. Cette décision reflète la stratégie de collecte de données réorganisée pour d'abord prendre une forme chronologique illustrant le parcours de vie et d'itinérance des femmes, et être complétée par quelques explorations thématiques d'intérêt pour la chercheure, en regard de la recension des écrits, notamment.

Les verbatim ont donc été analysés, en premier lieu, dans une perspective chronologique de manière à faire ressortir l'enchaînement des événements pour chacune des participantes. Cette démarche vise à mieux comprendre le parcours des femmes, ses tenants et ses aboutissants, en fonction de la perception qu'ont les participantes de ces événements, du sens – importance – qu'elles leur prêtent, et ainsi envisager l'itinérance non pas comme un état, mais comme un processus dynamique. Ce type d'analyse pourrait éventuellement, avec un échantillon plus grand, permettre d'identifier des trajectoires-types. Bien que l'échantillon de cette recherche soit trop restreint pour en avoir la prétention, l'analyse soulève néanmoins des observations et des enchaînements clés qui seront discutés dans le chapitre 4.

Une analyse thématique a ensuite été réalisée. Cette fois, les verbatim ont été traités, en deux temps : premièrement, une analyse verticale permettait d'identifier les différents thèmes émergeant d'un même entretien, et deuxièmement, une analyse transversale visait à dégager les thèmes récurrents qui se retrouvent dans l'ensemble ou un ensemble des entrevues, pour voir dans quelle mesure les expériences convergent ou se distinguent l'une à l'autre en lien en regard de chaque thème. Ces analyses ont su mettre en lumière les éléments et les expériences les plus représentatifs du parcours des femmes rencontrées, notamment la consommation de substances psychoactives et la maternité en sus des thèmes prévus comme définissant autant d'objectifs spécifiques, à savoir : les représentations de soi, les relations à l'entourage et à l'environnement et les expériences de violence vécues.

En ce qui a trait à l'analyse des verbatim des intervenants, seule une stratégie thématique a été utilisée, celle-ci respectant le procédé de la superposition des analyses verticales puis transversales expliqué précédemment pour les femmes, faisant émerger des thèmes tels les trajectoires des femmes, le monde de la rue, les stratégies de survie, les vulnérabilités, l'ambivalence de l'itinérance, l'effet de la maternité et, finalement, la réalité des services.

2.6 Considérations éthiques

Le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences (CÉRAS) de l'Université de Montréal a évalué le caractère éthique de l'étude en se basant sur une description détaillée du projet de mémoire, démontrant sa faisabilité, sa pertinence et son intérêt, en plus d'assurer un niveau minimal de risque pour les participants dans son application.

Les choix de méthode et d'outils de collecte ont donc été argumentés en ce sens tout en honorant des considérations de respect des femmes interrogées. Ainsi, l'emploi d'un formulaire d'information et de consentement convivial (voir annexe IV) a été favorisé avec les participantes pour son vocabulaire et sa structure plus accessibles sans pour autant être enfantin ou condescendant.

Au vu de certaines difficultés de recrutement et à la suite de discussions avec des intervenants de milieu concernant la valorisation du temps accordé par les femmes à l'étude, la décision d'ajouter une compensation financière de 20 \$, sous forme de chèque-cadeau dans une pharmacie, a été prise, exposée au CÉRAS et allouée.

Finalement, au moment de l'entrevue, les participants prenaient connaissance du *formulaire d'information et de consentement* où la confidentialité, le caractère volontaire de l'étude et la possibilité de se retirer à tout moment étaient réitérés. Ainsi, les participants étaient instruits qu'ils pouvaient refuser de répondre à toutes questions les mettant mal à l'aise jusqu'à refuser à tout moment de participer ou de continuer de participer à l'étude, sans aucun inconvénient pour eux. Il leur était aussi assuré que leur propos serait traité confidentiellement, et qu'en aucune circonstance leur nom ou des détails concernant leur histoire permettant de les identifier ne seraient révélés.

En ce qui a trait aux autres enjeux personnels soulevés par cette recherche, l'utilisation de ressources connues par les femmes interrogées comme intermédiaire au recrutement facilitait une mise en confiance et proposait un cadre rassurant pour la recherche, et ce, au-delà de la séance d'entrevue. En effet, la présence d'intervenants qualifiés dans l'entourage immédiat des participantes, à même d'intervenir adéquatement si le besoin s'en fait sentir et quand celui-ci se fait sentir, offre un suivi et une sécurité dépassant le strict cadre de l'entretien. Les participantes étaient invitées à se référer aux ressources et intervenants connus d'elles dans le cas où elles auraient ressenti un malaise à la suite de l'entrevue. Ce filet est nécessaire considérant que la réminiscence et le partage d'expériences intimes peut se révéler un exercice confrontant émotionnellement pour les participantes.

2.7 Limites méthodologiques du projet

Toute étude comporte sa part de limites et la présente n'y échappe pas. Les principales limites méthodologiques de l'étude réalisée dans le cadre de ce mémoire se concentrent autour de l'échantillon, et ce, de trois façons ; la petite taille de celui-ci, sa composition exclusive de femmes, mères de surcroît, en logements supervisés, et l'absence de représentation des femmes de minorités racisées et autochtones ou autrement minoritaires (femmes vivant avec un handicap, LGBTQ+, très jeunes ou très âgées, notamment) dans l'échantillon, affectant ainsi la portée des résultats issus de cette recherche.

La première limite, soit la taille de l'échantillon, est attribuable, dans un premier temps, à des choix dans le processus de recrutement et aux délais relatifs à celui-ci, et, dans un deuxième temps, à un possible manque d'identification à l'objet d'étude de la part de participantes potentielles. Conséquemment, aucune saturation empirique, même partielle, n'a pu être atteinte et, de ce fait, il est nécessaire de repositionner cette recherche comme étant résolument exploratoire reléguant la représentativité des expériences au profit de l'hétérogénéité de celles-ci.

La seconde limite découle, pour sa part, de considérations liées à la faisabilité et à l'éthique, celles-ci influençant les stratégies de sélection. En effet, bien que l'utilisation de ressources pour le recrutement a pu faciliter le premier contact avec les participantes tout en leur offrant un lieu sécuritaire pour la tenue de l'entrevue et un soutien suivant leur participation, si nécessaire, cette décision pose, en contrepartie, le risque d'une certaine homogénéité des récits recueillis et d'un manque de représentativité de l'éventail des réalités des femmes vivant une situation d'itinérance. En effet, tout en considérant la singularité de chacune des femmes rencontrées, celles-ci, toutes mères, avaient toutes, au moment des entrevues, accès à un logement ainsi qu'à des services d'aide, et donc, faisaient partie d'un groupe visible et accessible.

Enfin, si la composition québécoise non racisée et non autochtone de l'échantillon vient de l'introduction d'un critère d'exclusion justifié précédemment, il est nécessaire de reconnaître qu'il en restreint sa diversité. De ce fait, la complexité de l'expérience et les formes d'oppression

et de discrimination particulières aux femmes autochtones, de minorités racisées ou autrement marginalisées ne sont pas tenues en compte.

Ces limites seront revues et discutées dans le quatrième chapitre au moment de formuler des recommandations pour les études futures.

CHAPITRE III : RÉSULTATS

Dans ce chapitre sont présentés les propos des femmes sur leur vécu d'itinérance et les événements marquants de leurs parcours individuels. Ceux-ci seront rapportés factuellement sans interprétation, sauf celle offerte par les femmes elles-mêmes; ils mettent la table pour la discussion qui prendra place au chapitre suivant.

De ces témoignages sont ressortis une multitude de thèmes susceptibles d'être regroupés sous plusieurs formes, mais ils seront exposés ici en respectant une ligne chronologique. Ce choix se veut une façon de soulever la transversalité et l'articulation des thèmes dans leurs parcours de vie, de faire voir la suite des événements telle que vécue par les participantes selon le récit qu'elles en font, de souligner les imbrications et les liens entre les situations et de situer l'ensemble dans le temps. Ainsi, le chapitre sera vu à travers le vécu à l'enfance et à l'adolescence, les répercussions de cette période de vie sur la suite de leur parcours, leurs expériences vécues à l'âge adulte et, finalement, les observations des intervenants sur les trajectoires des femmes en général.

3.1 L'enfance et l'adolescence

3.1.1 L'instabilité comme environnement

Étant donné la situation financière ou les activités déviantes ou criminelles de leurs parents, la moitié des femmes interrogées ont eu à vivre des coupures et des déménagements répétitifs au cours de leur enfance, créant, dès un jeune âge, un environnement précaire et instable, dont témoignent notamment Sophie, Laurence et Caroline

À l'âge de trois ans, mon père m'a kidnappée de chez ma mère. J'ai pas revu ma mère avant l'âge de neuf ans. Mais de trois à neuf, j'ai resté, mon père a fait quatre ans de prison, donc j'ai resté dans une famille, on m'a changée de place, mais c'était pas géré par la DPJ, c'était comme des amis de mon père. Faque t'sais déjà là, j'ai jamais eu de lieu stable avant l'âge de 20 ans. J'ai toujours été garochée, toute mon enfance. Sophie

On déménageait vraiment souvent, comme une fois par année même plus que ça. On déménageait toujours, faque moi je changeais toujours d'école. Laurence

C'est à part des déménagements avec mes parents, toutes les écoles, moi la stabilité je connaissais pas ça. Caroline

L'ensemble des femmes a arrêté l'école avant la fin du secondaire, certaines par désintérêt et l'adoption de comportements déviants, comme le présente Kim :

J'ai lâché en secondaire 4, j'avais 15 ans, parce que ma mère fallait qu'a signe un papier parce que j'avais 15 ans justement. Dans ce temps-là, je faisais pas mal de speed avec mes amis, faque je commençais déjà à plus aller à l'école, faque j'ai lâché. Kim

Pour leur part, Sophie et Laurence, se sont vues dans l'obligation de mettre fin à leur scolarité afin de répondre aux besoins de leurs parents :

Mon père était sorti d'en dedans, il m'a envoyée danser, non, je me suis occupée d'une agence, il m'a fait lâcher l'école, je me suis occupée de l'agence de danseuse que mon père avait ouvert, pendant un an, de 13 à 14 ans. Pis à un moment donné, il a manqué de filles, j'étais comme obligée d'aller danser. Sophie

À 14 ans ma mère m'avait sortie de l'école parce qu'elle disait qu'elle avait besoin d'aide à la maison. Laurence

Dès l'enfance, quatre femmes témoignent d'un vécu d'expériences de victimisations multiples prenant différentes formes. En effet, pour elles, leur famille était une source de négligence, de violence conjugale, de consommation de drogue, de violences physiques comme d'agressions sexuelles. Andréanne, Sophie et Laurence racontent :

Ma mère aussi se faisait violente par mon père dans le fond : c'était des cris, des poussades, c'est elle qui endurait toute son alcoolisme. Nous autres aussi, mais un moment donné, c'est comme moi qui est devenue la femme de la maison, à douze ans. Pour le calmer, c'est moi qui devait faire qui aille dans son lit pour qu'il arrête de crier après ma mère, c'est moi qui a fallu qui s'en occupe, t'sais, c'était comme, j'ai eu le rôle d'adulte un peu trop jeune pis ma mère m'a pas défendue dans ça. Andréanne

Mon père c'était quelqu'un d'extrêmement violent là. Moi, j'allais à l'école en coton ouaté. J'avais des coups de strap partout sur le corps là, c'était typique. Mais c'était la façon d'élever les enfants là, y a pas rien que moi qui se faisait battre de même là. Dans le temps, plusieurs jeunes, on mangeait la strap là. Sophie

Moi, je me souviens je me levais la nuit mettons pour aller aux toilettes, mes parents s'étaient couchés, quand moi je me levais le matin, s'étaient couchés. Alors pendant longtemps dans ma vie, mes parents dormaient le jour pis la nuit s'étaient couchés. Laurence

3.1.2 L'éloignement et la séparation du milieu familial

Pour deux des femmes interrogées, des victimisations vécues et un domicile parental synonyme de détresse les ont amenées à s'initier aux fugues :

J'ai même couchée sur une track de chemin de fer, toute seule, nowhere, juste parce que ça me tentait pas de rentrer chez nous. C'est grave, pour un enfant de douze ans. Andréanne

Quand je me suis occupée de l'agence de danseuses, j'ai fugué quelques fois de chez nous là, t'sais je savais que ça avait pas de bon sens, mon père m'enlevait mon argent, t'sais y me battait. Dans le fond, c'était pour prendre des vacances de mon père, j'me poussais pis j'me ramassais dans rue parce qu'à 13-14 ans, y a personne qui va te louer un appartement là, pis quand t'as de l'argent, t'as toujours des abuseurs financiers alentour de toi. Sophie

L'ensemble des participantes avait quitté le domicile familial ou ne s'y trouvait pas de manière formelle avant l'atteinte de la majorité comme le mentionne Kim :

Ben j'habitais chez mes parents, mais je dormais jamais chez eux, je dormais chez des amis, ouais, chez un de mes amis, des amis de gars pas mal, d'un bord pis de l'autre. Kim.

Pour quatre des femmes rencontrées, c'est sous forme d'une conséquence directe du mode de vie problématique à l'enfance et de la dénonciation des victimisations que le départ du domicile familial s'est effectué. Ainsi, Laurence s'est émancipée de ses parents en les mettant face à la réalité, comme elle l'explique ici :

Ça allait pas très bien, mes parents dans le fond avaient un gros problème de toxicomanie pis moi j'étais tannée de vivre là-dedans, faque j'ai dit à mes parents : « ben moi je vais quitter, t'sais vous, moi je respecte votre choix, vous voulez vous droguer, droquez-vous, mais moi c'est ça », mon père a dit : « tu peux pas quitter, t'as juste 15 ans ». Moi, ben c'est pas fin, ben j'ai dit : « moi, si tu veux pas j'appelle la DPJ, tu vas me laisser partir, sinon je vais faire une plainte ». Il m'a dit : « tu peux partir ». Laurence

Les trois autres femmes ont, quant à elles, été prises en charge par le système public, et ont été confiées à des familles d'accueil ou des centres, comme l'illustrent les propos d'Andréanne et Caroline :

Quand j'ai dit à ma mère que j'étais tannée, ils se sont séparés pis j'ai été en famille d'accueil. Andréanne

Je suis tombée en famille d'accueil à cause de la violence des parents là. Caroline

Deux des femmes, Andréanne et Sophie ont vécu cette séparation avec amertume et ressentiment, autant par rapport à leur famille qu'envers le système lui-même. Elles témoignent du sentiment d'abandon, mais également de l'impression d'être celles vivant la punition pour leur victimisation :

Je sais pas, c'était pas ma place les centres d'accueil. T'sais, c'est moi qui est victime un peu pis c'est moi qui se fait enfermée, c'est moi qui se fait abandonnée, j'avais plus de ressources. J'aurais aimé ça que ma mère me garde avec elle, mais c'est pas ça qui s'est passé. Andréanne

Là, j'ai réagi : « Vous êtes en train de me dire que moi j'suis retirée de ma famille qui est problématique, mais lui y reste dehors pis c'est moi qui paye la facture ». Sophie

3.1.3 L'expérience du milieu institutionnel

Pour celles placées, le passage par les centres jeunesse, en foyers de groupe et familles d'accueil en est un complexe et mitigé. Dans un premier temps, l'institutionnel n'a pas été gage de pied-à-terre, les transferts de familles, d'unités ou de foyers reproduisant l'instabilité vécue auparavant, comme l'illustrent les récits de Caroline et de Sophie :

Tsé quand t'es en famille d'accueil pis qui te transfère de famille d'accueil pour x raison, t'es dans l'auto, t'as les bagages en arrière, j'peux pas nommer la sensation que tu vis là. Pis t'es enfant, faque t'es dans le char pis tu fais bon, tombes dans une autre vie. Caroline

Je suis restée un an et demi à l'accueil, mais quand ils m'ont séparée, j'ai encore de la peine, je comprenais pas. [...] Tu nous dis que c'est trente jours, on te fait confiance. T'sais un, vous nous dites que vous êtes les adultes, qu'on peut, qu'on peut tisser un lien de confiance, pis ça se bâtit avec un certain temps. Vous me dites trente jours, quatre-vingt-dix jours, après on en entend plus parler parce que, dans le fond, vous le savez pas. Faque un jour y a une fille qui sort, pis au lieu de mettre une fille qui arrive, une fille qui est pas adaptée à rien, vous me séparez des éducateurs, du psychologue avec qui je fais un travail pis un cheminement, mon retour à l'école, toutes les profs changent... Tout ça, moi j't'obligée de vivre vingt-cinq changements, douze nouvelles filles, parce qu'une fille s'en va. C'est quoi cette histoire-là. Que moi je sois constamment en réadaptation de mon milieu de vie, vous essayez de me stabiliser, mais vous faites des gestes qui sont complètement... Sophie

Par ailleurs, si cette prise en charge se voulait une forme de protection, elle a également été source de nouvelles victimisations pour Caroline :

La première famille d'accueil, j'ai été abusée par la dame donc. [...] Pis je gardais des enfants, le père m'a fait des avances, pis là j'ai arrêté de garder là. Parce que t'sais, des fois, tu dis, t'sais : « y me colle, y me fait des attouchements, y a hâte que le petit dorme ». Quand tu vas dire à ton chum : « moi je garde plus, j'ai trop peur », ça veut pas dire qui vont te croire. Caroline

Ces changements semblent avoir été d'autant plus difficiles à vivre que, malgré les difficultés et les déceptions, certaines démontrent, à un moment donné de leur passage, un lien fort et un sentiment d'appartenance avec le lieu et les gens qui s'y trouvaient, notamment les intervenants :

J'avais créé des liens de confiance, j'avais gagné mes sorties, pis là j'étais obligée de recommencer à phase zéro parce qu'y a une fille qui est partie, qui a eu dix-huit ans, moi, moi c'est mon tour, mon numéro à matin, change de chambre, change de... j'ai capoté. Sophie

C'est drôle, mais, dans ma jeunesse, comme je disais, t'sais à partir de dix-huit ans, tu me disais, c'est quelles tes plus belles années de ta vie, j'te répondais au centre jeunesse. Parce que, je sais pas, j'ai senti un lien d'appartenance, y avait des éducateurs qui me faisait confiance, qui croyait en moi. C'était mon nid, je voulais plus sortir de là, j'avais peur de l'extérieur, j'étais vraiment bien. Caroline.

Néanmoins, les trois femmes prises en charge par la DPJ se sont montrées sur la défensive et difficiles d'approche, que ce soit à leur arrivée, à la suite d'un déplacement d'unités ou de familles d'accueil, d'une séparation, ou tout au long de leur passage en institution. Cette réalité est exprimée clairement par Andréanne :

Au centre d'accueil, comment tu veux je fasse confiance, je les connais pas, j'me suis déjà fait scraper la vie par des parents, faque imagines des adultes que je connais pas non plus, faque j'ai pas été portée, personne m'a posé de questions non plus, pourquoi tu fugues, personne, t'sais, faque j'ai juste encaissé pis encaissé, c'est tout. Andréanne

L'absence de confiance et de considération ressentie, la solitude, la colère et le ressentiment par rapport au fonctionnement de l'institution et le sentiment d'abandon qu'il engendrait conduisent Sophie et Andréanne à fuguer à de nombreuses reprises :

J'ai fugué tout le temps, je fuguais vraiment souvent, souvent, souvent. Même de mes 17 à mes 18, j'ai été un an en fugue intense. Andréanne

Dans les deux cas, ces fugues sont l'occasion d'une introduction ou un retour aux activités déviantes et criminelles les plaçant dans un mode de vie à risque où les vulnérabilités sont amplifiées :

J'ai été d'un hôtel à l'autre, ma première vie d'itinérance, je dansais avec mon sac à dos, de quatorze à aller jusqu'à dix-sept ans, la fin de mes dix-sept ans, quand je suis tombée enceinte. Sophie

Pour vrai, j'ai été bien entretenue à cause des autres. À un moment donné, j'ai commencé à me tenir avec des vendeurs de drogues pis ça été eux autres qui payaient ma chambre d'hôtel. À un moment donné, j'ai vendu de la drogue. Andréanne

Si les conditions de vie étaient difficiles, les deux femmes mettent néanmoins davantage l'accent sur leur sentiment de protection et d'inclusion à un groupe, des besoins qui n'avaient pas su être comblés au sein de leur famille ou des services :

Rendue là, c'est plein d'amis, c'est plein de monde, ils te voient toute jeune, pis y veulent pas que t'aïlles de mal faque y t'acceptent dans la gang. [...] J'étais pas abusée dans ce temps-là, c'était du monde qui faisaient attention à moi, c'était une famille que j'avais pas. Andréanne

Là (à la sortie des centres jeunesse), j'suis retombée dans mon milieu, ce que je connaissais, c'était les gars de bicycle, [...] j'avais un lien d'appartenance, j'étais la plus jeune. Sophie

3.1.4 L'initiation à la consommation de substances psychoactives

Pour au moins trois des femmes interrogées, leur contact avec la consommation de substances psychoactives s'est fait tôt dans leur parcours de vie, que ce soit par la consommation abusive de leurs proches, ou le mode de vie dans lequel elles étaient insérées comme le présente Sophie :

Moi, j'ai été élevée dans bars, j'suis un enfant d'hôtel, moi, à huit ans, je savais ce que ça goûtait un bloody ceasar, un bloody mary, un coco-cognac, j'avais goûté à toutes les sortes d'alcool. Sophie

À l'adolescence, au moins quatre des femmes rencontrées avaient connu leur première consommation de drogues :

Commencé à l'école en secondaire I, premier contact avec la drogue ça été là. Je faisais de l'acide, du buvard, pis j'ai fait de la colle, on sniffait de la colle nous autres. Sophie

Bien que, dans leurs témoignages, leur premier contact personnel semble teinté d'une curiosité et d'une recherche de plaisir, il a été aussi nommé, par certaines, qu'elle a été induite par des événements difficiles qu'elles ont vécus et qu'elles s'en servent comme d'un outil pour se distancer de leur détresse :

Le soir, avec mes amis de l'école, j'ai commencé à boire pis à fumer pis ça, c'est sûr que ça pas aidé dans le fond, que je fume pis toute. Dans le fond, c'était plus l'impact de mon viol. Caroline

Quand j'étais en fugue, ça commencé par des petits joints, de la mescaline, par du buvard, c'est tranquillement, c'est pour le fun t'sais, mais à un moment donné c'est pas pour le fun, c'est juste pour combler ta vie de merde. Andréanne

Sophie a, par ailleurs, connu sa première entrée en thérapie avant l'atteinte de sa majorité

J'ai été agressive quelque fois, là j'ai arrêté de danser, j'étais rendue les hommes, pfff. J'en avais vu dans ma vie passer. J'étais rendue très agressive, les gars de bicyclette voulaient même plus que je rentre dans leurs bars, y ont dit : « non, tu bois plus pis tu rentres plus dans les bars ». C'est là que j'ai commencé ma première thérapie, pour arrêter de consommer, faque j'avais seize ans, j'étais à bout. Sophie

Au-delà de la consommation comme tentative d'oubli de leur situation, deux participantes ont mentionné avoir entretenu des idées suicidaires et être passées à l'acte au cours de leur adolescence :

J'en ai pas parlé, t'sais, j'ai fait quatre grosses tentatives de suicide, j'ai été sauvée (claquement de mains). Calisse, t'aurais pas pu arriver cinq minutes avant, j'aurais réussi. En plus, là j'avais être obligée de dealer avec le fait que j'suis même pas capable de me suicider, tellement j'suis poche dans vie. Ça c'est dans mon adolescence de fuckée, la dernière j'avais 24 ans. Sophie

T'as pas de maison, t'as pas de personne, t'as pas de lieu d'appartenance, t'as pas de personnes de ressource, t'as comme, après on te transfère encore dans une famille d'accueil, après dans un foyer de groupe, des centres d'accueil, c'est sûr qu'à un moment donné, j'ai fait des tentatives de suicide là aussi. Caroline

3.2 Les répercussions de l'enfance à l'âge adulte

Les individus se développent et se forment à travers les expériences vécues; les femmes elles-mêmes soulèvent des répercussions directes de leur enfance à l'âge adulte. En effet, le mode de vie qu'elles ont subi a eu des effets sur divers aspects de leur existence qui les amènent à modifier leurs comportements ou les interroger. Dans le cas de Laurence, ce sera le fait d'être témoin et participante malgré elle de la consommation abusive de substances psychoactives de ses parents qui affectera son quotidien pendant des années, comme elle l'exprime dans cet énoncé :

Eux autres, c'était pas du pot, c'était de la cocaïne, surtout de la freebase. T'sais moi, j'ai été des années y avait pas de cuillères chez moi. Moi, je faisais la vaisselle t'sais, pis je me souviens que j'en ai lavé beaucoup pis c'était pas très beau. Ça m'a vraiment marquée, faque moi j'mangeais ma crème glacée avec une fourchette.
Laurence

Les expériences passées négatives auprès des personnes qui devaient lui offrir un milieu de vie sain ont découragé Caroline d'aller chercher le soutien de services lorsque nécessaire :

T'sais, dans ce temps-là, j'aurais pu aller prendre de l'aide pis aller justement au centre d'hébergement, mais moi avec toutes les familles d'accueil fuckées pis toute, je voulais pas. Je me suis comme brimée à cause de ça. Caroline

Sophie a développé des craintes à propos de ce qu'elle pourrait transmettre à ses enfants et l'idée de répéter les erreurs de ses parents. Dans un premier temps, elle se sent dépourvue de connaissances saines à communiquer à sa fille concernant la sexualité étant donné la réalité qui fut la sienne :

La mienne (sa vie) est déjà fuckée parce qu'on m'a montré des affaires toutes croches, trop vite, pendant longtemps, faque je connais rien de ce qui est vraiment normal. Ma normalité à moi est difformée par rapport aux déviations sexuelles de mon père. Sophie

Par ailleurs, elle est prête à faire de sacrifices afin d'éloigner ses inquiétudes et d'instaurer un environnement stable pour sa famille :

Moi, j'ai tellement changé d'école souvent pis à 46 ans aujourd'hui, j'ai un impact encore de ça qui fait que je veux pas changer, j'suis prête à voyager mes enfants d'un village à l'autre pour pas faire vivre un changement d'école, complètement illogique, démesurée comme réaction. C'est ma peur que je transfère sur eux.
Sophie

Une conséquence partagée par plus d'une participante se réfère à leur façon d'instaurer et de vivre leurs rapports aux autres. Bien que la présence d'une réalité ou l'autre ne soit mutuellement exclusive, certaines soulignent des difficultés dans l'engagement et le maintien de relations en général, tandis que d'autres présentent leur incapacité à vivre sans partenaire :

Avec tout ce que j'ai vécu, j'étais vraiment une dépendante affective chronique, ben dans la fond j'avais jamais dormi dans un lit toute seule de ma vie, y avait un conjoint toujours, jamais passé un Noël tout seul, jamais passé ma fête toute seule. Laurence

T'sais les relations, t'sais aujourd'hui j'en ai des relations, je m'entends bien avec des personnes, t'sais j'ai de la misère, je sais que je dois mettre de l'énergie pour les entretenir. C'est pas que je suis sauvage ou solitaire, c'est que, dans ma vie, les relations, moi je voulais plus m'attacher à personne parce qu'après ça donnait rien, j'allais juste me faire du mal faque... Caroline

3.3 La vie adulte

Si la plupart des parcours des femmes interrogées démontraient des similarités sur différents aspects de leurs vécus à travers l'enfance et l'adolescence, les trajectoires adultes, elles, tendent à être plus hétérogènes, comme la section suivante le démontrera.

Aux premières années de la majorité, Caroline sortait des services des centres jeunesse, se trouvait en appartement et avait un travail stable dans une chaîne de restauration, Laurence était dans une relation de couple dépourvue de sentiment fort, mais saine et protectrice selon son appréciation, Andréanne vivait entre chambres d'hôtel bon marché et vente de drogues dans la rue, Kim dansait dans des bars et se trouvait en constant déplacement à travers le Québec, Sophie venait d'accoucher de son premier fils avec le père de celui-ci en prison et, finalement, Martine concentrait ses journées à la consommation d'héroïne et était hébergée dans des endroits qu'elle qualifie d'insalubres. Bien que leurs réalités aient été diversifiées, la majorité des récits donnaient une importance à six sujets spécifiques, soit le parcours d'itinérance, l'expérience de violence et de victimisations, les deuils, la consommation, la maternité.

3.3.1 Les parcours d'itinérance

À l'image des contextes de vie hétérogènes à l'âge adulte, les parcours d'itinérance discutés avec les femmes sont variés autant dans la forme que dans les causes. Néanmoins, les situations d'itinérance des femmes rencontrées s'inscrivent dans un continuum entre logements précaires, hébergements ponctuels, colocations non désirées, « *couchsurfing* », habitations insalubres et vécus dans l'environnement de rue.

La situation d'itinérance de Laurence découle d'un événement accidentel menant à une perte matérielle brutale et complète, comme elle l'explique ici :

Ben dans le fond, moi j'avais loué une maison à Lachute, puis j'suis partie une fin de semaine chez mes parents, pis j'ai eu un coup d'appel comme quoi ma maison était en train de brûler. Tout a brûlé pis moi j'avais pas d'assurances, j'avais aucune assurance, alors j'ai vraiment tout perdu. Laurence

Aux suites de la destruction de son domicile et de ses biens ainsi qu'à sa situation financière du moment, la solution pour Laurence a été de retourner chez sa mère. Bien qu'elle se soit trouvée dans un environnement sécuritaire et confortable, ce dépannage comportait des limitations qui vont de pair avec le fait de ne pas être chez soi :

Ma mère m'a dit : « mais là tu vas venir vivre à la maison », a m'a dit : « tu vas pouvoir venir à la maison, mais sans les enfants », alors j'ai été privée de mes enfants pendant huit mois, pendant que j'ai vécu chez ma mère, ça a été vraiment difficile. /.../ En restant chez ma mère pendant huit mois me suis rendue compte à quel point c'est précieux d'être chez soi. Ah ouais, j'ai trouvé ça difficile. Premièrement, on mange pas pareil, on pense pas pareil, pis on a pas le même, t'sais on a pas le même rythme de vie. Laurence

En effet, le partage d'un lieu d'habitation vient avec ses restrictions que la personne, à défaut d'autres options, est contrainte d'endurer. Le témoignage de Caroline sur son expérience de logements instables et de *couchsurfing* illustre son absence de contrôle sur son environnement et les conditions malsaines desquelles elle a dû s'accommoder :

C'est là que j'habitais chez du monde, j'ai déjà, j'suis aussi allée à la maison de crise, après je suis allée chez un ami, des colocs, ça marchait pas, y prenaient tout ce que j'avais faque... Pis aussi j'voulais m'en retourner toute seule, j'étais allée au McDonald, ils m'avaient repris, mais c'est sûr qu'avec la consommation ça aidait pas non plus, faque j'ai comme perdu mon logement, j'ai habité chez un gars. C'était ça, dans le fond, j'habitais à des places que je voulais pas vraiment pis, en tout cas, je consommait encore pis, en tout cas, je voulais m'en aller de là pis, en tout cas, j'me suis en allée chez du monde qui vendait, dans un sous-sol pis, t'sais, j'étais vraiment pas bien, on s'entend même si ça se passait pas là les échanges mais t'sais en tout cas... Faque là, à un moment donné, je suis partie de là parce que ça allait pas très bien, t'sais eux autres se chicanaien tout le temps. Les deux autres, eux autres étaient vraiment sur la coke. Donc c'était vraiment pas le fun, dans un sous-sol, pas chauffé, couchée sur un matelas gonflable, quasiment à moitié mou. Là j'suis partie chez un ami, deux soirs, deux, trois soirs, je suis partie une fin de semaine-là. Là, son coloc voulait pas que je reste, même si mon ami payait la moitié du logement, moi je restais dans sa chambre, mais en tout cas, t'sais eux autres aussi y consumaient, son coloc était assez bizarre là, faque pis c'est ça, à un moment donné j'ai passé la nuit dehors pis après ça lui a déménagé, j'ai déménagé avec lui, en tout cas, ça avait juste plus de sens, t'sais j'ai perdu pleins d'affaires côté matériel. Caroline

Par ailleurs, être chez soi n'est pas gage de contrôle sur son milieu de vie. À cet égard, Kim raconte qu'elle a graduellement perdu l'avenant sur son domicile, des individus envahissant son intimité par le biais de sa consommation de drogues et de son travail de prostitution :

J'ai hébergé un gars, parce qui habitait une piaule à côté de chez moi, la piaule s'est fait pogner, j'l'ai hébergé chez moi, pis c'est lui qui me shootait. /.../J'étais tannée des clients. Ils venaient sonner chez nous des fois. Ouais, t'sais. C'était vraiment le mode de vie, c'était mal sain comme mode de vie. /.../Les clients, la fille, là y avait une fille, du gars que j'hébergeais qui m'injectait, qui venait à la fin, parce qu'a l'avait de la misère, a venait chez nous, ça avait comme plus de bon sens cette histoire-là. Kim

Pour certaines des femmes rencontrées, leurs activités rémunératrices, que ce soit danser dans des bars, vendre de la drogue ou faire des vols et de la fraude, leur garantissaient ou, du moins, leur permettaient de s'offrir un hébergement. Les récits de Sophie et Andréanne démontrent toutefois la précarité de leurs situations et l'insécurité de leur mode de vie :

Ben c'est ça, on a pas de vie stable, on est en cavale, on est recherché, faque on vit d'une place à l'autre, à l'hôtel, des gros hôtels en général, mais c'est pas une vie d'itinérante pauvre là, c'était une vie d'itinérante, mais quand tu vis ça, quand tu descends la marche, elle est très haute la marche, faque tu te ramasses assis à côté d'un container, parce que t'as plus de ressources, y a plus personne qui veut te voir, t'es recherchée par la police, tu te ramasses dans rue. Sophie

C'est beau, une journée on a de l'argent pour une chambre d'hôtel, ben quand tu te fais crisser dehors de la chambre d'hôtel à midi, ben faut tu refasses de l'argent toute l'ostie de journée avant de pouvoir avoir une chambre pis pouvoir te laver pis dormir le soir. Ça, ça a été dur. Y a des journées où est-ce qui mouillait, neigeait, pis t'étais les deux pieds dans schnotte, pas de bottes, pas rien pis ça été tough des fois. Andréanne

Martine, pour sa part, estime d'un côté, que le fait d'avoir un toit au-dessus de la tête n'améliore pas nécessairement les conditions dans lesquelles tu te trouves, et de l'autre, que dormir dehors peut revêtir des aspects positifs :

Je me suis ramassée à la pire place, au Jolicoeur, ça c'est un motel vraiment, ah y a pas de mots pour expliquer, dégueulasse, c'est vraiment la pire place, pis c'était rendu que même du monde dans rue voulait pas rester là, y me donnait leur clé t'sais, c'était l'enfer. /.../ (Par contre)

Un peu avant de rester ici dans le fond, bon j'ai fait une thérapie, mais avant ça, je couchais en dessous du pont, faque là c'était le moment le plus rough. Le plus rough, ça dépend parce que ça peut-être l'air ridicule comme ça, mais c'est à ce moment-là où est-ce que je me suis fait le plus d'amis. Quand je couchais en dessous du pont, on était comme une famille un peu. C'est moi qui choisissais qui couchait là, qui couchait pas là, parce que c'était comme un peu ma maison, dans le fond, si on veut. Martine

Dans certains cas, comme pour Kim, la réalité de la vie de rue peut en être une testée, malgré l'accès à un logement :

Après j'me suis trouvé un copain qui habitait dans la rue, pis j'ai habité, t'sais j'avais un logement, mais j'ai habité dans rue avec lui, un ti peu. Lui, ça faisait longtemps qui habitait dans la rue. Il se tenait à Berri, il connaissait les places. Des fois, j'allais dormir dans des trucs abandonnés, j'trouve ça tellement con, j'sais même pas pourquoi j'ai fait ça. Kim

Peu importe le type de logement et le mode de vie auxquels elles s'intégraient, toutes les femmes rencontrées ont usé, à un moment ou à un autre, de services qui leur étaient disponibles que ce soit sous forme de centres de jour, d'hébergements, de banque alimentaire, etc. Au quotidien, les femmes se devaient de développer des stratégies pour répondre à leurs besoins, comme Kim qui nommait prendre le transport en commun sans s'être acquittée du droit de passage et Martine qui usait de l'aménagement urbain à sa disposition pour satisfaire son hygiène personnelle :

Des fois, quand c'était l'été, je me lavais dans les parcs. Y avait le parc Viger. Je me trouvais des petits trucs de même, j'me lavais à la main pis tout ça. Martine

À la lumière de son parcours et de son utilisation des ressources, Martine mentionne des enjeux par rapport au sexe de la personne en besoin d'aide et ses caractéristiques individuelles :

Quand t'es une femme, c'est déjà dur, pis pour les hébergements m'a te dire y a beaucoup moins de places que pour les hommes parce que c'est plus straight, la plupart des hébergements pour femmes, non pas de consommation, faut pas que tu sois en consommation, même moi j'ai des tics un peu, je rentrais pas, parce qu'ils pensaient j'étais en état de consommation. C'était dur pour moi. Martine

Caroline, quant à elle, soulève le manque d'accessibilité aux informations relatives aux différents services :

J'savais pas où m'en aller, j'avais besoin d'aide, mais je savais pas. Caroline

Au-delà de la précarité financière, des difficultés personnelles, de l'absence de ressources, il y a l'habitude, à travers le temps, à une certaine instabilité et la création d'une appartenance à une communauté parallèle à la société qui s'installent et qui complexifient le retour à un mode de vie dit normal. Ces passages des témoignages des femmes sont des exemples marquants de cette réalité :

On dirait, des fois, quand j'habitais trop longtemps à une place, j'étais pas bien, mais ça s'est dû peut-être à mon passé, mais asteur ça va bien là, là-dessus. Caroline

Aussitôt que je touchais le bien-être, je me sauvais de ça parce que j'étais pas bien. Quand ça devenait trop routinier, trop constant, moi je manquais de vie. Sophie

C'est comme se sortir de la rue, c'est très dur, t'es comme pognée dans un cercle vicieux, je sais pas comment dire, là t'as pas de loyer à payer pis tout, ça pis à un moment donné, comme je disais tantôt, quand je vivais en dessous du pont, tu crées un lien pis à un moment donné tu commences à t'habituer à ce mode de vie là. Ça l'air ridicule, mais tu commences à t'habituer faque tu commences en quelque sorte, entre guillemets, à être bien, t'sais, en tout cas ce que moi je pensais être bien à ce moment-là. Martine

Ça m'a pris du temps, là, rembarquer dans la société, ça pas été facile. Sophie

3.3.2 Le vécu de violence et les risques de victimisations

À l'instar de leur enfance, la vie adulte de toutes les femmes rencontrées a été marquée par différentes formes de violence et de victimisations. À cet égard, trois femmes ont vécu de la violence de la part de leur partenaire intime au sein de leurs relations, et ce, à divers degrés et moments. Les trois révèlent d'ailleurs des démonstrations fortes de violence liées à la consommation de drogues de leurs conjoints, mais ne se limitant pas à celle-ci :

J'ai vécu vraiment beaucoup de violence conjugale, j'ai même fait de la prison parce que j'ai sauté en bas d'un troisième étage, sinon il m'aurait tuée là, il était vraiment très violent quand il consommait de la drogue, il était très, très violent. Laurence

Il était méchant, consommait beaucoup, beaucoup, y virait fou, il était violent. J'ai dû porté plainte à la cour parce qu'il était harcelant, il venait fouiller mes garde-robes la nuit, là je retrouvais mon fils dans ce temps-là, les fins de semaine, pis y débarquait la nuit, je criais, je voulais qui s'en aille pis ça mal viré. J'ai dû appeler la police. Pis c'est ça, dans mon logement là-bas, ben y en a pris possession à un moment donné. Y me frappait, je m'en allais pis rendue au coin de la rue, je m'en vais où ? Je fais quoi ? C'est chez nous, je fais quoi, j'ai pas appelé la police pour qui s'en aille, ben non, j'ai enduré ça. Je retournais, ça revirait en chicane, après ça, c'était comme le cercle. À un moment donné, j'étais tannée, j'ai demandé à quelqu'un de me prendre chez eux, j'ai pris le plus de stock possible pis j'y ai laissé l'appart. Andréanne

J'étais plus avec ce gars, il m'a tellement battue. Ça été une crise de violence conjugale, pis là j'ai parti, pis là j'étais plus capable, j'étais plus capable, j'étais...

anyway y m'aurait tuée, j'pouvais pas retourner y m'aurait tuée comme, c'était clair. Écoute, j'avais la face, j'étais maganée. Je ressentais la crise, il était parti se geler sur la freebase, je savais ben mé qui revienne, c'est moi qui payerais la traite. J'ai eu peur, c'est la peur qui m'a fait, mais j't'allée vraiment à la limite, mais là j'avais plus le goût de mourir, je voulais plus me suicider là, j'étais juste tannée de vivre ça. Sophie

Ces extraits abordent, par ailleurs, la difficulté de quitter une situation de violence conjugale, l'urgence et la précipitation dans lesquelles le départ s'effectue, la plupart du temps, ainsi que les conséquences qui en découlent, dont la perte de logement et de biens matériels. Pour Sophie, le désir de s'éloigner de son conjoint a déclenché la dernière expérience de violence conjugale subie perpétrée devant les enfants en bas âge :

Quand il a vu que j'men allais prendre la porte d'entrée pis que j'men allais ramasser Laura, il savait je m'en allais, là y a pas voulu je sorte, y est devenu fou devant les enfants, y a essayé de m'assommer, y a essayé de m'étrangler, y a pas réussi parce qu'il était chaud pas mal. Là Laura s'est mise à crier, a l'a monté Vincent en haut, pis là ils étaient assis en haut des marches, y avaient peur, crisse j'étais comme une marionnette, un pantin. [...] Quand je suis sortie, il m'a poussée en bas des marches, il a essayé de me nayer dans le fossé, je sais pas comment j'ai pu me dégager, j'ai perdu connaissance, je sais pas, du fossé j'ai perdu la notion du temps, j'me suis réveillée, j'étais couchée sous, dans la haie, y était quatre heures du matin, depuis 11 heures que j'étais là, j'étais pleine de bouette, j'étais maganée, maganée physiquement. Sophie

Si elle n'est pas toujours identifiée comme étant de la violence conjugale dans leurs propos, contrairement aux démonstrations physiques, certaines des femmes rencontrées ont également enduré de la violence psychologique de la part de leur conjoint, comme le formule Sophie :

Y arrête pas de me dire, tu fous rien de la semaine, t'es à maison avec les enfants. Ouais, gère-moi ça des enfants toi l'été, cinq, les déjeuners, les dîners, les soupers, les collations, les couches, les bains, les douches, le linge, moi je fais rien? Je venais mauvaise quand il me disait ça là. Pis ça, c'est pour me rabaisser, t'sais, ça je l'ai pas vu, t'es tellement pognée dans ton... que tu le vois pas que tu le vis à un moment donné, c'est après que je l'ai vu. Ça c'est le début. T'es pas bonne, t'es pas capable de faire tes journées, t'es toujours fatiguée. Sophie

Une autre forme de victimisation, que des femmes soulèvent dans leurs témoignages, est davantage relative à leur vulnérabilité dans le cadre de l'itinérance et de leurs activités de subsistance liées à la criminalité :

C'était rough. Y s'en passe des trucs : tu peux te faire violer, attaquer, tout ce qui est dégueulasse. C'est un mode de vie qui est, ouais, j'me levais tard, quatre heures l'après-midi, c'est un mode de nuit, pire que danseuse. Kim

Martine met l'accent sur les difficultés spécifiques auxquelles les femmes font face dans un environnement de rue et les efforts plus importants qu'elles doivent mettre seulement pour se sentir en sécurité :

Surtout quand t'es une fille, quand tu vis dans la rue, comment je pourrais dire, faut que tu fasses ta place. C'est plus dur que pour un homme, faut que tu fasses tes preuves. Y a fallu que je me batte avec du monde, que je crie, y a fallu que j'aie jusqu'à me battre à coups de poing sa yeule pour que j'me fasse respecter par le monde. T'as pas le choix si tu veux te faire respecter, sinon ils s'essayent. Martine

C'est plus facile pour qu'on se fasse profiter de nous autres, dans ce sens-là. T'sais y a souvent des hommes qui m'ont demandé de rester chez eux pour que je les suce ou whatever en échange. Martine

En illustration à ces propos, Martine décrit une agression physique importante qu'elle a subie de la part d'un client, dans le cadre de son travail de prostitution :

Je vais t'avouer que, quand c'est arrivé, j'ai failli mourir. C'était, j'exagère pas, c'était vraiment ça, c'était assez heavy, merci. Écoute, le gars m'a battue pendant des heures, jusqu'à ce que je bouge plus. Je suis tombée sans connaissance, j pense deux ou trois fois. Martine

Au regard des multiples agressions qu'elle a endurées, Martine précise que celle-ci était d'une gravité supérieure et qu'elle cherche à se l'expliquer :

Avec le vécu que j'ai, parce que c'est pas la première fois que je me suis fait violer, mais agresser comme ça, oui, mais j'espère que c'est la dernière parce que je pense que j'ai compris, mais je l'ai pas cherché ça, pourquoi t'sais ? Martine

Malgré la détresse émotionnelle et les conséquences physiques que cette attaque a provoquées, Martine nomme avoir fait le choix d'utiliser le système de justice pour aller chercher réparation, plutôt que par vengeance. Par ailleurs, cet événement traumatique l'a également amenée à modifier ses conditions de vie et de travail comme elle l'explique elle-même :

Depuis cet incident là, ça m'a ouvert les yeux beaucoup, beaucoup comme je disais, tu sais jamais ce qui peut arriver dans la vie t'sais, tu sais jamais ce qui peut arriver, pis je fais plus attention, j'essaye de faire plus attention au monde qui sont alentour de moi, passer plus de temps, j'essaye de faire plus attention à moi, tout court, t'sais, je me mets moins en situation à risque. Quand je suis dans un mauvais état, j'sors plus, surtout j'sors plus tard, tard le soir, quand y a pas de monde t'sais. Martine

3.3.3 Les deuils

Quatre femmes sur les six rencontrées ont confié avoir vécu des deuils difficiles ayant eu des conséquences émotionnelles autant que des répercussions sur leur comportement.

La perte de ces personnes significatives, conjoints et parents étant sources de soutien et de réconfort ou amis les comprenant et vivant le même mode de vie qu'elles, a été particulièrement pénible comme l'illustrent ces extraits :

Dans tout ça, mon ex qui est mort, ça fait quatorze ans pis j'en pleure encore comme si c'était hier. Andréanne

Dans ce bout-là, y a eu ben des décès. Jeanne, a s'appelait Jeanne, elle avait le même âge que moi, on était le même style un petit peu, en tout cas elle est décédée. [...] Victor est mort d'une overdose, c'est pas moi qui l'a trouvé, mais ça été dur [...] Faque c'est ça, dans ce temps-là, y a eu beaucoup de décès, c'est le bout où est-ce qui a eu ma plus grosse déchéance, c'était à ce moment-là. Martine

Pour Laurence et Andréanne, l'addition de la douleur des deuils à leur situation personnelle a précipité des idées suicidaires et même des tentatives de suicide :

J'étais tannée de souffrir, t'sais. Moi je m'aimais pas pis j'avais aucune confiance en moi pis, t'sais, moi dans ma vie, je l'ai pas dit, mais j'ai fait deux tentatives de suicide, moi j'me suis ramassée à Louis H. Lafontaine quand mon père est décédé, j'ai vraiment capotée, j'ai voulu mettre la van dans le fleuve. Laurence

Après ça (le décès de son conjoint), j'étais en grosse dépression pis là, j'ai demandé, j'ai dit : « j'suis plus capable, envoie-moi quelque chose, envoie-moi quelqu'un, j'suis plus capable, j'ai le goût de mourir ». Pis j'ai rencontré le père de mon gars, j'ai attrapé le VIH, parce que je voulais mourir pis que je baisais avec lui parce que je savais pas qui avait ça. Dans le temps, c'était le sida, on était pas vraiment informé, c'était le sida pis tu mourrais. Andréanne

Martine et Caroline ont, par ailleurs, vécu le décès d'un enfant dont la perte détruisait la création d'une unité familiale désirée et chérie et engendrait détresse, ressentiment et tristesse, des sentiments encore présents au moment des entrevues :

Écoutes, ma fille venait de mourir, ça faisait peut-être aux alentours d'un an et quelques qu'était décédée, faque le deuil d'un enfant, j pense que, même aujourd'hui je le vis mieux, mais y est toujours présent. Martine

J'ai eu une grossesse de cinq mois et demi qu'on a dû interrompre pour pacemaker (pour l'installation d'un stimulateur cardiaque) faque ça, ça m'a mis vraiment à terre parce que t'sais j'en voulais à Dieu, parce que je me disais : « t'sais, tu m'as pas donné de famille, j'en fonde une, pis tu me l'enlèves de même ». Ça été un gros deuil, j'ai fait une thérapie, ça été difficile. Caroline

3.3.4 La consommation de substances psychoactives

À la vie adulte, l'usage de drogues et d'alcool a continué à être une façon pour les femmes de se distancer et d'apaiser leurs émotions engendrées par les événements pénibles qu'elles enduraient. En ce sens, Martine et Caroline expriment l'utilisation de leur consommation comme évasion suite au deuil de leurs filles :

Je commençais à être toxicomane, à être habituée aux drogues fortes, ils m'ont prescrit de la dilau, de la morphine, faque c'est là que la consommation a commencé. Ils m'ont prescrit pour m'enlever mon mal, mais là je venais de perdre ma fille faque là, ça m'enlevait mon mal psychologique pis physiquement aussi. /.../ Fallait que je sois gelée tout le temps, tout le temps, pour pas sentir le mal. Martine

J'ai eu une passe de consommation aussi. C'était un peu de la fuite. Ça été un an, j pense. Après je suis allé en thérapie neuf mois. Caroline

Par ailleurs, une gradation est visible dans la consommation de l'ensemble des femmes autant en ce qui a trait à la fréquence qu'au choix de substances, à l'exception de Laurence qui n'a jamais touché à la drogue. À cet égard, les extraits de Kim sont les plus parlants :

T'sais ça commencé aussi, quand j'ai commencé à consommer c'était du speed mais après c'était de l'héroïne par injection pis la coke. /.../ C'est ça vraiment, c'est là que j'ai dégradé. Parce qu'au début, moi j la sniffais l'héroïne, pendant toutes ses années-là. Pis quand je faisais la rue, à un moment donné, j'ai rencontré une fille,

là a m'a injecté2. /.../ J'étais tannée d'être en manque, d'en avoir toujours besoin, de pas être capable de m'occuper de moi, je voulais juste en finir là. Au début, c'était correct, j'en faisais un fois de temps en temps, j'avais le contrôle. Après ça, j'ai commencé à danser, j'avais le contrôle oui pis non, parce que j'en avais besoin tout le temps. C'était fatigant aussi, mais j'avais pu un mode de vie sain. Là, j'allais pas au cinéma, j'allais pas sur une terrasse avec des amis, c'était ça comme le mode de vie. Kim

Conséquemment, Martine et Kim signalent qu'une aggravation de leurs difficultés, de leur prise de risques et de leurs vulnérabilités découlent de cette escalade de consommation :

Moi, c'est la conso pas mal qui m'a mis à la rue. /.../T'sais t'imagines que plus t'es maganée, plus les clients abusent. Martine

Avec l'alcool, je devenais fuckée, j'ai fait des affaires... à un moment donné, à la fin, je faisais de la gaffe là dans les bars, pis on avait pas le droit dans ce bar-là, c'est pour ça j'pense j'suis allée faire la rue, mais... Kim

Pour certaines, comme Caroline et Kim, ce sont la détérioration de leur situation, autant émotionnelle que physique, et l'impact sur leur mode de vie qui les ont menées à l'atteinte de leur limite et à une demande d'aide sous forme de thérapie :

J'étais tannée de ce mode de vie-là. J'étais pas capable de me geler comme du monde. C'est ça, j'étais même pas capable de m'injecter moi-même, j'étais tellement maganée partout. C'est ça, y avait un gars qui m'aidait, mais fallait que je lui paye aussi, y va pas m'injecter pis me regarder être gelée pis pas en avoir. J'étais tannée de ce mode de vie-là, tout le temps devoir de quoi. Kim

J'étais plus capable, c'était pas le fun, on s'entend, je consommais pas du matin au soir, mais t'sais des fois j'avais rien à manger ou t'sais, y avait rien d'agréable. Pis à un moment donné, j'étais en train de m'éteindre, je voyais que j'étais en train de m'abandonner. T'sais des fois on dirait que t'es tannée de ta vie pis que t'as ben beau faire des efforts pis y a toujours de quoi qui t'arrive dans face pis tu veux voir le positif pis ça marche pas. T'sais, c'est ça, faque j'ai décidé d'aller en thérapie pis ça m'a fait du bien. Caroline

3.3.5 La maternité

Il est pertinent de rappeler que les critères d'accès aux organismes sollicités qui ont fourni des répondantes pour la présente étude font en sorte que cinq des six femmes

interviewées étaient mères monoparentales. Bien que l'influence positive de la présence d'enfants dans leurs vies soit visible au travers de leurs parcours, pour la majorité, l'annonce de leur grossesse a été synonyme de surprise, d'insécurité et de doutes, comme le soulignent Laurence et Kim :

J'suis tombée enceinte deux mois et demi plus tard, pis moi j'me suis vraiment questionnée : est-ce que je garde mon bébé ou pas, pis j'ai dit : « oui, j'veais le garder ». Laurence

Je prenais la pilule en plus, je l'ai annoncé à ma mère : « qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce que je fais ? », c'est vraiment la première personne à qui je l'ai annoncé. Kim

Par ailleurs, les circonstances dans lesquelles se vit leur maternité et les conséquences possibles sur leur progéniture sont pour certaines sources de culpabilité, comme l'exprime ici Andréanne :

Lui a pas de père, ça me fait un peu chier, y a de la peine de ça. T'sais c'est pas de sa faute, en grandissant je veux pas qu'il se sente mal aimé parce qu'il a pas de père. Andréanne

Pour plusieurs, le fait de devenir ou d'être parent a été l'élément déclencheur menant à mettre fin aux comportements néfastes et aux situations dangereuses pour elles. Ainsi, les femmes montrent l'importance qu'a eu leur enfant dans la décision de quitter un conjoint violent, d'arrêter la consommation de psychotropes ou de s'éloigner d'un milieu à risque :

Mon fils a peur, pas question que mon fils vive dans la peur, faque j'suis partie. Laurence

Y est sorti d'hôpital y avait onze mois, pis t'sais, c'est vraiment là que j'avais le choix d'arrêter de consommer, je voulais plus consommer pis j'avais deux enfants, j'étais tout seule, j'ai décidé de retourner à l'école, de suivre mon cours de coiffure. Sophie

Trois mois après (la rencontre du père), je suis tombée enceinte. Sur le coup ça comme fait peur, mais on a été pas pire, on a arrêté de consommer pendant trois ans. Andréanne

C'est sûr, après que j'aïlle appris que j'étais enceinte, j'ai arrêté de danser parce qu'en même temps, je buvais quand je dansais. Kim

Pour celles qui se trouvaient dans l'incapacité de quitter un milieu nocif, comme Sophie lorsqu'elle s'est retrouvée en cavale pour des vols avec un partenaire violent ou Andréanne quand elle s'est vue dans l'obligation de dormir à droite et à gauche après avoir quitté une situation de violence conjugale, un placement volontaire de leurs enfants a été le moyen pris afin de les protéger :

Je voulais pas faire vivre ça à mon fils, je l'avais fait dormir à terre cette journée-là pis j'ai pas aimé ça. Andréanne

Au-delà des difficultés et de la culpabilité impliquées dans cette décision, Andréanne a vécu des craintes et des inquiétudes reliées à son identité même de mère et à la relation qu'elle partage avec son fils :

Pis là, il a commencé à appeler l'autre madame maman. Là, moi, j'étais comme : « non, c'est moi sa mère ». Je comprends qu'ils prennent soin de lui pis tout, mais il faut qu'il fasse la différence. Oui j'ai besoin d'aide, j'ai pas besoin que tu me voles mon fils. Andréanne

À travers d'autres situations pénibles, ce sont la séparation et l'éloignement de leurs enfants qui sont identifiés par Andréanne et Laurence comme étant la plus grande source de détresse :

Y a eu de la violence conjugale qui a apparue pis j'ai appelé la police à un moment donné, pis la police m'a conseillé de laisser mon fils là parce qu'il avait toute, les couches, y avait toute, sa chambre, y avait toutes ses affaires. Faque moi, je suis partie dans un centre pour femmes pis y m'empêchaient de voir mon fils, ça été un calvaire là. Andréanne

C'est pas le fait de passer au feu, oui ça été très difficile, mais dû au fait d'être séparée de mes enfants pis mes enfants ont pas eu le soutien, tout ça, de moi, ça, après ça, j'y ai pensé pis ça été difficile. Laurence

Pour plusieurs des femmes, l'accent est mis sur l'importance de ne pas répéter ce qu'elles ont vécu à l'enfance au sein de leur famille dans l'éducation de leurs enfants, et de leur offrir ce qui leur a manqué :

T'sais, ma fille je veux qu'elle aille à la même école primaire, même école secondaire, je veux qu'elle aille une stabilité. C'est sûr que j'y donne ce que moi j'ai pas eu, j'y donne ce que j'aurais voulu avoir pis, t'sais, ma fille est super épanouie, est souriante, pis tout le monde voit qu'elle manque de rien, pis est stimulée. Elle a deux ans pis elle a l'air d'avoir trois ans, pis c'est ça t'sais. Caroline

Pis là, je travaille mes peurs que je veux pas transmettre, autant à mes jeunes enfants qu'à mes enfants adultes qui sont mes peurs dans leur façon d'éduquer leurs enfants. Sophie

L'atteinte de cette aspiration est alors source de fierté comme l'exprime Sophie :

Moi, j'ai fait ma vie, j'ai réussi à élever mes enfants pis à pas répéter ça, pis ça c'est déjà, oufff, ciboire. Sophie

Leur rôle parental est aussi vu par plusieurs comme une source à la fois de motivation et de protection en ce qui a trait à leur ancien mode de vie :

Ça fait sept ans, je consomme plus pis j'ai mon fils depuis deux ans pis le négatif, je le tiens loin. Andréanne

Je me sens plus libre de mes choix. Avant je faisais avec ce que j'avais, mais là je décide, je décide ce qui est bien pis pas bien. Mon fils est là, c'est plus facile, j'suis plus terre à terre, c'est plus facile, t'sais y est là, quand y était pas là, j'pouvais faire n'importe quoi. Andréanne

J'adore ça, pis moi j'ai jamais voulu avoir d'enfant. J'ai plus le temps de penser à mon passé, j'ai plus le temps de penser à ces trucs-là, ou même de penser à qu'est-ce que je fais aujourd'hui, parce que c'est ça quand je suis sortie de thérapie pis que je suis allée chez mes parents, c'était toujours, qu'est-ce que je fais aujourd'hui, j'm'ennuie, qu'est-ce je fais. J'ai rechuté beaucoup parce que j'm'ennuyais tout le temps, c'est tout le temps ces questions-là. Kim

J'me sens en sécurité ici. C'est sûr, j'ai un enfant ça aide là, mais je sais que je ferai pas une rechute de ça jamais, même si j'suis dans Hochelaga, pis même si j'vois des gens que je connaissais avant, t'sais dans ce milieu-là. Kim

3.4 Les visions de l'itinérance

À travers le récit des participantes à cette étude, une vision de l'itinérance se dessine déjà, les réponses des participantes plus spécialement interrogées en fin d'entrevue sur leur

« définition » du phénomène articulent leurs réponses autour des notions de survie, d'absence de sécurité, de manque de choix et de déplacements constants:

L'itinérance, c'est survivre, c'est ça que c'est l'itinérance, ben pour moi, c'est ma perception de l'itinérance. Martine

Itinérance, c'est quand tu te sens obligée d'être où ce que t'es sans l'avoir choisi, ça t'es imposé par la vie, t'as plus le choix d'être assis à côté d'un container parce que t'es fatiguée ou d'arrêter chez un ami que t'as pas vraiment le goût, que tu sais qui va te pogner le cul pis que ça te tente pas, ou d'arrêter d'endurer une amie alcoolique qui bouille pis tu veux pas l'endurer, mais être le cul dehors, t'es pognée là... d'être obligée de retourner chez ta mère ou chez ta tante, à vingt quelques années passer deux, trois mois là parce que t'es pas capable de te revirer de bord, parce que t'as pas le coussin financier assez solide pour faire ça, ben c'est ça l'itinérance. Sophie

L'itinérance c'est large comme mot, je sais pas, c'est de l'instabilité, c'est pas savoir où t'es rendue, c'est être perdue, la merde. Andréanne

L'itinérance c'est quand t'es jamais bien nulle part, pis que tu déménages tout le temps, tout le temps, t'as pas d'endroit fixe, t'as de la mail là, là tu sais plus où t'es rendue, là tes parents déménagent aux trois mois, c'est presque de l'itinérance, t'as pas de plans. Je me rappelle j'avais des matelas à terre, c'est ça de l'itinérance, c'est pas drôle. L'itinérance pour moi, oui t'as l'itinérance qu'on sait tous, mais t'as l'itinérance aussi quand t'es jamais bien nulle part pis que t'es volage, tu te promènes tout le temps, t'es pas posé à quelque part. Laurence

Ben t'sais quand t'as pas de lieu d'appartenance, ou t'as pas de chez toi, ou tu te sens pas bien, t'sais moi dans ma tête t'es avec tes parents, un enfant y se fait battre, y mange pas, c'est quasiment de l'itinérance, y se fait enfermer dans sa chambre, des jours pis des jours, je sais pas, j'appelle pas ça une maison. Caroline

La notion de chez-soi, quant à elle, est associée à l'idée de sécurité, d'appropriation de l'espace et de travail sur soi :

Survivre pour l'itinérance, chez-soi, ça pourrait être le contraire, c'est apprendre à vivre, c'est pas juste ça être chez soi, c'est apprendre, c'est réapprendre à être heureux dans le fond. Parce que, quand t'es dans rue, tu survis tellement que t'oublies tout, t'oublies d'être heureux. Un endroit où t'es à l'aise, que t'es bien que t'es en sécurité, pour moi, c'est très important. Martine

Ici c'est chez moi, je l'ai choisi, je l'ai décoré, y a personne ici, la seule personne qui dort dans ce lit-là, qui vit ici, c'est moi pis mes deux enfants, c'est à moi. Ici, je me sens chez moi, c'est mon premier appartement à moi, c'est ici que j'ai commencé à vivre, à me prendre en main. Laurence

Ma fierté. C'est moi. C'est ma sécurité, c'est ma sécurité. Andréanne

Si les intervenants interrogés sur leurs définitions de l'itinérance ont dégagé relativement les mêmes caractéristiques, démontrant une vision semblable à celle des femmes, elles en sont venues à la conclusion par le procédé contraire à celui reflété par les femmes questionnées, soit en présentant le chez-soi en premier et en décrivant l'itinérance comme son opposé :

L'itinérance c'est de pas avoir de domicile fixe, de pas avoir de chez soi, de par avoir d'endroit où est-ce que tu te sens en sécurité, que tes besoin de base sont répondus, où tu peux te développer, t'investir. L'itinérance, c'est de la survie, c'est de vivre au jour le jour, même minute, minute, de pas être capable de se projeter. Chez soi (c'est) : sentiment de sécurité, besoins de base répondus, une identification, sentiment d'appartenance, qui t'appartient, que ce soit physique ou je sais pas...construire à quelque part. Charlotte

D'être bien, un endroit où tu peux te déposer là, j'irais même pas avec le nombre de temps, ça se peut que ce soit une semaine pis que la personne se sente chez elle, t'sais. Élizabeth

Ces intervenantes font, par ailleurs, une distinction entre le fait de se sentir chez soi et le fait d'avoir un toit au-dessus de leur tête :

La différence entre l'itinérance et le chez-soi n'est pas une bâtisse. Je pense que la personne qui est dans la rue, qui a sa tente cachée sur la piste cyclable, pourrait vraiment ne pas se sentir en situation d'itinérance si elle est pas en train de courir après sa dope à tous les jours, si est pas en train de comme se battre toujours pour répondre à ses besoins... Élizabeth

Parce que c'est quoi la définition de l'itinérance? T'sais moi, j'ai connu des femmes qui se sentaient mieux pis plus chez soi dans la rue que avec une adresse t'sais, pis ça c'était fréquent aussi, faque après ça devient assez complexe. Charlotte

3.5 Les observations des intervenants

3.5.1 Les trajectoires

Les trajectoires des femmes et les facteurs d'entrée dans l'itinérance ont été abordés par les intervenants. Ainsi, Rose soulève, qu'à travers les réalités observées concernant les femmes utilisatrices de sa ressource, les éléments à la base de leur situation revenant de manière plus récurrente étaient de dimension structurelle, se rapportant, entre autres, à l'insécurité aux difficultés financières ainsi qu'à l'absence de logements abordables :

Y en qui disent que c'est peut-être la toxicomanie, la santé mentale qui mènent à... (l'itinérance). Moi, dans les femmes à qui je pense, c'est pas ça. Ça veut pas dire que c'était inexistant, t'sais y en a des femmes dans les soixante et une qui sont passées, y en pour qui la question de la consommation était présente, mais est-ce que c'était un déclencheur à leur situation d'instabilité, j'suis pas trop sûre. Moi, j'ai l'impression que dans les points communs, c'est vraiment la question du manque de revenu, la pauvreté pis la pauvreté en lien avec le prix des logements qui sont effrayants t'sais. Moi, j pense que c'est plus ça le point commun. Rose

Charlotte ajoute que la réponse n'est pas unique et chaque individu est vulnérable à cette expérience :

C'est vraiment multifactoriel, t'sais j pense que c'est plein de pièces de puzzle qui t'sais... Pis l'itinérance ça reste, c'est pas un état, c'est un contexte, t'sais l'itinérance. C'est des contextes qu'on peut vivre dans notre vie, pis j pense qu'on n'est pas à l'abri personne de vivre ces moments-là. Charlotte

Discutant des trajectoires de femmes ayant vécu des situations d'itinérance, Élisabeth et Charlotte signalent des parcours marqués par des problématiques diverses et commençant tôt dans la vie :

On a eu quand même toutes sortes de trajectoires d'itinérance avec les femmes qui sont venues habiter ici : on parle de jeunes de la rue sans logement, sans adresse, des gens sans domicile fixe, t'sais qui se promenaient d'une place à l'autre; on a eu des femmes qui arrivaient des milieux de consommation d'Hochelaga aussi, où est-ce qu'elles-mêmes des fois se disent ne pas avoir été en situation d'itinérance parce qu'y avait toujours un toit t'sais. Faque je pense que ça part beaucoup de la perception de la personne aussi. Charlotte

On n'en a pas qui arrivent ici avec un passé tout beau, tout rose, une petite ligne droite, un petit chemin avec une maman qu'une fois l'a échappé, c'est pas ça là. On

arrive ici avec des parents qui ont des histoires de vie pis qui dealent avec maintenant, de différentes façons, parce qui en a pour qui ce passé-là est un petit plus loin pis pour d'autres qui est très rapproché t'sais. /.../On a pas beaucoup de personnes qui arrivent ici pis qui ont commencé à consommer à 22 ans là, t'sais on va se le dire. On en a beaucoup qui vont arriver qui sont partis de chez eux à 12, 13, 14, 15, 16 ans, pis là la consommation s'embarque un peu dans ce temps-là, t'sais je te dirais que la majorité de notre monde c'est ça. Élisabeth

Charlotte évoque également une situation de victimisation spécifique communément vécue par une grande quantité de filles rencontrées et aux conséquences particulièrement visibles, les abus sexuels :

Les abus sexuels là, je sais pas comment les relier à l'itinérance, à la toxicomanie, mais y a clairement quelque chose là. La majorité des filles qui sont passées ici ont été abusées sexuellement. C'est ça qui est difficile à décortiquer. C'est que dans l'enfance, inceste, abus sexuels à l'enfance, on a full pine. Après ça, bon, adolescence, viol collectif par une gang de gars. Après ça, se ramasse dans rue, itinérance, toxico, prostitution, hey là, multiples agressions sexuelles, violence. C'est là partout./.../ Pis ça fait plusieurs fois qu'on le remarque, pis ça fait plusieurs qu'on a la discussion, on pense que l'inceste vécu à l'enfance, à l'adolescence, c'est ça qui, chez nos filles, crée le plus de dommage au niveau de l'identité, au niveau de la relation, au niveau de l'estime, de l'appartenance, y a quelque chose qui brise. Pis encore une coche au-dessus de ça, c'est l'inceste qui a été nié par la mère. Le fait de pas avoir été protégée par l'autre parent, t'as quelqu'un de scrapé devant toi, assurément. Pis on en voit beaucoup dans ceux qui vont arriver ici. Est-ce qu'ont dit que c'est à cause de ça que se crée l'itinérance, ben non, pas nécessairement, mais c'est cristallisé. Charlotte

3.5.2 Le monde de la rue

L'environnement de la rue dans ses particularités propres et globales est un sujet qui n'a pas vraiment été abordé par les participantes, mais dont les intervenants ont discuté sous plusieurs aspects. Leur position professionnelle, leur permettant à la fois un certain recul et une compréhension générale de la réalité du milieu, pourrait expliquer cette distinction.

Franck présente ses observations de terrain concernant la présence des femmes dans l'environnement de rue ainsi que la population qui la constitue :

Y a une augmentation d'itinérance chez les femmes d'année en année. Statistiquement j'me rends compte, pis avec les gens qui travaillent avec les femmes

aussi. Moi, je suis prostitution, pis la majorité des filles avec qui j'travaille sont pas en situation d'itinérance. Par contre, ce que je sais, c'est que oui, ces temps-ci, c'est en augmentation pis c'est une itinérance qu'on va moins voir aussi, qui va être moins répertoriée que les hommes, c'est plus caché, c'est plus tabou, c'est plus rough. /.../ Oui t'en vois, j'en ai vu, j'en vois encore. Moi ce que j'ai vu surtout dans mes années dans le centre-ville, mis à part mettons les jeunes filles qui venaient soit en fugue ou qui étaient comme on va dire, lâchées lousses là, t'sais qui s'arrangeaient plus autrement, je te dirais que c'était quand même des femmes plus âgées que je voyais pis des autochtones. Franck

Il précise également ce qui, à son sens, amène une modification de l'itinérance dans le contexte actuel et ses répercussions :

J pense que l'itinérance, de façon générale, a beaucoup changé pour pleins de raisons. La décentralisation du centre-ville de Montréal qui s'est amorcée à un moment donné pis la gentrification des quartiers périphériques qui offrent maintenant leurs propres centres-villes. [...] Juste les réseaux sociaux en soi c'est des possibilités infinies. T'as même pas besoin d'avoir une ligne, t'as même pas besoin de rien, t'as juste besoin d'avoir une machine, pis tu vas dans un café internet pis tu peux communiquer. Tout le monde a des facebook, tout le monde a des whatever les plateformes, tout le monde est sur six, sept plateformes. Avec tes 450 amis, y en a sûrement un qui va t'héberger quelque part... là on parle des jeunes. Tu veux tu aller dans le centre-ville, vivre, aller manger au ROC, pogner la diarrhée, aller dormir à En Marge, te faire crisser dehors à 6 heures du matin, t'as pas le droit de consommer, t'as pas le droit de rien, faut que tu te couches à 2 heures, ou un de tes 450 amis y va te dire, ben : « viens chez nous esti », ou « va chez mon ami » ou ci ou ça. Ça se peut qui fréquente des ressources, mais y va pas être là de façon permanente. Franck

Des changements se verraient également dans l'attitude et les comportements des femmes entre elles comparativement à une autre époque. Élisabeth en rapporte un exemple en lien avec le milieu de la prostitution :

Je pense que ça se modifie les filles, au niveau de l'itinérance. Les filles vont beaucoup nommer qu'avant elles se sentaient beaucoup plus en sécurité parce qu'il y avait un sentiment d'appartenance entre elles beaucoup plus fort qu'en ce moment. Elles nomment, « avant on se battait pas pour des clients, asteure on se bat pour des clients t'sais. Avant, je savais que ma chum partait dans un char, pis si dans comme une demi-heure, quarante minutes était pas revenue, c'est pas normal pis je vais faire de quoi ». Asteure, c'est plus le cas. Élisabeth

Des spécificités dans la structure et le fonctionnement de l'environnement de la rue sont aussi relevées par les intervenants. Franck développe notamment sur la dynamique de la rue qui s'articule autour d'une hiérarchie de ses membres et de l'appartenance à un groupe. Il mentionne ici les effets de l'ancienneté et de la territorialité sur le quotidien :

Dans le centre-ville, c'est territorial déjà en partant, même au sein des organismes, c'est des territoires. T'sais, un jeune qui peut aller dans un hébergement, par exemple à un certain point de la ville, qui fait partie d'un gros organisme communautaire, qui voudrait aller dîner à ce même organisme-là, pourrait pas nécessairement dépendamment de son statut ou s'il est affilié avec une gang, parce que c'est divisé par rue, par territoires de vente. Pis la hiérarchie aussi, ça marche par ancienneté aussi, t'sais. Si ça fait un bout que t'es là pis que tu sais comment ça marche, t'as plus d'ascendant sur quelqu'un qui vient d'arriver des centres jeunesse ou qui vient d'arriver là, y te connaissent pas. Faque t'es comme une crevette, tu viens de débarquer, t'es tout neuf, faque là, le monde y vont te tester, y vont voir t'es qui, avec qui tu vas te tenir, avec qui tu parles, pis finalement, à un moment donné, au fil du temps... pis c'est des lieux de passage très rapides, tu restes pas là, tu vas continuer à les fréquenter, mais tu vas avoir une base ailleurs. Franck

Dans le même ordre d'idée, Élisabeth et Charlotte épiloguent sur les conséquences d'un déséquilibre dans l'ordre établi, notamment en ce qui a trait à la sécurité au quotidien, une situation qu'elles rapportent clairement aux femmes :

Les filles le nomment aussi qu'elles se sentent moins en sécurité, pis on l'a réalisé beaucoup avec le temps, les femmes vont se sentir moins en sécurité quand il y a des saisies qui se font, quand y a des grosses saisies de dope qui se font, quand y vont vider une piaule pis qui ferment une piaule pis là, pop, y en a une autre qui sort pis c'est ti-clin qu'on connaît moins du milieu qui réouvre la piaule, que c'est lui qui s'occupe de la gestion de la piaule. Ben là, la fille, elle se sent moins en sécurité à ce moment-là, parce qu'elle connaît moins le monde, que ça bouge plus, là y a un sentiment de frénésie qui se passe dans ce temps-là pis là on le remarque aussi beaucoup. Élisabeth /.../ Quand qu'on en trouve plus, c'est sûr que dans les médias on est content quand qu'on dit : « y a eu une saisie d'héroïne là ». Mais dans le quartier, c'est pas beau quand ça ça arrive parce que là, dans le quartier, le monde sont prêts à acheter n'importe quoi ou d'acheter de n'importe qui t'sais, pis ça vient dangereux pour tout le monde, faque les filles le ressentent beaucoup pis ça, ça joue. Pis nous, on le voit physiquement t'sais, que les filles arrivent pas dans le même

état, pis le sentiment, pis la panique pis la parano, pis tout ça, tout est augmenté dans ce temps-là. Élisabeth

Ça augmente la vulnérabilité parce que ça augmente la violence, ça augmente l'isolement, la dope est moins bonne, name it, les conséquences que ça a. Charlotte

3.5.3 Les stratégies de survie

Les intervenants présentent différents moyens utilisés par les personnes en situation d'itinérance pour combler leurs besoins. En se rapportant aux femmes observées dans sa pratique, Élisabeth mentionne que plusieurs d'entre elles se sont vues être hébergées par des hommes lorsqu'elles se trouvaient en nécessité :

J pense que la particularité des femmes, ce qu'on peut voir, mais en tout cas, moi ce que je vois ici, c'est beaucoup des filles qui peuvent te dire - j'avais te dire un homme, parce que c'est souvent un homme là, mais c'est un peu généralisé là -, mais t'sais, y a un homme qui a été là et qui m'a prise en charge un certain temps, qui m'a ouvert sa maison pour..., en échange de quelque chose, ou pas, pis quand je dis quelque chose, ça peut être au niveau de faveurs sexuelles, mais ça peut être juste en échange d'affection, de présence. Élisabeth

Franck émet qu'il est possible, que dans une telle situation, les femmes ressentent une contrainte ou une obligation à donner un dédommagement pour l'hospitalité qui leur est offerte :

Itinérance pour moi, c'est sans domicile fixe, c'est pas nécessairement que tu vis la rue t'sais. Un contexte prostitutionnel pourrait être que, une jeune fille, sans faire de la prostitution, on va dire au sens traditionnel là où c'est un échange avec de l'argent pis tout ça, pourrait mettons être hébergée par quelqu'un pis sans que la personne lui demande quoi que ce soit, pourrait sentir une pression d'y donner des faveurs. Ça peut les mettre dans des contextes prostitutionnels là t'sais. Oui, j'en connais des filles qui font ça. Franck

Une stratégie soulevée par Franck comme étant propre à une population plus jeune est le fait de s'associer à des individus déjà établis dans l'environnement de la rue :

Chez les jeunes, c'est sûr qui vont avoir des affiliations avec des groupes, y vont se faire prendre sous... j'te dirais par des groupes où là y vont faire du couchsurfing ou t'sais j't'héberge pis on fourre là t'sais, mais oui, c'est sûr qui vont se mettre

avec des cliques. Ça va vite là. C'est pas nécessairement non plus au niveau criminel ou whatever, t'sais ça peut être des groupes de jeunes qui se ramassent ensemble. Dépendamment de ta condition aussi, de comment t'arrives, t'sais veut dire chez les jeunes punks pis les street kids plus punks, ou pouki, c'est pas le même trip non plus que chez une fille qui fait une fugue du centre jeunesse pis qui a pas la même perception de la rue que les gens qui sont plus dans des contextes communautaires, égalitaires, qui vont squatter ensemble pis qui vont pas nécessairement te demander quelque chose en retour t'sais. Franck

Dans le passage qui suit, Charlotte montre de quelle façon les activités rémunératrices dans l'environnement de rue sont dualisées selon le genre et comment certaines femmes font pour s'en échapper :

Ce que j'ai vu, c'est aussi des jeunes femmes, quand j'étais travailleuse de rue, jeunes femmes adopter des comportements masculins, stéréotypés masculins pour survivre à la rue là. Faque des vêtements amples, des armes dans les poches, vente de dope... Parce que ce qu'on voit beaucoup, en tout cas dans Hochelag ici, c'est les femmes en situation d'itinérance, sans domicile fixe, peu importe, associées à la prosto, pis les gars associés à dealer de la dope. Faque y a des femmes, que moi j'ai rencontrées, qui ont adopté, pour survivre, mécanisme de survie j'imagine, qui ont adopté des comportements masculins pour ne pas s'en aller vers des comportements plus de prostitution. Pour se sentir plus en sécurité. Charlotte

3.5.4 Les vulnérabilités

L'ensemble des intervenants rencontrés s'entend pour dire que les femmes en situation d'itinérance se trouvent dans un contexte où la vulnérabilité est exponentielle :

D'un point de vue plus féministe, j pense que les femmes peuvent être doublement marginalisées aussi, t'sais de par la violence vécue là, t'sais, c'est encore de la généralisation aussi, parce que j'suis sûre qu'il y a des hommes qui ont vécu ça aussi, mais abus sexuels, moins de service, violence, santé mentale... T'sais y a moins de services pour les femmes, c'est démontré, faque c'est sûr qu'être en situation d'itinérance pour elles, ça les rend encore plus dans un contexte de vulnérabilités qui est à tenir en compte dans les services qu'on a à offrir. Charlotte

Pis évidemment là t'sais, elles sont plus vulnérables à ben des niveaux; au niveau de la violence, au niveau de l'exploitation là, sous toutes ses formes, ce qui amène d'autres problèmes aussi, pis si on a pas de santé mentale ben là ben... Franck

Comparées aux hommes, les femmes semblent être, par la seule différence de leur genre, non seulement plus à risque de victimisations, mais également plus susceptibles que celles-ci atteignent des niveaux de sévérité et de gravité élevés :

Moi je pense qui a une coche au niveau de vulnérabilité justement qui est plus élevé chez une fille. Le gars, au pire, y va se faire vider les poches sur son banc de parc. Si y a rien sur lui, bon au pire, il va se faire péter la yeule, mais y a moyen de se défendre, parce que homme à homme, ça peut se ressembler. Mais une femme qui dort toute seule, dans rue, dans un coin sombre d'Hochelaga, je veux dire, t'augmente les risques de violence sexuelle, de violence physique, de t'sais name it là, séquestration... Je pense qui a peut-être cette peur-là qui crée le sentiment de panique quand y a pas de place où coucher. Charlotte

De manière générale, les filles c'est pas mal sûr que ça va arriver, à un moment donné ou à un autre, de se faire agresser sexuellement dans la rue. Moi mettons, j'ai entendu des histoires de filles qui se sont faites poignarder, défoncer t'sais complètement, y en a une j'ai entendu, se faire violer avec des tessons de bouteilles. Elles sont plus sujettes, en tout cas à ce que j'entends, ce que je remarque chez les filles, plus de la grosse violence (subie). Franck

Les femmes sont conscientes de cette réalité, estiment les intervenants rencontrés, ce que les amène à vivre dans une crainte constante affectant leur existence :

Si je pense site de soir, de huit à une heure du matin, j'ai jamais eu de gars qui m'est arrivé en crise en me disant; « esti, j'ai pas de place où dormir pis y faut que je dorme ». Mais t'sais des filles, j'en ai eu que de pas savoir, y est rendu minuit, une heure pis de pas savoir où elles vont dormir pis qu'elles sont à bout, j'ai vu beaucoup plus de filles en urgence comme ça que de gars. J'ai vu beaucoup moins de gars en panique de pas avoir un endroit où ils vont pouvoir dormir. C'est comme si, est-ce que c'est au pire « j'veis dormir dehors » ou est-ce que c'est : « ouais mais j'veis me trouver quelque chose ? » Élisabeth

Cette pression-là, ce stress-là qu'elles vivent, ajoutent ça à la peur de mourir, qui est omniprésente, surtout dans des contextes de prostitution, dans des contextes de violence. Mais dans toutes les minutes ou presque de ta vie, tu vis avec la peur de mourir pis le stress, ça a des impacts majeurs sur ces femmes-là. Charlotte

3.5.5 L'ambivalence de l'itinérance

Certaines intervenantes soulèvent l'ambivalence de l'expérience de l'itinérance en soulignant qu'il y a un deuil et une certaine nostalgie entourant un changement de mode de vie et en rappelant que le vécu des femmes témoigne de moments positifs à la hauteur des moments négatifs :

Moi, j'en ai pas eu beaucoup ici qui ont dit, de A à Z : « vivre dans la rue c'était terrible ». Elles ont des histoires de choses qui ont pas d'allure t'sais, mais ça les a fait vibrer en dedans de vivre la rue t'sais. Faque Elles en sortent rarement, en tout cas moi de ce que j'ai vu ici, en disant... « non, y le recommenceraient plus t'sais, mais rarement en disant : « de A à Z » c'est le pire moment de ma vie ». Elles ont un sentiment d'appartenance qui reste à ce monde-là pis à ce vécu-là. Élisabeth

On est modelé à ça. L'image qu'on a de l'itinérance, c'est pas compliqué, même moi, on nomme le mot itinérance, la première image que je vois c'est la personne que ça fait cinquante ans qui est dans rue, t'sais. Faque c'est sûr qu'elles ont pas tendance à dire, surtout avec un enfant, t'sais, à dire : « moi j'suis dont ben fière de mon vécu d'itinérance », parce que c'est pas quelque chose qu'elles souhaitent non plus. Mais quand tu décortiques, situation par situation, pis expérience par expérience, ben tu te rends compte que c'est pas juste des difficultés qu'elles s'ont vécues. Charlotte

Ainsi, Charlotte observe que l'expérience d'itinérance, sans définir les femmes, a une part dans la construction de qui elles sont et qu'elle peut même amener à dégager un sentiment de réussite et d'estime personnelle :

C'est sûr que ça fait partie d'elles pis qu'y en retirent une certaine fierté parce que c'est pas rien de survivre dans rue, pis de survivre à trouver sa dope. Pis t'sais, nous c'est des anciens consommateurs d'héroïne là, où est-ce que ce n'est que ça jusqu'à fin de la journée, c'est trouver ton argent pour payer ton héroïne, te faire de l'argent, payer ton héroïne... J pense qui a une certaine fierté d'être passé à travers pis que ça fait partie d'elles, pis faut pas qu'elles soient dans le déni par rapport à ça. Charlotte

3.5.6 L'effet de la maternité

Les intervenants s'entendent pour dire que la grossesse ou la présence d'un enfant dans la vie des femmes obligent une réflexion, engendrent une prise de conscience sur leur mode de vie, et invitent des modifications à celui-ci :

Y a les possibilités de grossesse qu'on vit beaucoup ici, qui vient changer vraiment la donne dans la vie d'une femme. Une femme qui est itinérante, qui tombe enceinte, ben c'est pas vrai qu'a fait, ben : « j'men calisse, j'continue d'être itinérante pis y aucun problème », c'est pas vrai t'sais. J'en vois, on en a vu ici, on a des filles qui sont enceintes qui sont : « ben je le sais ben criss que genre, ça peut pas continuer comme ça », pis là j'essaie de tout bord tout côté pis y essayent d'aller chercher les services... après, on peut parler d'accessibilité des services aussi t'sais. Élisabeth

Des fois les femmes disent, t'sais : « quand j'étais toute seule c'était pas grave si j'avais pas de quoi manger, c'est pas grave si j'étais pas trop..., mais là j'peux pas faire ça là, t'sais y a un enfant ». Mais c'est triste par exemple parce que ça veut dire qu'eux autres sont pas en premier choix là, mais pareil t'sais. Rose

Deux intervenantes soulèvent également des différences entre les hommes et les femmes dans l'investissement de leur lieu d'habitation qui serait en partie influencé par le fait de devenir parent et la relation mère-enfant, qu'elles souhaitent meilleure que celle qu'elles ont-elles-mêmes vécue :

On en a aussi que leurs parents c'était ça, ils ont vécu dans un milieu désorganisé complètement aussi pis tout ça. Faque eux autres, de dire avoir mon appartement, avoir la chambre pour ma petite fille, pis d'avoir t'sais, eux autres c'est quelque chose à laquelle y auraient jamais pensé à avoir au bout. Faque des fois aussi c'est un choc au niveau de s'habituer à être ici (appartement supervisé). J'ai plus des exemples masculins qui me viennent en tête, mais t'sais de dire, pas être capable d'investir son appartement parce que moi j'ai jamais eu ça, pis que j'trouve ça compliqué de gérer ça pis qu'anyway je sais que je vais crisser mon camp dans deux jours parce que ça fait plus mon affaire. Élisabeth

Je pense que pour une mère qui accouche, qui allaite parfois, qui passe du temps avec le nouveau-né qui est en sevrage de méthadone, y a comme un lien qui se crée, t'sais un lien d'attachement, c'est la première figure d'attachement qui se crée pis qui te donne peut-être plus envie d'investir un espace pour protéger l'enfant. Charlotte

Comme le mentionne explicitement Charlotte, la création d'une famille recrée des liens et vient chambouler un système de valeurs parfois établi depuis longtemps :

Y a quelque chose qui se passe avec l'arrivée d'un enfant. Ben pas nécessairement avec l'arrivée d'un enfant, mais le choix de le garder et de vouloir construire ta vie autour, y a clairement quelque chose qui se passe. Pis je tiens à nommer que l'itinérance c'est une conséquence premièrement de différents problèmes sociaux.

T'sais, c'est beaucoup relié, pour certains aussi, à la marginalité pis au refus de vivre en société pis t'sais c'est relié à la consommation, à l'identification, à un sentiment d'appartenance avec certains groupes, avec certains, t'sais y a des gens qui se créent une famille là t'sais dans la rue pis que c'est nommé de cette façon-là aussi. Ce qu'on remarque ici, c'est que l'arrivée de l'enfant réanime ou anime tout court le désir de refaire ou de faire partie de la société pis de transmettre ces valeurs-là à l'enfant. C'est fascinant parce que c'est des gens qui se sont presque jamais identifiés à la norme, à la société ou qui ont toujours eu des comportements marginaux ou qui ont été eux marginalisés, pis là, ce qu'on remarque avec l'arrivée de l'enfant, c'est que c'est tout le contraire qui souhaitent pour leur enfant pis qui projettent pour leur enfant. C'est quand même fascinant au niveau de la marginalité, parce qu'on pense qu'ils sont bien, qu'ils l'ont choisi, qu'ils se reconnaissent là-dedans, qui s'identifient à ça, mais ils projettent sur leur enfant le désir de faire partie de la société pis d'être utile, pis d'être quelqu'un, d'avoir une identité. Charlotte

3.5.7 La réalité des services

D'entrée de jeu, en ce qui a trait aux services, Charlotte et Élisabeth rappellent que l'intervention avec les individus en situation d'itinérance se fait, de prime abord, via une réponse aux besoins vitaux:

On est souvent dans les besoins de base : dormir, manger, faque l'appartement, dans la pyramide, c'est une coche en haut. Charlotte

On se retrouve avec des filles qui ont pas dormi, qui ont pas mangé, qui ont pas... faque t'sais, qui sont en état de consommation, problèmes de santé mentale... Faque on prend tout ça mis ensemble, ben t'sais, dans ta pyramide de Maslow... Manger un biscuit, c'est comme, on a gagné là t'sais. Charlotte et Élisabeth

Il est impératif d'être accessible lorsque la personne se montre disponible soutient Élisabeth :

Quand la personne est prête, c'est là qui faut la prendre. Ben c'est parce que ça veut dire que là, là, sa fenêtre est juste minimalement ouverte pour faire passer... Ben c'est là qui faut que t'as prennés. Peut-être que cette nuit-là, elle avait un peu mangé, elle avait un peu dormi pis là, elle a faite genre : « ok, ça va un peu mieux, j'suis moins anxieuse », pis elle arrive à avoir une jase avec quelqu'un, chose

qu'elle a peut-être pas eu depuis X nombre de temps. En effet, faut les prendre là, parce que oui, on l'échappe. Élisabeth

Élisabeth et Charlotte déplorent les obstacles à l'accessibilité aux services, qui se présentent sous différentes formes. Au plan communautaire, la localisation des ressources peut se trouver dans des quartiers ayant une signification trop importante ou difficile pour les usagers, ce qui va engendrer un refus de leur utilisation, tandis qu'au plan institutionnel, le processus à l'extérieur des corridors de services établis est laborieux et les interventions du secteur mal adaptées aux réalités de la rue :

Si la personne a part direct de genre : « faut j'me rende à l'hôpital » pis a passe pas par un organisme communautaire avec un intervenant pour l'accueillir pis l'accompagner, t'sais, là c'est vraiment difficile. Pis après ça, c'est que si ces filles-là étaient stabilisées au niveau de leur santé mentale, mais après ça, une fois que t'es dans rue, t'as prends-tu ta médication? Ben non t'as prends pas. Pourquoi? Parce que tu sais même pas quel jour on est. Élisabeth

Les deux intervenantes critiquent, par ailleurs, l'absence dommageable d'action de la part de la DPJ dans des situations familiales problématiques :

C'est ça notre plus gros combat en ce moment, des mamans qui deviennent vraiment désorganisées pis que nous on constate, ok, il faut retirer l'enfant, ça plus de criss de bon sens, mais non. Y a une époque où la DPJ retirait tout le monde pis aujourd'hui... Élisabeth

L'exemple que je donne tout le temps, une overdose de la mère devant son enfant de deux ans et demi, la grand-mère était là, mais aucun, pas aucun retrait, aucune retenue du signalement. Charlotte

De manière plus générale, l'absence d'options, à différents moments de la trajectoire des femmes et sous différents aspects, est une réalité qui est ressortie à plusieurs reprises dans le discours des intervenants. Franck évoque le peu de ressources pour les femmes en situation d'itinérance à Montréal :

D'abord, je pense qu'elles sont plus à risques, quand elles sont dans la rue, à subir plus de violence pis y a aussi moins de ressources, on va dire comme pour leurs besoins. C'est-à-dire, y a moins de maisons d'hébergements ou de refuges pour les femmes itinérantes, dans un contexte d'itinérance t'sais. Parce qu'évidemment, y a des maisons, par exemple, pour les femmes battues, victimes de... bon, tout ça là,

t'sais, mais concrètement les femmes qui vivent l'itinérance, les refuges y en a pas tant t'sais. T'as Patricia Mackenzie, pis, à ma connaissance, t'en as peut-être un autre autochtone dans le West Island, mais j'en connais pas tant que ça t'sais. Pis si y en a, ben y sont loin les uns des autres, t'sais y sont pas, à la même place. Franck

Le manque de choix serait d'autant plus criant à l'extérieur du centre urbain comme l'illustre la situation partagée par Rose où celle-ci a dû faire preuve d'initiative et de créativité pour offrir un lieu d'habitation à une famille dans le besoin :

Dans la région ici, disons que t'en as pas de logement, que t'es une femme avec un petit garçon de trois ans là, ben tu peux pas y aller, à part d'être victime de violence conjugale pis là de te ramasser dans une ressource, tu peux aller là, mais tu peux pas aller à hébergement d'urgence XXX, faut tu trouves une place pour ton petit. Bon, tu peux aller au service de crise si t'es vraiment mal pris, mais tu peux pas y aller avec ton petit non plus. C'est tous des endroits où il y a pas d'enfants. Les seuls endroits où y a des enfants, c'est les ressources pour les femmes victimes de violence conjugale. T'sais, si t'es un peu plus jeune pis que tu veux aller à la YYY qui est une maison de jeunes, tu rentres pas si t'as des enfants, faque y a nulle part. Moi je me souviens, dans la première batch de femmes qui s'en venaient ici, cette femme-là, elle était dans une maison d'hébergement, mais elle avait fini son temps de séjour, y fallait qu'elle s'en aille, pis nous autres, les logements étaient pas prêts. C'est effrayant. Tu sais-tu qu'est-ce que je lui ai suggéré? On était au mois de juin, j'ai passé ma tente, je l'ai installée sur un terrain de camping, puis j'allais de temps en temps, pour être sûre, parce qu'elle avait pas d'auto non plus, elle avait trois enfants t'sais, j'allais porter de la bouffe, le temps que le logement soit prêt ici, mais ça te dit aussi comment y a pas d'options. Rose

Au-delà, de l'insuffisance de ressources, cet extrait souligne une discrimination de la clientèle en fonctions des critères d'admissibilité, dans ce cas, la présence d'enfants. Franck vient appuyer ce propos en relatant une situation semblable où le travail de prostitution devient l'élément limitant :

Moi, en prostitution, ce qu'on remarque c'est que souvent si y a des filles ou des femmes qui ont été violentées, trouver des refuges, c'est encore plus difficile, t'sais mettons dans un contexte de prostitution. Les refuges y vont dire que c'est lié aux risques de leur métier pis y vont pas les prendre dans les refuges. Même si c'est de la violence faite aux femmes, y mettent prostitution dans l'équation. C'est des subtilités, on dirait qu'il y a plus de subtilités, à mon avis, à l'itinérance de femmes. Imagines, en plus si t'es une femme trans, c'est encore plus difficile. Pis si t'es autochtone, ça rajoute encore plus t'sais. Franck

La conscience de ces restrictions porterait les intervenants à déroger de la demande de la personne en recherche d'aide pour maximiser les possibilités, comme l'explique Rose :

Tsé des fois, ça l'air con, mais tu vis tu de la violence conjugale? Elle me parle pas de ça, c'est pas de ça qu'elle me parle, est mal prise parce qu'elle sait pas où rester, mais si a vivait de la violence, elle pourrait aller quelque part avec ses enfants. Sinon, est-ce que tu connais quelqu'un qui pourrait s'occuper de tes enfants, pour toi t'aurais un toit sur la tête t'sais. C'est effrayant, c'est une mère à qui j'parle : « j'y demande peux-tu laisser tes enfants à quelque part parce que là, nous autres, ça va prendre trop de temps, si j'te réfère y vont pas te prendre avec tes enfants ».
Rose

En définitive, les difficultés d'accès aux services, institutionnels comme communautaires jointes à l'absence de possibilités dû à la petite quantité de ressources offertes leurs critères d'admission restrictifs et leur localisation, poussent les femmes vers des solutions bancales semblant avoir pour effet de consolider une boucle où précarité amène précarité :

Je réalise que quand les femmes sont dans l'urgence, je m'entends dire : « t'sais nous autres on est pas une ben bonne ressource pour l'urgence parce que les logements, les femmes peuvent les habiter jusqu'à trois ans, c'est long avant qu'aille des entrevues pour des nouvelles personnes ». Faque quand quelqu'un m'appelle pis qu'a me dit, pis ça c'est dramatique, quand est trop mal prise, elle peut pas s'en venir ici, presque tout le temps. Faque dernièrement, j'ai eu un appel d'une qui me dit : « là faut que tu m'appelles dans un motel parce que j'ai même pas de... » pis quand j'ai rappelé, était même plus à cet endroit-là, je pouvais plus la rejoindre. Ou t'sais, y m'appellent des fois, pis là t'sais « j'suis vraiment mal prise, mon propriétaire me met dehors, je sais pas pantoute où aller ». Pis moi, ben j'peux les référer ailleurs, mais rarement... Si j'offre d'être sur la liste d'attente ici, c'est un non-sens, c'est pas son besoin à elle, elle faut qu'a se trouve un endroit là. Pis ça, c'est aussi la difficulté, ici elles ont la possibilité de rester longtemps, c'est magnifique pour celles qui sont là, mais celles qui attendent, c'est plus long avant d'entrer. Pis des fois, c'est comme la loterie : t'as un besoin pis le logement est disponible là. /.../ Si t'es mal prise, c'est sûr qui faut que les femmes trouvent d'autres options. Pis dans les autres options, qu'est-ce qui reste, ben y reste partager le logement avec quelqu'un d'autre que t'as pas nécessairement choisi, qui a peut-être pas les mêmes valeurs, les mêmes façons de faire que toi. Si tu te ramasses avec quelqu'un qui consomme pis tes enfants sont là-dedans, c'est pas

super jojo, si tu te ramasses avec quelqu'un qui est mal pris financièrement pis qui finalement va vivre sur ton argent à toi, c'est pas super le fun non plus, faque c'est pas simple au niveau des options, qu'est-ce qui peut être proposé j'trouve. Rose

Je pense que ce qu'on voit beaucoup, quand c'est en lien avec la consommation encore plus, c'est les filles qui vont dormir dans les milieux de conso une heure, deux heures, qui vont aller dormir chez un client, qui se trouvent des spots, pis qui vont rarement, ben non pas rarement, ben dépendamment, mais t'sais dans Hochelaga mettons, c'est assez rare qu'on va voir une fille t'sais dormir dans la rue, on en voit pas tant que ça. /.../ Nous autres y peut se passer quelque chose dans nos vies, que tout d'un coup t'as plus ton logement, du jour au lendemain là tu peux plus habiter chez vous, ben ok, tu peux aller chez de la famille, tu peux aller chez des amis t'sais, mais en fait, t'as pas plus d'adresse, à ce moment-là, pis on l'a tous vécu à quelques occasions. Après ça, ce qui nous raccroche c'est notre réseau. Ben eux aussi y en ont un réseau, c'est juste que le réseau qu'ils ont y est désorganisé, faque les endroits où ils vont se ramasser elles aussi... Élisabeth

Des fois, c'est la seule porte de sortie, c'est la seule possibilité qui te reste ben c'est de partir pis d'aller vivre dans rue, ben qu'est-ce qui arrive dans ta vie pour en venir à te dire ben ma seule option c'est d'aller vivre dans rue. Charlotte

Présents dans les échanges avec les intervenants se trouvaient les répercussions du positionnement de la société face au phénomène de l'itinérance pour expliquer sa perpétuation. Ainsi, les questionnements partagés par Franck sur l'indifférence de la société face à l'itinérance, d'une part, et sur les motivations des bailleurs de fonds à s'y attaquer, d'autre part, résument une vision que partage l'ensemble des intervenants rencontrés :

Je pense que c'est un choix de société que les gens ont fait de laisser tomber une partie de la population, de continuer à laisser tomber une partie de la population. Pis de parler d'itinérance c'est correct, c'est banal, pis en même temps, ça conforte les gens. Ça conforte les gens pourquoi? Parce que l'itinérant, c'est quoi au fond, c'est la personne au coin de la rue, pas plus déranger, qui demande des sous, qui va au refuge, que toi pendant la guignolée des médias, tu donnes un peu d'argent, que tu te donnes bonne conscience en donnant à Centraide, que tu les vois faire la file une fois de temps en temps dans le Vieux-Montréal au BM, ça c'est de l'itinérance t'sais. /.../La précarité des gens, on est tous complices de ça. On est tous complices comme société d'avoir laissé tomber une partie. T'sais on les voit pas, mais on veut tu vraiment les voir? Est-ce que ça nous intéresse, t'sais? Je me vois pas comme une itinérante, fine, comprends-tu ce que je veux dire? Ça fait en

sorte que c'est caché, c'est pas trop grave, les foodbanks sont de plus en plus pleines, sont de moins en moins capables de fournir à la demande, les gens donnent de moins en moins, les organismes communautaires au final sont en train de se muer en institution en faisant de la politique pour répondre aux demandes d'en haut, pas des demandes d'en bas, faque qu'asteure t'accueilles qui dans ton organisme, selon les critères de quoi, que la DSP t'a imposé ou tes bailleurs de fond, ou ton CA, ou tes nouvelles directions. /.../Pis je répète, y a aucune volonté des groupes communautaires, du gouvernement, de l'institutionnel, même des chercheurs, y a aucune volonté de, déjà, d'approfondir le sujet, esti de façon... C'est long, tu peux pas, c'est long, faut que tu crées des liens, faut que t'aïlles à la rencontre de ces gens-là. Comment tu fais pour aller rencontrer ce monde-là? C'est long, faut que t'investisse un terrain, faut que tu parles au monde, faut que tu sois là... Franck

En somme, trois grandes observations générales se dégagent des témoignages précédents. Premièrement, le parcours d'itinérance des femmes rencontrées dépasse les situations qu'elles avaient initialement identifiées et prévues partager pour rendre compte de leur vécu d'itinérance; deuxièmement, l'accent des propos des intervenants différent de celui des femmes; et, enfin, certains moments de vie ont été manifestement occultés par les femmes et ce silence mérite d'être questionné.

Finalement, si les thématiques tenant lieu d'objectifs spécifiques envisagés pour la présente étude, à savoir les représentations de soi, les relations avec l'entourage, les relations à l'environnement ainsi que les formes de violence vécues, se conçoivent à travers les témoignages des femmes interviewées, la consommation de substances psychoactives et la maternité sont ressorties comme des dimensions importantes ayant teinté leur vécu à différents moments et sous diverses formes. La discussion des résultats, menées dans le chapitre suivant s'articulera autour de ces constatations et tentera de donner sens aux expériences rapportées par les participants.

CHAPITRE IV : DISCUSSION

L'objectif général de ce mémoire, tel que présenté dans la problématique, était de décrire et comprendre le parcours d'itinérance des femmes, en tentant de cerner ses particularités et de préciser la place qu'y prennent les représentations de soi, les relations avec l'entourage, les relations à l'environnement ainsi que les formes de violence vécue par les femmes. La discussion des résultats, tout en dégagant une confrontation entre les résultats de la présente étude et ce qui a été recensé dans les écrits sur le sujet de l'itinérance présentera les interactions entre les quatre sphères de vie que sont les représentations de soi, l'environnement, l'entourage et l'expérience de violence, exposera la place qu'y prennent plus spécialement la consommation de substances psychoactives et la maternité, dimensions sur lesquelles les interviewés se sont plus spécialement et spontanément exprimés, questionnera les non-dits dans le récit des femmes rencontrées, retracera l'essentiel des trajectoires de vie révélées par les femmes et mettra de l'avant la notion même d'itinérance telle que les participants à l'étude l'entrevoient au terme de l'entrevue, pour terminer les limites et les forces de cette recherche.

4.1 L'interaction de différentes sphères de vie dans la trajectoire des femmes

Afin de répondre à l'objectif spécifique de la recherche qui consistait à préciser la place des représentations de soi, des relations avec l'entourage, des relations à l'environnement ainsi que les formes de violence vécues dans le parcours d'itinérance des femmes, les propos s'y rapportant émanant tant des récits des femmes que du discours des intervenants ont été analysés, lorsque possible, en regard de ces quatre sphères de vie. À la lecture des résultats, aucune des sphères considérées n'a semblé se dégager plus qu'une autre en récurrence ou en importance. Plutôt, une interaction et une influence entre elles se discernaient clairement dans le propos des femmes interviewées. Ainsi, la perception positive ou négative des éléments d'une sphère pouvait affecter la perception ou modifier le sens donné à une autre, et ce, dans une évolution perpétuelle. Dès lors, une illustration de cette explication est de mise pour en comprendre toute la portée et amener à concevoir la situation d'itinérance davantage comme un processus qu'un état.

Les femmes établissent, chacune à leur façon, de quelle façon à différents moments de leur vie, les relations à l'autre tendent à avoir un effet sur les relations à l'environnement. Ainsi, certaines ont exprimé comment des lieux apparemment non propices à l'habitation revêtaient des allures de chez soi grâce aux gens qui en partageaient l'espace. À l'opposé, certaines ont aussi précisé de quelle façon le confort d'un domicile se voyait teinté négativement par la présence de certaines personnes ou des conflits avec les individus qui s'y trouvaient, en particulier des parents ou un conjoint violent. En suivant cette logique, les femmes ont également justifié, condamné ou expliqué des actes de violence selon la relation entretenue avec la personne qui les perpétrait, l'endroit où elles se trouvaient ou la représentation qu'elles avaient d'elle-même.

Qui plus est, il s'avère que les relations à l'environnement transparaissent et ont une incidence jusque dans la recherche d'aide et le recours aux services. À cet égard, des intervenantes soulèvent comment les souvenirs reliés à un quartier peuvent amener une femme ayant besoin d'aide à ignorer ou refuser les services offerts dans ce milieu. De leur côté, des femmes montrent comment le lieu où elles s'étaient trouvées, un centre jeunesse ou une ressource pour femmes en difficulté par exemple, avait pu influencer la représentation qu'elles avaient d'elles-mêmes, tandis que d'autres semblaient y être imperméables. À travers leurs récits, il est possible d'y voir la conséquence des interactions avec les membres de leur entourage et la vision d'elles qu'ils leur projettent.

Si l'ambivalence des femmes par rapport à l'expérience d'itinérance est visible à travers leurs récits, elle est clairement nommée dans le discours des intervenants. Ainsi, ceux-ci soulèvent comment, malgré les lieux communs constituant l'image péjorative de l'itinérance, les femmes soulignent des expériences positives et une forme de nostalgie du vécu dans la précarité à la suite d'une modification de leur mode de vie. À cet égard, Charlotte, intervenante auprès des femmes depuis plusieurs années, souligne la fierté et le sentiment de réussite émanant des femmes ayant réussi à survivre au quotidien à ce mode de vie.

En somme, la présence d'interactions entre les différentes sphères de la vie des femmes que sont les représentations de soi, les relations à l'environnement, les relations avec l'entourage et les formes de violence vécues apparue dans le récit des femmes rencontrées, réitère l'importance

soulignée par les auteurs développant la perspective de l'interactionnisme symbolique (Mead, 1938, Blumer, 1986, Strauss, 1992) de questionner le sens des événements vécus et de ne pas prêter d'emblée une signification à une situation donnée, si celle-ci n'a pas été nommée par la personne concernée, elle-même (Morris, 1967).

4.2 Les trajectoires de vie

L'analyse des résultats permet d'émettre des conclusions sur la forme que prend le parcours d'itinérance des femmes rencontrées et de souligner comment l'expérience d'itinérance en soi doit être lue en tenant en compte du genre, du contexte et de l'époque afin d'entrevoir, au-delà du vécu personnel, ce qui caractérise le parcours d'itinérance des femmes, au Québec, à l'aube des années 2020, et se prononcer sur ce qui pourrait, voire devrait être fait pour éviter que les femmes se retrouvent en situation d'itinérance. Évidemment, la taille de l'échantillon pris en compte dans le cadre de la présente étude oblige à une certaine prudence dans le traitement des données et une certaine retenue dans les conclusions qu'il est possible d'en tirer. Néanmoins, aussi fragmentaires et exploratoires soient-elles, ces données soulèvent des pistes intéressantes qui mériteraient d'orienter les prochaines études sur la question et qui seront précisées en conclusion.

4.2.1 Le processus

En regard de l'ensemble de leurs parcours, la situation d'itinérance des femmes rencontrées paraît résulter d'un cumul d'événements. Qui plus est, une situation vécue à un temps donné n'influencerait pas seulement la prochaine situation chronologiquement située, mais paraît se répercuter également dans les expériences à long terme. Là où la littérature propose différents facteurs d'entrée ou facteurs de risque conduisant à l'itinérance sur le plan individuel sans nécessairement les faire interagir, le regard porté sur le parcours de vie des femmes interviewées montre une addition de ceux-ci : les traumatismes et abus vécus à l'enfance (Piat, 2015), les problèmes de santé mentale et de consommations de SPA (Piat, 2015), l'abandon parental ou la démission des parents face aux enfants (Bures, 2003; Herman et coll., 1997, cité dans Poirier, Chanteau, Marcil et Guay, 2010), le placement de l'enfant (Bassuk et coll., 1997), l'instabilité résidentielle dans l'enfance et l'expérience de séjours en institution conduisant au jugement péjoratif, à la désaffiliation et à l'exclusion (Gélineau et Beauvilliers, 2008), la marginalité choisie (Bellot, 2003), le vécu de violence (Laberge, Morin et Roy, 2000), le vécu de violence

conjugale en particulier (Fournier et Mercier, 1996; Cloke et Johnsen, 2007; Jasinski, Wesely, Wright et Mustaine, 2010; May; Moss et Singh 2015) et la sortie d'une relation abusive (Metreux et Culhane, 1999; Laberge, Morin et Roy, 2000) se conjuguent pour conduire les femmes en situation d'itinérance.

En ce qui concerne le vécu de violence, l'expérience des femmes interrogées vient soutenir les découvertes de Gélneau et Beauvilliers (2008) sur la présence du cumul des formes, des sources et des temps de violence, de l'influence plus particulière d'une agression perpétrée par une personne significative, et d'un ressentiment marqué lié à l'absence de protection, de soutien ou d'amour de la part de la mère. Les mentions des intervenantes, comme Charlotte et Élisabeth, vont dans cet ordre d'idée où l'itinérance est vue comme multifactorielle et où la toxicomanie, notamment son apparition à un jeune âge, l'addition d'expériences problématiques et le vécu d'abus sexuels teintent le parcours des femmes, sans toutefois pouvoir en reconnaître clairement l'impact sur le parcours d'itinérance. Bien que les observations professionnelles de Rose soutiennent les mêmes réalités, l'intervenante questionne davantage la place de la pauvreté économique et du manque de logements abordables comme facteurs d'entrée dans l'itinérance, des facteurs structuraux également retrouvés dans la littérature (Mercier, 1996; Campeau, 2000). Franck, pour sa part, évoque davantage les facteurs structuraux relatifs au désinvestissement politique dans les mesures d'aide sociale et l'historique québécois de désinstitutionnalisation en santé mentale tels qu'évoqués par Mercier (1996) et Campeau (2000). Tous soulignent ultimement l'absence de services complets et accessibles pour les femmes en situation d'itinérance.

En guise d'exemple de l'entrée en situation d'itinérance envisagée sous forme de processus, le cumul d'événements dans le parcours de Laurence est le plus éloquent. Ayant quitté sa famille à l'âge de 15 ans, elle additionne les partenaires de vie dès la sortie de chez ses parents. Se valorisant et trouvant une sécurité financière à travers ses relations, elle a pour entourage celui de ses conjoints, qui disparaît lors des ruptures. Au moment de l'incendie ravageant sa demeure, cette déficience de réseau se fait ressentir et, en l'absence d'autres options, l'oblige à considérer l'offre de sa mère qui lui accorde un hébergement temporaire, à condition que ses enfants soient pris en charge ailleurs, séparation qui place Laurence en situation de détresse. Si l'élément

précipitant sa situation d'itinérance est bien l'incendie, son récit de vie révèle de multiples facteurs de fragilisation influençant sa trajectoire de vie.

Cette illustration n'a pas la prétention d'expliquer la situation d'itinérance vécue par Laurence, mais elle précise le rôle de filet de sécurité que joue le réseau d'un individu, et comment un réseau désorganisé risque d'amener des solutions inadaptées, tel que mentionné par Élisabeth, une intervenante. Par ailleurs, elle vient éclairer le questionnement commun en société et partagé par les intervenants : qu'est-ce qui arrive dans une vie pour que l'unique option qui semble envisageable soit d'aller vivre dans la rue ? En piste de réponse, la lecture des récits des femmes comme les propos des intervenants soulèvent, d'une part, la nécessité de ne pas se restreindre aux expériences visibles de premier abord et, d'autre part, l'importance de tenir compte de l'ensemble du parcours des individus dans l'évaluation des facteurs d'entrée dans une situation d'itinérance.

En somme, la réalité des participantes appelle une vision du phénomène de l'itinérance qui concorde avec les définitions retenues dans la recension d'écrits. En effet, à l'analyse des trajectoires de vie des six participantes, la conception de l'itinérance en tant que processus se précise. Principalement, il apparaît que le processus en cause se présente comme étant ni linéaire, circulaire ou formé d'allers-retours. À défaut d'un terme plus éloquent, il sera défini ici comme étant dynamique. À l'opposé de l'image sociale de l'itinérance où le vécu est circonscrit par une entrée, un maintien et une éventuelle sortie, le parcours des femmes interrogées montre des phases moins déterminées et des fluctuations constantes entre elles. Cette réalité pourrait notamment être expliquée par l'ouverture de la définition de l'objet d'étude, se précisant au fil de l'analyse des récits recueillis, l'élargissant à des situations qui ne sont normalement pas prises en considération dans les recherches comme le vécu en institution à l'adolescence ou à l'enfance.

Deux éléments ont néanmoins paru marquer plus spécialement le parcours des femmes vers et en situation d'itinérance, à savoir : la consommation de SPA et la maternité. Ces éléments, sans s'insérer dans une sphère de vie en particulier, se trouvent au cœur des interactions entourant le vécu d'itinérance des femmes. Cela étant, ils s'imposent comme devant être

spécialement explorés de manière à mettre en lumière leur rôle, leur influence multiple et leur impact profond sur l'ensemble des sphères de vie considérées.

4.2.2 La consommation de SPA

De prime abord, les propos des femmes rencontrées ne se restreignent pas à leur utilisation personnelle de drogue ou d'alcool, mais soulignent l'importance de nombreuses situations où la consommation des autres aurait eu des répercussions sur leur existence. Citons à cet égard l'incapacité de Laurence d'utiliser une cuillère durant plusieurs années après avoir été témoin de la consommation de crack de ses parents à l'enfance.

Ce premier constat signale qu'afin de prendre la pleine mesure de l'influence de la consommation de substances psychoactives dans la vie des femmes en situation d'itinérance, il est important d'aller au-delà du débat trouvé dans les écrits, souligné notamment par Groleau (1999), consistant à savoir si la consommation est un problème individuel constituant une cause ou une conséquence de l'itinérance. En effet, le récit des femmes interviewées montre qu'il faut plutôt considérer le fait que la consommation de SPA qui influence leur parcours ne se limite pas à la leur, mais inclut celle des membres de leur entourage, qu'il s'agisse de leurs parents, leurs conjoints, leurs amis ou même leurs enfants. Il s'agit donc de considérer comment la consommation de l'entourage peut affecter le parcours de vie des femmes, ce qui n'a pas apparu dans la recension d'écrits.

Par ailleurs, lorsque les femmes interviewées parlent de leur propre consommation de SPA, celle-ci paraît prendre, la plupart du temps, la forme d'une automédication dans le but, tantôt nommé tantôt transparaissant dans leur récit, de geler la souffrance découlant de victimisations, de deuils ou d'autres situations pénibles affectant leur vie. Cette constatation vient appuyer l'idée de Gélinau et Beauvilliers (2008) voulant que, plus spécifiquement chez les femmes, la consommation soit un symptôme révélateur d'affections plus profondes.

Le récit de chacune des femmes a montré la présence positive comme négative, selon leur point de vue, de la consommation de SPA, à différents moments de leur parcours de vie. À cet égard, les femmes ont expliqué comment l'état d'ébriété produit par la consommation facilitait ou compliquait l'accès à des lieux ou des services, augmentait des vulnérabilités ou déclenchait

des comportements violents, brisait des relations ou aidait la création de liens, servait à s'oublier, à se dépasser, à modifier ses attitudes, le tout s'alimentant et s'influençant.

La toxicomanie et ses conséquences transparaissent également dans les entretiens à travers une absence de souvenirs ou une incapacité à replacer chronologiquement les actions dont les femmes ont connaissance, cette confusion pouvant varier en laps de temps, entre quelques jours et plusieurs années. Ayant été nommé que la consommation revêt différentes formes et affecte l'expérience des femmes de multiples façons, il apparaît que la fluctuation de la consommation et l'interprétation que les femmes en font, les auraient menées, dans bien des cas, à opérer un changement radical dans leur vie, prenant la forme de points tournants pour la suite de leur trajectoire.

Dans le cadre de ce mémoire, ces constats doivent être lus dans la perspective des femmes qui ont partagé leurs expériences, en ce sens que leur consommation de SPA est source d'apprentissages faisant que les aspects dits positifs comme négatifs de celle-ci nous seulement font partie de leurs parcours, mais concourent à leur tracé.

4.2.3 La maternité

Si les changements ne sont pas toujours manifestes, les intervenantes travaillant avec des mères précisent comment la possibilité de devenir parent engendre des prises de conscience, et de quelle façon le fait d'être responsable de quelqu'un d'autre que soi remet en perspective les conditions de vie. Charlotte, en particulier, souligne de quelle façon la création d'une famille raccroche des individus marginalisés à des valeurs traditionnelles longtemps refusées ou reniées. Ainsi, pour plusieurs des femmes rencontrées, le fait de devenir ou d'être parent les a encouragées à diminuer leurs comportements à risque et à modifier leurs modes de vie afin d'offrir quelque chose de mieux à leur progéniture (King, Ross, Bruno et Erickson, 2009; Ruttan, Laboucane-Benson et Munro, 2012). En effet, pour plusieurs des femmes interviewées l'accent est mis sur l'importance de ne pas répéter ce qu'elles ont vécu dans l'enfance au sein de leur famille et d'offrir à leur enfant ce qui leur a elles-mêmes manqué. Par ailleurs, la parentalité, par le nouveau sens qu'elle donne à la vie des femmes et son effet structurant,

soulignés par Scappaticci et Blay (2009), est considérée par les participantes comme une source de protection contre un retour à leur ancien mode de vie.

À l’opposé, être parent peut se révéler source de souffrance, comme l’ont révélé Andréanne et Laurence, lorsqu’il y a séparation ou éloignement des enfants. Plus particulièrement, le récit d’Andréanne, quant à son état à la suite du placement de son enfant, souligne de manière exemplaire les fragilités des mères en situation d’itinérance n’ayant pas la garde de leurs enfants présentées dans la recension des écrits se résumant en une sensation de grand vide (Mayock, Parker et Sheridan, 2015), une perte de confiance en soi et une faible estime personnelle (Hinton, 1998), une stigmatisation en tant que parent inadéquat et des sentiments de honte, de culpabilité et de détresse en découlant (Hutchinson, Page et Sample, 2014). Et si ce passage de vie l’a momentanément ramené à d’anciennes habitudes, le désir de retrouver la garde de son enfant a joué un rôle de motivateur pour l’initiation d’une reprise en main comme l’évoquaient Reeve, Casey et Goudie (2006).

La raison de la présence de la maternité en tant que thème important et influent dans les différentes sphères de vie des interviewées se trouve moins dans leurs récits que dans le ressenti transpirant des entretiens menés avec les elles. La sérénité avec laquelle une garantissait ne jamais vouloir revenir à son mode de vie à cause de son petit, même si la lassitude du quotidien lui pèse parfois, la férocité d’une autre lorsqu’elle défendait son fils et sa propre remise en question quant à ses torts dans son éducation, la douleur de la perte encore vive après des années de celle qui n’a jamais su exercer son rôle de mère, et surtout la fierté de maman qui s’étalait pendant, et plus encore, à la fin de l’enregistrement, par la mention d’anecdotes comme par la présentation de photos à l’intervieweuse sont venus teintés nettement le contenu des entretiens. Bref, les mères rencontrées ont su démontrer plus qu’expliquer comment leur rôle parental affectait l’ensemble des sphères de leur vie et, du même fait, l’importance de fournir des ressources qui répondent à ce statut spécifique.

4.3 Les non-dits

À l’image de l’observation concernant la consommation de SPA voulant que, pour certaines des femmes rencontrées, celle-ci a fait en sorte d’oblitérer une partie de leur vie, force est de constater que des périodes et des événements de leur vie sont passés sous silence au cours des

entretiens. Ainsi, bien que les entrevues soient riches d'informations et que les participantes aient été généreuses dans le partage de leur vécu, ces non-dits, volontaires ou involontaires, sont bien présents, ont pris différentes formes et pourraient s'expliquer de diverses façons.

La méthodologie des entrevues encourageait les participantes à partager ce qu'elles identifiaient comme un parcours d'itinérance ainsi que les événements qu'elles considéraient comme importants dans leurs trajectoires. Il est possible d'envisager que cette approche amène les femmes à centrer leur témoignage sur certaines expériences, parfois au détriment d'autres, sans pour autant pouvoir juger du sens de ces choix pour l'interviewée.

De ce fait, l'analyse des entrevues montre que la presque totalité des femmes rencontrées ont fait le choix d'éviter de mettre l'accent sur certains moments de leurs vies et de survoler uniquement ces passages, ou plus drastiquement de les passer sous silence. Ce contrôle se transposait dans leurs récits par des phrases et des explications laissées en suspens ou une période restée dans le vague, malgré des questions de précisions et des retours amenés par l'intervieweuse. Par exemple, deux femmes ont seulement brièvement abordé leur enfance et leur adolescence. L'absence de cette dimension dans le récit du tiers de l'échantillon peut donner l'impression, à la lecture des résultats, que cette période de leur vie a été sans événement marquant, puisqu'elle n'est que superficiellement mentionnée, voire complètement éludée. En réalité, il est simplement impossible de conclure sur la signification que revêt pour elles la période de vie omise ; peut-être est-il trop difficile d'en parler ou peut-être n'y a-t-il vraiment rien à en dire.

Nombreuses sont les hypothèses pouvant expliquer la décision de taire volontairement certaines situations : un inconfort ou une absence de confiance envers l'intervieweuse, la crainte d'un jugement ou d'une mauvaise interprétation, une expérience trop émotionnellement chargée pour être partagée, un désir de mettre derrière elles des événements maintes fois discutés et travaillés, etc. En outre, l'individualité des interviewées et de la chercheuse, par leurs expériences vécues, leurs connaissances et leurs valeurs, qu'elles soient partagées ou supposées, peut affecter le choix des histoires racontées. Cette réalité fut particulièrement tangible avec Martine. Ainsi, à travers l'entretien mené auprès d'elle, celle-ci s'est montrée ouverte et n'hésitait pas à donner

des détails sur son vécu de consommation, de prostitution ou de victimisation. Toutefois, elle a montré une gêne et une réticence tangibles à parler de découvertes sur son orientation sexuelle.

En définitive, dans le cadre d'entretiens où les participantes jugent de la pertinence de ce qu'elles partagent et ont le contrôle sur la forme et le déroulement de leurs récits, les non-dits forcent aux questionnements, au même titre que les informations collectées. Des propositions de stratégies de collecte de données seront émises dans la section des forces et limites en vue de pallier la difficulté des interprétations laissées en plan au vu des non-dits.

4.4 Différenciation hommes-femmes

Un sous objectif de la présente étude était de faire ressortir les particularités de l'itinérance au féminin. Force est de reconnaître que les femmes verbalisent peu de différences concrètes concernant leur expérience d'itinérance avec celle que vivraient les hommes, possiblement parce qu'elles sont tributaires de leur expérience unique. Cependant, les intervenants, eux, ont soulevé des particularités propres à la réalité des femmes. Ainsi, les intervenants ont mentionné de quelle façon les femmes en situation d'itinérance devaient vivre avec un manque d'options en ce qui a trait aux services et refuges qui répondent à leurs besoins. Parallèlement, les femmes sont amenées à vivre une discrimination en regard de l'accessibilité des services, et ce, à l'intérieur comme à l'extérieur des centres urbains. En ce sens, les intervenants et les femmes interrogées s'accordent pour dénoncer les restrictions découlant notamment de la consommation de SPA et du fait d'avoir des enfants à sa charge. Face à l'absence de ressources, les femmes se tournent vers les services spécialisés, notamment les maisons d'hébergement pour femmes en situation de violence conjugale, où les besoins de plusieurs d'entre elles ou le contexte lié à la prostitution dans lequel elles sont appelées à vivre ne concordent pas avec les critères d'admission à la ressource. Aux yeux de Franck ces difficultés sont représentatives des restrictions plus importantes marquant le contexte féminin de l'itinérance.

Conséquemment à ces limitations qui leur sont propres lorsqu'elles cherchent à utiliser les services, d'un côté, et parce qu'elles tentent, d'un autre côté, de se distancer du mode de vie de rue et de cacher leur précarité (Laberge, Morin et Roy, 2000; Bellot, 2003), les femmes en situation d'itinérance se trouvent dans l'obligation de se tourner vers des solutions temporaires et rarement sécuritaires. Cela étant, les intervenants rapportent qu'une stratégie de survie

observée est le fait d'être pris en charge ou hébergée, la plupart du temps, par un homme, et ce, en échange de faveurs ou de services de différentes natures en guise de dédommagement.

Les écrits soulignent des façons de faire qui concordent avec le vécu des femmes rencontrées et de ce qui ressort des propos des intervenants comme l'utilisation de leur réseau jusqu'à l'épuisement (Shinn, 2005), des arrangements résidentiels basés sur l'hospitalité en échange, bien souvent, de services sexuels (Bellot, 2003), le retour chez leurs parents à l'âge adulte ou la tolérance de logements insalubres et de colocations non désirées (Gélineau et Beauvilliers, 2008).

Lorsqu'elles se retrouvent malgré tout présentes dans le milieu de rue, des intervenants précisent comment certaines femmes vont choisir d'adopter des comportements et une apparence masculine afin de s'éloigner des activités de prostitution, plus associées aux femmes, et ainsi préserver une certaine sécurité. Cette approche fait écho à l'utilisation d'attitudes visibles, fermées et agressives relevée par Laberge, Morin et Roy (2000). En absence d'un toit, les intervenants soulignent qu'il n'est pas rare que les femmes tentent de voler des heures de sommeil ici et là, en dormant dans des lieux de consommation, chez des clients, faisant qu'elles se sont, somme toute, peu présentes dans la rue. L'affiliation à un groupe déjà établi dans le milieu de la rue, telle que soulignée par Gélineau et Beauvilliers (2008), est également une stratégie relevée à la fois par les intervenants et partagée dans l'expérience révélée par les femmes rencontrées. L'adoption d'activités rémunératrices illégales mentionnée par Bellot (2003) comme pratique de survie, notamment la vente de drogues, tend à apparaître dans le parcours des femmes interviewées dans ces circonstances. Si l'association à un groupe a été exprimée comme une affiliation positive, égalitaire et protectrice malgré les aléas du mode de vie de rue, des nuances sont émises et seront élaborées dans la section portant sur l'époque et le contexte.

Les intervenants mentionnent comment les vulnérabilités découlant des marginalisations passées s'accroissent dans un contexte d'itinérance engendrant ainsi d'autres problèmes, notamment de santé mentale et de consommation de SPA. Par ailleurs, selon les observations de certains professionnels, les victimisations seraient non seulement plus fréquentes chez les femmes, mais atteindraient des niveaux de gravité plus élevés que chez les hommes. La crainte

de ces victimisations affecte concrètement les stratégies de survie des femmes où la protection est au cœur de leurs décisions, estime l'ensemble des intervenants interrogés.

À cet effet, l'expérience des intervenantes de Logis Phare montre que la peur et l'anxiété qu'amènent une situation d'itinérance et l'absence de solution, même temporaires, paraissent affecter davantage les femmes que les hommes. S'il est entendu qu'une situation d'itinérance accentue les risques d'agressions et d'exposition à la violence (Goodman, Dutton et Harris, 1995; Lee et Schreck, 2005), le vécu rapporté par les femmes participantes et les mentions des intervenants soutiennent ce que Bellot (2003) mentionnait pour les jeunes femmes, soit que l'expérience de survie est vécue plus intensément par les filles que les garçons, par le fait qu'elles se trouvent davantage dans des situations de violence et d'agression.

4.5 L'effet du contexte et de l'époque

Le monde de la rue ayant une structure et un fonctionnement qui lui est spécifique, les intervenants soulignent qu'une modification dans l'ordre établi par l'établissement de politiques ou la mise en place d'opérations policières engendre une désorganisation du milieu affectant négativement le sentiment de sécurité chez les femmes en situation d'itinérance, de consommation de SPA ou en contexte de prostitution.

Par ailleurs, les femmes les plus âgées parmi celles rencontrées, au même titre que les intervenants, rapportent comment le milieu de la rue a fluctué à travers les époques et de quelle façon, à ce jour, le sentiment de sécurité découlant d'une appartenance à une communauté et le respect de certaines valeurs de rue semble avoir disparu. Une modification, à travers le temps, des groupes investissant l'espace de la rue, comme ceux gérant les activités criminelles, affecteraient la dynamique de vie de cette micro société. En ce sens, les observations terrain des intervenants concordent avec les derniers portraits de l'itinérance (MSSS, 2014; Conseil des Montréalaises, 2017) en concluant que le visage des individus en situation d'itinérance se modifie et que la présence de femmes est en augmentation dans les dernières années.

Aujourd'hui, Franck souligne l'entrée dans un nouveau cycle du phénomène de l'itinérance où les possibilités qu'offrent les réseaux sociaux facilitent les contacts, comme l'accès à de l'hébergement temporaire (coachsrfing) pour les populations plus jeunes, évitant, par le fait même, les ressources et leur visibilité dans l'environnement de la rue. Cette avenue, comportant autant de risques, mais accentuant l'invisibilité des individus, implique de questionner, non

seulement l'actualisation des services en place, mais également l'impact des technologies sur la vision qu'une nouvelle génération peut avoir de sa situation, et plus largement, la représentation et la conception de l'itinérance en 2018.

4.6 Visions de l'itinérance du point de vue des participants

À la base de ce mémoire se trouve la question de la définition de l'itinérance et la supposition que l'expérience des femmes ne s'intègre pas complètement aux conceptions traditionnelles qui en sont faites.

Pour plusieurs femmes rencontrées, il s'est avéré, en cours d'entrevue, que leurs expériences d'itinérance dépassaient celle qu'elle avait envisagé de partager, de prime abord, notamment parce que celles-ci ne cadraient pas avec les définitions établies ou la représentation collective de l'itinérance. Il semble pourtant clair que des périodes de leur vie ne répondant pas aux critères qu'elles s'imposaient pour encadrer l'expérience d'itinérance qu'elle allait partager faisaient écho à l'objet d'étude. Ces périodes se définissaient notamment par une absence de sentiment de sécurité et de sentiment d'appartenance, un vécu d'agressions sous différentes formes ou un vécu de violence conjugale, toujours au sein d'un domicile.

Ce constat permet de revisiter de manière plus globale l'idée de « homeless at home », évoquée par Wardhaugh (1999), qui souligne que, pour les femmes et les enfants vivant de la violence conjugale au sein de leur demeure, celle-ci n'est plus un lieu où ils exercent ou jouissent d'un contrôle, un marqueur définissant la notion de domicile, et donc se trouveraient en situation d'itinérance chez soi. Conséquemment, outre la notion d'instabilité résidentielle présente dans les définitions présentées dans la recension d'écrits, les résultats, quant à la vision de l'itinérance, ont fait ressortir des termes-clés faisant écho à l'expérience des femmes rencontrées soit les notions de survie, d'insécurité, d'absence de choix et d'obligation. À cet égard, les intervenants ont aussi, de manière générale, dégagé les mêmes concepts.

Au-delà des concepts traditionnellement considérés comme propres à l'expérience d'itinérance, c'est le sens attribué à l'expérience qui paraît concrétiser une situation d'itinérance. De fait, dans le récit des femmes rencontrées, le sens donné aux lieux qu'elles fréquentent ou là où elles se trouvent détermine l'expérience d'itinérance et prend la forme d'un fil conducteur à travers leurs parcours. Cette considération permet une ouverture de la situation d'itinérance aux personnes ne répondant pas aux caractéristiques des définitions couramment partagées, mais se

trouvant dans des situations de survie et d'absence de choix, tout en nuancant la situation de celles remplissant les critères contenus dans les définitions habituelles de l'itinérance. Dès lors, le sens donné par chacune à l'expérience vécue explique une identification variable à la situation d'itinérance, comme on a pu le voir à travers les récits des femmes interviewées.

Ainsi, bien que différents concepts, notamment ceux de chez soi et de sécurité, soient difficiles à opérationnaliser, à la lumière des témoignages reçus, leur prise en considération dans la définition, ou du moins dans la compréhension du phénomène de l'itinérance paraît non seulement pertinente, mais nécessaire.

4.7 Limites, forces et nuances

Pour terminer, les limites présentées dans le chapitre méthodologique doivent être reprises et précisées dans cette section. Ainsi, plus que la composition de l'échantillon constitué exclusivement de femmes habitant des logements supervisés, c'est le fait d'avoir un enfant à sa charge, qui constitue un critère d'admission à deux de ces ressources, qui teinte le récit des participantes. De fait, cette caractéristique des femmes rencontrées, leur statut de mères, prend définitivement le pas dans leur récit sur leur situation résidentielle et les réalités qui s'y lient. Il est vrai que le thème de la maternité nécessite d'être nuancé, mais dans sa récurrence plutôt que dans son importance dans la trajectoire des femmes. Le matériel recueilli aurait-il été le même pour les femmes n'ayant pas d'enfants ? Il est permis de le penser, mais la constitution du présent échantillon ne permet pas de le vérifier. Par ailleurs, des pans complets de la population féminine pouvant se trouver en situation d'itinérance ont été omis dans le cadre de ce mémoire, notamment les femmes autochtones ou de minorités racisées, tout comme les femmes issues de la communauté LGBTQ+ ainsi que celles très jeunes ou âgées. Ces absences et limitations dans la composition de l'échantillon, au même titre que sa petite taille, restreignent la portée de la recherche, sans toutefois remettre en cause son intérêt.

Dans l'optique de ces limites, une plus grande diversification de l'échantillon doit être considérée pour une recherche d'une plus grande envergure. En outre, une modification des démarches en vue de la collecte de données doit être proposée pour l'avenir afin d'enrichir les futurs résultats et tenter d'éviter les pans silencieux dans le récit des participantes. À cet égard, les options les plus viables seraient, d'une part, un plus grand nombre de rencontres étirées dans le temps avec chaque participante et, de l'autre, l'utilisation d'outils de collecte de données plus

précis et encadrants comme un calendrier de trajectoires de vie exhaustif et commun pour toutes les participantes ainsi qu'une grille d'entretien semi-directif pour les intervenants. L'addition de ces deux techniques permettrait une uniformisation des résultats recueillis ainsi que l'atteinte d'un historique plus complet et mieux situé dans le temps où, l'enchaînement des événements ainsi que la portée des uns sur les autres se préciseraient.

Bien que ces propositions de solution viennent augmenter les chances d'obtention d'informations plus étendues et de conclusions plus complètes, elles trouvaient difficilement leurs places dans le cadre de ce mémoire. En effet, si les contraintes de temps d'un travail de deuxième cycle auraient pu être compensées par une organisation et une gestion minutieuse des démarches entourant la constitution de l'échantillon et la collecte des données, la motivation et la philosophie à la base de cette recherche empêchaient de sanctionner l'emploi d'outils de collecte de donnée contraignant dans une plus ou moins grande mesure la liberté d'expression des femmes ; le but poursuivi dans cette étude était de leur donner la parole en leur laissant la plus grande latitude dans l'organisation de leur récit, de manière à faire ressortir les dimensions les plus significatives pour elles.

En effet, la richesse de la présente recherche est de viser une population peu étudiée au préalable et de considérer les femmes interrogées comme expertes de l'objet d'étude. Cette approche humaine et ouverte tend à mettre à l'écart les présupposés relatifs au phénomène de l'itinérance afin de naviguer à travers les expériences revêtant une importance dans leur vécu, de leur point de vue, et de comprendre comment s'articule le sens qu'elles leur donnent, notamment dans leur parcours ayant conduit à une situation d'itinérance.

Conséquemment, l'emploi d'une perspective non restrictive de l'itinérance, relativement novateur dans la recherche s'intéressant au phénomène de l'itinérance, et plus spécialement sur l'itinérance des femmes, concorde avec ce désir de donner le contrôle aux participantes sur leur récit. Cette façon de faire permet, par ailleurs, de vérifier l'identification des femmes au phénomène étudié et, ainsi, de questionner les définitions de l'itinérance utilisées afin qu'elles soient représentatives du vécu des individus en situation.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était de décrire et de comprendre le parcours d'itinérance des femmes, un sujet peu exploré dans le domaine de la recherche de manière compréhensive, mais qui s'inscrit dans un regain d'intérêt, à la fois social et académique, pour le phénomène de l'itinérance.

Ainsi, les résultats de la présente recherche soulèvent la pertinence d'études longitudinales englobant le vécu des femmes, de l'enfance à la vieillesse, afin de rendre perceptibles les ponts entre les expériences, dans une trajectoire menant à une situation d'itinérance. De plus, ce mémoire montre l'importance de considérer l'expérience de l'itinérance dans sa globalité, de ne pas s'arrêter à la constatation de l'occurrence du phénomène, la démonstration d'un comportement ou l'évaluation d'une politique, bref, sans réduire le phénomène à une manifestation. Qui plus est, les témoignages ont permis de conclure que le vécu d'itinérance doit être vu sans attribution d'étiquette, avec l'acceptation qu'il puisse être porteur de positif comme de négatif. Pour ce faire, il semble capital de s'intéresser à la vision qu'ont les individus de leur parcours et de leur situation d'itinérance.

Le concept d'itinérance cachée est présenté comme propre à certains profils de population, dont particulièrement celui des femmes. Cependant, il serait réaliste d'énoncer que le vécu d'itinérance se positionne dans une invisibilité partielle ou, à tout le moins, une incompréhension des non-initiés conséquemment à la structure du monde de la rue qui se trouve régie parallèlement à la société, impactée différemment par les décisions politiques et influencée lourdement par le domaine criminel. Dès lors, il est possible de se demander si le domaine de la recherche n'aurait pas, de même, réduit la situation d'itinérance dite masculine à l'itinérance de rue en s'arrêtant à sa représentation visible et, par le fait même, accessible. Il paraît, dès lors, nécessaire d'émettre l'hypothèse d'une possible nuance à l'égard de l'expérience d'itinérance des hommes et d'un même souffle, l'importance d'aller la requestionner.

Force est donc de constater l'importance d'une analyse différenciée selon les sexes dans les recherches ayant le phénomène de l'itinérance comme objet d'étude. Son emploi permettrait,

non seulement, d'enrichir les connaissances sur l'expérience des femmes en situation d'itinérance, celle-ci se trouvant gommée par une réalité générale majoritairement masculine, dans la plupart des recherches, mais également de questionner les formes et les thèmes sensibles aux femmes, comme la parentalité et le vécu de victimisations, et qui pourraient avoir été occultées ou amoindries dans les récits faits par les hommes.

À la lumière des résultats de cette recherche apparaît une recommandation primordiale concernant le champ d'études de manière globale, soit celle de revoir la définition de l'itinérance. En effet, la présence de définitions multiples, attribuable aux philosophies, aux approches et aux politiques contribuant à sa construction, amène des obstacles à la lecture et à la comparabilité des données, influence l'apport de services, circonscrit la compréhension du phénomène et restreint le corpus de recherche. De ce fait, à défaut d'émettre une définition qui saurait contrer ces limites, la notion de survie, absente des définitions, mais omniprésente dans les témoignages des gens du milieu et des femmes interrogés, sera proposée comme un élément d'ajout éclairant.

En addition, des pistes de réflexion pour amener la définition à être la plus représentative de la multitude des réalités vécues seront soulevées. Ainsi, dans l'optique où le phénomène de l'itinérance prend la forme d'un processus, est-ce que sa définition devrait en être une exclusive à l'individu adulte? Est-ce qu'un enfant, indépendamment de la situation de ses parents, pourrait s'identifier lui-même ou être identifié comme étant en situation d'itinérance? Est-ce que le vécu de fugue devrait être considéré comme une démonstration d'une situation d'itinérance plutôt qu'un phénomène propre? À un niveau plus conceptuel, quelle devrait être la place de la perception et de la reconnaissance de l'identité itinérante indépendamment de la présence de critères objectifs ou au contraire, de son absence?

Pour terminer, ce mémoire se veut un rappel de l'importance, d'une part, de considérer les individus et les expériences dans leur entièreté, et ce, avec le plus de considération possible et, d'autre part, d'utiliser la recherche avec humilité et ouverture quant au phénomène à l'étude.

RÉFÉRENCES

- Altena, A., Jonker, I., & Wolf, J. (2009). *Profielen van meiden en moeders in deresidentiele opvang* [Research on girls and mothers in residential shelters]. Nijmegen, the Netherlands: Impuls—Research Center for Social Care, Department of Primary and Community Care, Radboud University Nijmegen Medical Center.
- Anderson, D.G et Rayens, M.K (2004) Factors Influencing Homelessness in Women. *Public Health Nursing*, 21 (1), 12–23
- Anderson, D., & Saunders, D. (2003). Leaving an abusive partner: An empirical review of predictors, the process of leaving, and psychological well-being. *Trauma, Violence & Abuse*, 4(2), 163–191.
- Baker, C. K., Billhardt, K. A., Warren, J., Rollins, C., & Glass, N. E. (2010). Domestic violence, housing instability, and homelessness: A review of housing policies and program practices for meeting the needs of survivors. *Aggression and Violent Behaviour*, 15(6), 430–439.
- Baker, C. K., Cook, S. L., & Norris, F. H. (2003). Domestic violence and housing problems: A contextual analysis of women's help-seeking, received informal support, and formal system response. *Violence Against Women*, 9(7), 754–783.
- Baptista, I., Silva, A., & Silva, M. (2005). Quartos, pensões e hospedarias: a realidade do alojamento apoiado em Lisboa e no Porto [Rooms, hostels and guest houses: The reality of supported accommodation in Lisbon and Oporto]. In *Instituto da Segurança Social Estudo dos Sem-Abrigo* [Homelessness study]. Lisboa: ISS.
- Bassuk, E. L., Buckner, J. C., Weinreb, L. F., Browne, A., Bassuk, S. S., Dawson, R., et coll. (1997). Homelessness in female-headed families: Childhood and adult risk and protective factors. *American Journal of Public Health*, 87(2), 241–248.
- Bassuk, E. L., Weinreb, L. F., Buckner, J. C., Browne, A., Salomon, A., & Bassuk, S. S. (1996). The characteristics and needs of sheltered homeless and low-income housed mothers. *JAMA*, 276(8), 640–646.
- Beauchemin, S. (1996) Nommer et comprendre l'itinérance des jeunes : une recension des écrits. *Cahiers de recherche sociologique*, 27, 99–126.
- Bernard, N. (2010). The gender of housing deprivation in Belgium. *Homeless in Europe*, Spring, 24–25.
- Bellot, C. (2000). La trajectoire : un outil dans la compréhension de l'itinérance. Dans D. Laberge (dir.), *L'errance urbaine* (p. 101-119). Québec, Canada : Les Éditions MultiMondes inc.
- Bellot, C. (2003). Les jeunes de la rue : disparition ou retour des enjeux de classe ? *Lien social et Politiques*, (49), 173-182.

- Blumer, H. (1986). *Symbolic interactionism: Perspective and method*. Berkeley :University of California Press.
- Busch-Geertsema, V., Culhane, D. et Fitzpatrick S. (2014), Developing a global framework for conceptualising and measuring homelessness. *Habitat International*, 55, 124-132.
- Campeau, P. (2000). La place des facteurs structurels dans la production de l'itinérance. Dans D. Laberge (dir.), *L'errance urbaine* (p. 49-69). Québec, Canada : Les Éditions MultiMondes inc.
- Campbell, J. C. (2002). Health consequences of intimate partner violence. *The Lancet*, 359(9314), 1331–1336.
- Canadian Observatory on Homelessness. La definition Canadienne de l'itinérance. Repéré à <http://www.homelesshub.ca/sites/default/files/COHhomelessdefinitionFR.pdf>
- Conseil des Montréalaises. (2017) *L'itinérance des femmes à Montréal : Voir l'invisible*. Repéré à Http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONS_MONTREALAISES_FR/MEDIA/DOCUMENTS/2017_CM_ITIN%C9RANCE%20DES%20FEMMES_IMP.PDF
- D'Ercole, A. et Struening, E. (1990). Victimization Among Homeless Women: Implications for Service Delivery. *Journal of Community Psychology*, 18, 141-152
- Elder, G. H. Jr. (1985). Perspectives on the Life Course. In G. H. J. Elder (Ed.), *Life course dynamics. Trajectories and Transitions, 1968-1980*. London: Cornell University Press.
- Fazel, S., Geddes, J. R. et Kushel, M. (2014). The health of homeless people in high-income countries : descriptive epidemiology, health consequences, and clinical an policy recommendations. *The Lancet*, 384 (9953), 1529-1540.
- FEANTSA. (2007). *Child homelessness in Europe—An overview of emerging trends*. Repéré à <http://www.feantsa.org>
- FEANTSA et Fondation Abbé Pierre. (2017). *2^{ème} regard sur le mal-logement en Europe*. Repéré à https://www.feantsa.org/download/fr_regard-mal-logement-eu_complet_20176013913157665433739.pdf
- Fournier, L. et Ostoj, M. (1996). Aspects méthodologiques. Dans L. Fournier et C. Mercier (dir.), *Sans domicile fixe : Au-delà du stéréotype* (p. 37-55). Québec, Canada : Éditions du Méridien.
- Fournier, L. (1996). Importance du phénomène. Dans L. Fournier et C. Mercier (dir.), *Sans domicile fixe : Au-delà du stéréotype* (p. 59-75). Québec, Canada : Éditions du Méridien.
- Gaetz, S., Donaldson, J., Richter, T. et Gulliver T. (2013) *The State of Homelessness in Canada*. Toronto: Canadian Homelessness Research Network Press.

- Gaetz, S., Dej, E., Richter, T. et Redman, M. (2016). *L'État de l'itinérance au Canada 2016*. Repéré à <https://rondpointdelitinerance.ca/sites/default/files/SOHC16FR.pdf>
- Gaudet, S. (2013). Comprendre les parcours de vie: une lecture au carrefour du singulier et du social. Dans S. Gaudet, N. Burlone et M. Lévesque (dir.), *Repenser la famille et ses transitions: repenser les politiques publiques* (p.15-50). Québec, Canada : Les Presses de l'Université Laval.
- Gélineau, L. et Beauvilliers, J. (2008) La spirale de l'itinérance au féminin. Québec, Canada : RAIQ.
- Groleau, L. (1999) L'effet structurant des politiques dans la définition et la construction du phénomène de l'itinérance, et les impacts sur les services et l'intervention. *Nouvelles pratiques sociales*, 12 (2), 27–44. DOI: 10.7202/000052ar
- Heslin, K., Robinson, P. L., Baker, R. S., et Gelberg, L. (2007). Community characteristics and violence among homeless women in Los Angeles County. *Journal of Health Care for the Poor and Undeserved*, 18(1), 203–218.
- Hinton, T. (1998). *Forgotten mothers. meeting the needs of homeless women who have lost their children*. London: Health Action for Homeless People.
- Hutchinson, S., Page, A., & Sample, E. (2014). *Rebuilding shattered lives*. London: St Mungos.
- Jasinski, J. L., Wesely, J. K., Wright, J. D., & Mustaine, E. (2010). *Hard lives, mean streets: Violence in the lives of homeless women*. Boston, MA: Northeastern University Press.
- King, K. E., Ross, L. E., Bruno, T. L., & Erickson, P. G. (2009). Identity work among street-involved young mothers. *Journal of Youth Studies*, 12(2), 139–149.
- Jones, A. (1999). *Out of sight, out of mind? The experiences of homeless women*. London: CRISIS.
- Laberge, D., Morin, D. et Roy, S. (2000). L'itinérance des femmes : les effets convergents de transformations sociétales. Dans D. Laberge (dir.), *L'errance urbaine* (p. 83-99). Montréal, Canada : Les Éditions MultiMondes inc.
- La Rue des femmes. (2011). *État de situation de l'itinérance des femmes*. Repéré à : <http://www.laruedesfemmes.org/wp-content/uploads/2018/11/Litin%C3%A9rance-au-f%C3%A9minin-07-06-2011.pdf>
- Latimer, E., McGregor, J., Méthot, C. et Smith, A. pour l'équipe de Je Compte MTL 2015, *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance à Montréal le 24 mars 2015* (2015), Montréal, Québec : Ville de Montréal, 7 juillet.
- Le Breton, D. (2016). *L'interactionnisme symbolique* (4e éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France.

- May, J., Cloke, P., & Johnsen, S. (2007). Alternative cartographies of homelessness: Rendering visible British women's experiences of 'visible' homelessness. *Gender, Place and Culture*, 14(2), 121–140.
- Mayock, P. et Bretherton, J. (dir.). (2016). *Women's Homelessness in Europe*. London, United Kingdom: Palgrave Macmillan.
- Mayock, P., Parker, S. et Sheridan, S. (2015). *Women, Homelessness and Service Provision*. Dublin, Ireland: Simon Communities in Ireland.
- Mercier, C. (1996). Les femmes. Dans L. Fournier et C. Mercier (dir.), *Sans domicile fixe : Au-delà du stéréotype* (p. 215-246). Québec, Canada : Éditions du Méridien.
- Mercier, C. (1996). Les facteurs explicatifs. Dans L. Fournier et C. Mercier (dir.), *Sans domicile fixe : Au-delà du stéréotype* (p. 25-36). Québec, Canada : Éditions du Méridien.
- Metraux, S., & Culhane, D. P. (1999). Family dynamics, housing and recurring homelessness among women in New York City homeless shelters. *Journal of Family Issues*, 20(3), 371–396.
- Miller, K.L. et Du Mont, J. (2000) Countless Abused Women: *Homeless and Inadequately Housed*. *Canadian woman studies-Les cahiers de la femme*, 20 (3), 115-122.
- Miethe, T.D. et Meier, R.F. (1990) Opportunity, Choice and Criminal Victimization: A Test of Theoretical Model. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 27 (3), 243-266.
- Moe, A. (2009). Battered women, children, and the end of abusive relationships. *Affilia*, 24(3), 244–256.
- Ministère de la Santé et des Services Sociaux. (2014) *Ensemble pour éviter la rue et s'en sortir : Politique nationale de lutte à l'itinérance*. Repéré à www.msss.gouv.qc.ca/itinérance.
- Ministère de la Santé et des Services Sociaux. (2014) *L'itinérance au Québec : Premier portrait*. Repéré à www.msss.gouv.qc.ca section Documentation, rubrique Publications.
- Novac, Sylvia. (2006) Violence familiale et itinérance : Analyse documentaire. Agence de la santé publique du Canada, *Homelesshub*.
- Ollivier, M. et Tremblay, M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Paris. Éditions L'Harmattan.
- Peressini, T., McDonald, L. et Hulchanski, D. (1996). *Estimating Homelessness : Towards a Methodology for Counting the Homeless in Canada*. Repéré à :

http://www.urbancentre.utoronto.ca/pdfs/researchassociates/1996_Peressini-McD-JDH_Estimating-Homelessness.pdf

- Piat, M., Polvere, L., Kirst, M., Voronka, J., Zabkiewicz, D., Plante, M-C., ..., Goering, P. (2015) Pathways into homelessness: Understanding how both individual and structural factors contribute to and sustain homelessness in Canada. *Urban Studies*, 52 (13), 2366–2382. DOI: 10.1177/0042098014548138
- Poirier, M., Chanteau, M., Marcil, F. et Guay, J. (2010). La prévention de l'itinérance et l'autonomisation des jeunes placées en centre jeunesse. Dans S. Roy et R. Hurtubise (dir.), *L'itinérance en questions* (vol. 34, p. 291-309). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Poupart, J. (2011). Tradition de Chicago et interactionnisme : des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance. *Recherches Qualitatives*, 30 (1), 178-199
- Reeve, K., Casey, R., et Goudie, R. (2006). *Homeless women: Still being failed yet striving to survive*. London: CRISIS.
- Rosario, M. H. et Morales, S. (2014) Women and Homelessness in Spain *Procedia - Social and Behavioral Sciences* 161, 121 – 129
- Roy, S. et Hurtubise, R. (2010). Introduction. Dans S. Roy et R. Hurtubise (dir.), *L'itinérance en questions* (vol. 34, p. 1-27). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Roy, S. (1995). L'itinérance : forme exemplaire d'exclusion sociale?. *Lien social et -Politiques*, 34. 73-80. doi : 10.7202/005232ar
- Ruttan, L., Laboucane-Benson, P., & Munro, B. (2012). Does a baby help young women transition out of homelessness? Motivation, coping, and parenting. *Journal of Family Social Work*, 15(1), 34–49.
- Scappaticci, A. L., & Blay, S. L. (2009). Homeless teen mothers: Social and psychological aspects. *Journal of Public Health*, 17(1), 19–26.
- Shinn, M., Weitzman, B. C., Stojanovic, D., Knickman J. R., Jimenez, L., Duchon, L., ... Krantz, D. H. (1998). Predictors of homelessness among families in new york city: from shelter request to housing stability. *American Journal of Public Health*, 88(11), 1651-1657.
- Smith, M., McGee, H. M., Shannon, W., & Holohan T. (2001). *One hundred homeless women. Health status and health service use of homeless women and their children in Dublin*. Dublin: Royal College of Surgeons in Ireland & Children's Research Centre, Trinity College.
- Statistique Canada. (2001). *Un profil de la victimisation criminelle : résultats de l'Enquête sociale générale 1999*. (Publication no No 85-553-XIF).

- Tipple, G. et Speak, S. (2005). Definitions of homelessness in developing countries. *Habitat international*, 29. 337-352
- Wardhaugh, J. (1999). The unaccommodated woman: Home, homelessness and identity. *The Sociological Review*, 47(1), 91–109.
- Wenzel, S., Leake, B.D. et Gelberg, L. (2001) Risk Factors for Major Violence Among Homeless Women. *Journal of Interpersonal Violence*, 16 (8) 739-752
- Whitzman, C. (2006) At the Intersection of Invisibilities: Canadian women, homelessness and health outside the 'big city'. *Gender, Place & Culture*, 13 (4), 383-399, DOI: 10.1080/09663690600808502
- Wright, J. D., Rugin, B., & Devine, J. A. (1998). *Beside the golden door: Policy, politics, and the homeless*. Hawthorne, NY: Aldine de Gruyter.

ANNEXES

ANNEXE I

GRILLE D'ENTRETIEN (PRÉVUE)

GRILLE D'ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ-PARTICIPANTE/INTERVENANT

Mise en contexte : explication succincte de l'étude et des objectifs.

Consigne de départ-Participant(e):

J'aimerais que vous me parliez de votre expérience d'itinérance.

- Selon comment vous l'avez vécu et les moments importants pour vous.

Consigne de départ-Intervenant:

Parlez-moi des particularités de l'itinérance chez les femmes selon vos observations et votre expérience.

Partie I : Guide thématique

- Relations aux autres :
(Relation de couple, Famille, Enfants, Amis, Collègues, Réseau, Intervenants)
- Relations à l'environnement :
(Lieux d'habitation, Ressources, Centre jeunesse, Déménagement, Mise à la porte, Expulsion, Salubrité, Vécu de rue)
- Représentations de soi
(Identité, Rôle, Estime personnelle)
- Expérience de violence
(Type d'agression, Identité de l'agresseur, Contexte, Séquelles physiques, Répercussion)

Partie II : Précisions

- Temporelles
- Avant, pendant, après la période d'itinérance
- Emotionnelles

Conclusion

Quelle serait votre définition personnelle de l'itinérance et de la notion de chez-soi?

Est-ce que vous aimeriez ajouter quelque chose qui n'a pas été abordé durant l'entretien ou que vous pensiez qu'il serait utile de me partager?

ANNEXE II

FICHE SIGNALÉTIQUE DES PARTICIPANTS

Fiche signalétique

Situation pour l'étude : ☐ Participante ☐ Intervenant(e)

1. Coordonnées de l'entretien :

- Date : _____
- Lieu : _____
- Heure début : _____
- Heure fin : _____
- Durée : _____ minutes
- Technique de cueillette : ☐ Enregistrement audio ☐ Notes

2. Caractéristiques sociales de l'interviewé :

- Nom, prénom : _____
- Sexe : ☐ Femme ☐ Homme
- Âge : _____ ans
- Nationalité : _____
- Lieu de résidence : _____

ANNEXE III

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE



N° de certificat
CERAS-2015-16-094-P

Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences (CÉRAS), selon les procédures en vigueur, en vertu des documents qui lui ont été fournis, a examiné le projet de recherche suivant et conclu qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la Politique sur la recherche avec des êtres humains de l'Université de Montréal.

Projet	
Titre du projet	Les effets des représentations de soi et des affiliations sur le parcours d'itinérance des femmes
Étudiante requérante	Mélissa Laurendeau [REDACTED], Étudiante à la maîtrise, FAS-École de criminologie
Sous la direction de	Marie-Marthe Cousineau, Professeure titulaire, FAS-École de criminologie, Université de Montréal
Financement	
Organisme	Non financé
Programme	
Titre de l'octroi si différent	
Numéro d'octroi	
Chercheur principal	
No de compte	

MODALITÉS D'APPLICATION

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CÉRAS qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique.

Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave doit être immédiatement signalé au CÉRAS.

Selon les règles universitaires en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi est disponible sur la page web du CÉRAS.

[REDACTED]
Marie-Pierre Boussquet, Vice-présidente
Comité d'éthique de la recherche en arts et
en sciences
Université de Montréal

13 juillet 2015
Date de délivrance

31 août 2018
Date de fin de Validité

adresse postale
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal QC H3C 3J7

adresse chèque
Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Jacques
Local C-9104
Montréal QC H3T 1N8

Téléphone : 514-343-7338
ceras@umontreal.ca
www.ceras.umontreal.ca

ANNEXE IV

FORMULAIRES DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT -VERSION PARTICIPANTE-

« Le parcours d'itinérance des femmes et ses particularités »

Qui dirige ce projet?

Moi, Mélissa Laurendeau. Je suis étudiante à la maîtrise à l'Université de Montréal à l'école de criminologie et je suis dirigée par Marie-Marthe Cousineau, enseignante au même département.

Décrivez-moi ce projet

Ce projet a pour but de décrire et comprendre les éléments qui influencent le parcours d'itinérance chez les femmes de 18 ans et plus. Cette étude vise plus spécifiquement à identifier certaines particularités de la vie de rue des femmes dans l'optique de faire progresser la réflexion sur les stratégies d'intervention et de services d'aide les plus appropriés à leurs besoins.

Si je participe, qu'est-ce que j'aurai à faire?

Vous aurez à participer à une entrevue où vous serez amené à me faire part de votre expérience de vie de rue en soulignant les événements et les personnes revêtant une importance particulière pour vous dans le cadre de votre parcours. L'entrevue devrait durer entre 1 heure et 1 heure 30 minutes.

Avec votre permission, l'entretien sera enregistré sur magnétophone afin de faciliter la retranscription. Si vous préférez ne pas l'être, des notes manuscrites seront prises durant l'entrevue.

Y a-t-il des risques ou des avantages à participer à cette recherche?

Il n'y a aucun risque à participer aux entretiens. Cependant, il se peut que l'entretien vous rappelle des souvenirs douloureux ou des moments désagréables. Il est donc nécessaire de respecter vos limites et d'être à l'aise d'éviter des sujets ou de demander un moment de pause si vous ressentez le besoin.

Vous recevrez une compensation financière de 20\$ sous forme de carte-cadeau pour le temps offert. Par ailleurs, votre participation pourra nous aider à mieux comprendre les particularités du parcours d'itinérance des femmes et à faire progresser la réflexion sur les stratégies pratiques à favoriser pour offrir une aide et un soutien adéquat.

Que ferez-vous avec mes réponses?

Une analyse de l'ensemble des entrevues des participantes sera effectuée afin de mettre en lumière les facteurs et les éléments les plus représentatifs des parcours féminins d'itinérance et de soumettre des conclusions quant à l'effet des représentations de soi, des relations et de la violence vécue sur le parcours de vie de rue. Les résultats feront partie de mon mémoire de maîtrise.

Est-ce que mes données personnelles seront protégées?

Oui, aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. De plus, les renseignements recueillis seront conservés de manière confidentielle. Les enregistrements et les transcriptions seront gardés de manière sécuritaire et seront accessibles seulement à ma directrice de recherche et moi-même. Les enregistrements et toute information permettant de vous identifier seront détruits 7 ans après la fin du projet.

Les résultats généraux de mon projet pourraient être utilisés dans des publications ou des communications, mais toujours de façon anonyme, c'est-à-dire sans jamais nommer ou identifier les participants.

Est-ce que je suis obligé de répondre à toutes les questions et d'aller jusqu'au bout?

Non, vous pouvez décider de ne pas répondre à une ou plusieurs questions, d'interrompre l'entrevue ou d'abandonner le projet à tout moment. Dans ce cas, vous pourrez demander que vos réponses ne soient pas utilisées pour la recherche et qu'elles soient détruites. Cependant, une fois que le processus de publication des données sera mis en route, je ne pourrai pas détruire les analyses et les résultats portant sur vos réponses, mais aucune information permettant de vous identifier ne sera publiée.

À qui puis-je parler si j'ai des questions durant l'étude?

Pour toute question, vous pourrez me contacter à l'adresse courriel suivante : melissa.laurendeau@umontreal.ca.

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences de l'Université de Montréal. Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le comité à l'adresse courriel : ceras@umontreal.ca ou consulter le site Web : <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Si vous avez des plaintes concernant votre participation à cette recherche, vous pouvez communiquer avec l'ombudsman (c'est un « protecteur des citoyens ») de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone 514-343-2100 ou à l'adresse courriel ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

Comment puis-je donner mon accord pour participer à l'étude ?

En signant ce formulaire de consentement et en me le remettant. Je vous laisserai une copie du formulaire que vous pourrez conserver afin de vous y référer au besoin.

CONSENTEMENT

Déclaration du participant

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à ma participation.
- Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.
- J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.

Je consens à ce que l'entrevue soit enregistrée : Oui ☐ Non ☐

Signature du participant : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Engagement du chercheur

J'ai expliqué les conditions de participation au projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et je me suis assuré de la compréhension du participant. Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

Signature de la chercheuse : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Le consentement verbal sera basé sur la forme de ce formulaire mais sera expliqué de vive voix et enregistré à l'aide d'un magnétophone avec l'accord préalable du participant.

**FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT
-VERSION INTERVENANT-**

« Les effets des représentations de soi et des affiliations sur le parcours d'itinérance des femmes »

Qui dirige ce projet?

Moi, Mélissa Laurendeau. Je suis étudiante à la maîtrise à l'Université de Montréal à l'école de criminologie et je suis dirigée par Marie-Marthe Cousineau, professeure titulaire à l'École de criminologie.

Décrivez-moi ce projet

Ce projet a pour but de décrire et comprendre les effets des représentations de soi et des affiliations sur le maintien ou le désistement à la vie de rue vers une forme de réinsertion à la société chez les femmes de 18 ans et plus. Cette étude vise plus spécifiquement à identifier certaines particularités de l'itinérance des femmes, à cerner la place que prennent respectivement la représentation de soi et les affiliations dans le parcours des femmes vers l'itinérance et la réinsertion dans la société ainsi qu'à faire progresser la réflexion sur les stratégies pratiques à favoriser pour leur offrir une aide et un soutien adéquat dans leur parcours.

Si je participe, qu'est-ce que j'aurai à faire?

Vous aurez à participer à une entrevue durant laquelle des questions sur les particularités de l'itinérance au féminin dans le cadre de votre expérience de travail en tant qu'intervenante. L'entrevue devrait durer entre 30 et 45 minutes.

Avec votre permission, l'entretien sera enregistré sur magnétophone afin de faciliter la retranscription. Si vous préférez ne pas l'être, des notes manuscrites seront prises durant l'entrevue.

Y a-t-il des risques ou des avantages à participer à cette recherche?

Il n'y a aucun risque à participer aux entretiens. Cependant, il est nécessaire de respecter vos limites, autant personnelles que professionnelles et d'être à l'aise d'éviter des sujets ou de demander un moment de pause si vous en ressentez le besoin.

Vous ne serez pas payé pour votre participation et vous n'en retirerez aucun avantage personnel. Votre participation pourrait cependant nous aider à mieux comprendre les particularités du parcours d'itinérance des femmes et à faire progresser la réflexion sur les stratégies pratiques à favoriser pour offrir une aide et un soutien adéquat.

Que ferez-vous avec mes réponses?

Une analyse de l'ensemble des entrevues des participants sera effectuée afin de mettre en lumière les facteurs et les éléments les plus représentatifs des parcours féminins d'itinérance et de soumettre des conclusions quant à l'effet des représentations de soi et des affiliations sur le parcours de vie de rue. Les résultats feront partie de mon mémoire de maîtrise.

Est-ce que mes données personnelles seront protégées?

Oui, aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. De plus, les renseignements recueillis seront conservés de manière confidentielle. Les enregistrements et les transcriptions seront gardés de manière sécuritaire et seront accessibles seulement à ma directrice de recherche et moi-même. Les enregistrements et toute information permettant de vous identifier seront détruits 7 ans après la fin du projet.

Les résultats généraux de mon projet pourraient être utilisés dans des publications ou des communications, mais toujours de façon anonyme, c'est-à-dire sans jamais nommer ou identifier les participants.

Est-ce que je suis obligé de répondre à toutes les questions et d'aller jusqu'au bout?

Non, vous pouvez décider de ne pas répondre à une ou plusieurs questions, d'interrompre l'entrevue ou d'abandonner le projet à tout moment. Dans ce cas, vous pourrez demander que vos réponses ne soient pas utilisées pour la recherche et qu'elles soient détruites. Cependant, une fois que le processus de publication des données sera mis en route, je ne pourrai pas détruire les analyses et les résultats portant sur vos réponses, mais aucune information permettant de vous identifier ne sera publiée.

À qui puis-je parler si j'ai des questions durant l'étude?

Pour toute question, vous pourrez me contacter à l'adresse courriel suivante : melissa.laurendeau@umontreal.ca.

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences de l'Université de Montréal. Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le comité à l'adresse courriel : ceras@umontreal.ca ou consulter le site Web : <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Si vous avez des plaintes concernant votre participation à cette recherche, vous pouvez communiquer avec l'ombudsman (c'est un « protecteur des citoyens ») de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone 514-343-2100 ou à l'adresse courriel ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

Comment puis-je donner mon accord pour participer à l'étude ?

En signant ce formulaire de consentement et en me le remettant. Je vous laisserai une copie du formulaire que vous pourrez conserver afin de vous y référer au besoin.

CONSENTEMENT

Déclaration du participant

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à ma participation.
- Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.
- J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.

Je consens à ce que l'entrevue soit enregistrée : Oui ☐ Non ☐

Signature du participant : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Engagement du chercheur

J'ai expliqué les conditions de participation au projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et je me suis assuré de la compréhension du participant. Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

Signature de la chercheuse : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Le consentement verbal sera basé sur la forme de ce formulaire mais sera expliqué de vive voix et enregistré à l'aide d'un magnétophone avec l'accord préalable du participant.